

Le tourisme culturel sur l'île de Tenerife



Mémoire de Master 2 "Sciences Humaines et Sociales"

Domaine: Histoire

Mention: Relations Internationales et Histoire du Monde Atlantique

Sous la direction de M. Didier Poton



Le tourisme culturel sur l'île de Tenerife

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Domaine: Histoire

Mention : Relations Internationales et Histoire du Monde Atlantique

Sous la direction de M. Didier Poton

Année universitaire 2009-2010

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette année universitaire.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur Poton, qui, en tant que Directeur de mémoire, s'est montré à l'écoute tout au long de la réalisation de ce mémoire et dans ma recherche de stage.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Nuñez Pestano, professeur en recherche historique à l'Université de La Laguna pour la patience dont il a su faire preuve pour répondre à mes questions malgré ses charges professionnelles. J'aimerais aussi saluer l'aide offerte par Monsieur Zapata Hernandez, professeur de géographie à l'Université de La Laguna spécialisé dans les migrations aux îles Canaries, et par madame Hart Robertson, professeur du master de tourisme à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria.

En ce qui concerne la partie sur la patrimoine de Tenerife, je souhaiterais remercier Madame Jiménez Gómez, professeur de patrimoine archéologique à l'Université de La Laguna, qui m'a notamment permis de visiter le centre d'interprétation du complexe hôtelier San Blas, et Monsieur Fernandez Matran, directeur du Centre International pour la Conservation du Patrimoine (CICOP) qui m'a offert l'opportunité d'effectuer un stage au sein de son organisme, et d'accroître ainsi mes connaissances en ce qui concerne le patrimoine de l'île.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches, amis, et collègues, notamment de la promotion du diplôme d'expert en conservation du patrimoine, qui m'ont toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

Merci à tous et à toutes

Sommaire

| | |
|---|----|
| PARTIE 1 | |
| TOURISME ET CULTURE..... | 8 |
| CHAPITRE 1 – LE TOURISME CULTUREL..... | 9 |
| Le tourisme culturel: défintion..... | 9 |
| Enjeux du tourisme culturel..... | 17 |
| CHAPITRE 2 – LA GESTION DU TOURISME CULTUREL DE L'ÎLE..... | 21 |
| La gestion du tourisme..... | 21 |
| La gestion des sites culturels..... | 28 |
| | |
| PARTIE 2 | |
| UNE OFFRE REPOSANT SUR LE PATRIMOINE..... | 38 |
| CHAPITRE 3 – UN PATRIMOINE HISTORIQUE PRÉSENT SUR TOUTE L'ÎLE..... | 39 |
| San Cristobal de la Laguna: symbole du patrimoine architectural de l'île..... | 39 |
| Un patrimoine architectural présent sur toute l'île..... | 42 |
| Un patrimoine immatériel spécifique..... | 49 |
| CHAPITRE 4 – CONSERVATION ET VALORISATION DU PATRIMOINE..... | 52 |
| La conservation du patrimoine: un nouveau leitmotiv..... | 52 |
| La mise en valeur du patrimoine..... | 57 |
| | |
| PARTIE 3 | |
| IMPACT DU TOURISME CULTUREL À TENERIFE..... | 72 |
| CHAPITRE 5 – UN IMPACT CROISSANT MAIS RELATIF | 73 |
| Un style de tourisme en progression..... | 73 |
| Un tourisme qui reste encore marginal..... | 76 |
| CHAPITRE 6 – LES LIMITES DU TOURISME CULTUREL..... | 80 |
| Dangers du tourisme culturel..... | 80 |
| Des limites encore plus prononcées à Tenerife..... | 85 |

Introduction

Longtemps resté un archipel relativement isolé et principalement agraire, les îles Canaries et donc Tenerife sont devenues depuis quelques dizaines d'années l'un des sites les plus touristiques d'Europe. Profitant de la démocratisation du transport aérien, grâce à la multiplication des vols charters, Tenerife a attiré depuis les années soixante un tourisme de masse toujours plus nombreux. L'activité touristique est devenue aujourd'hui la source principale de l'économie insulaire, au point d'être à l'origine de 60% du PIB de celle-ci. Le développement de la région est clairement dû à l'activité touristique, et notamment au niveau des infrastructures puisqu'elle a permis la construction d'un second aéroport au sud de l'île destiné aux vols internationaux mais aussi d'une autoroute reliant le sud au nord de l'île par exemple. Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, de nombreuses stations balnéaires ont été construites ex nihilo dans tout le sud de l'île, permettant d'accueillir plus de cinq millions de touristes par an¹. Cependant, depuis quelques temps, l'offre touristique de l'île s'est diversifiée s'inscrivant ainsi dans la tendance mondiale. Cette diversification a mené à la recherche de nouveaux produits et notamment l'utilisation de la culture. Tenerife et l'Espagne en général ont en effet encore un peu de retard dans ce domaine puisque l'Espagne ne représente que 8 % des voyages culturels européens, alors qu'elle est le leader mondial du tourisme soleil/plage, avec 32% des voyages.

Lors des dernières années, le secteur touristique canarien paraît donc avoir entamé une stratégie de développement distincte. Personne ne doute aujourd'hui que l'activité touristique doit être compatible avec l'environnement, avec le milieu social et doit être effectuée avec un objectif de développement durable. Le nouvel environnement touristique reste ainsi défini par une segmentation du marché et une diversification des produits. Ce changement de stratégie essaie de répondre aux changements qui ont eu lieu au niveau de la demande chaque fois plus divisée. Le consommateur a un meilleur accès aux informations, est plus exigeant et sait ce qu'il veut, c'est à dire une offre de qualité diversifiée, en espérant que les propositions de destinations soient satisfaisantes. Ainsi, la stratégie de diversification de l'offre touristique est devenue essentielle afin d'améliorer la compétitivité d'un lieu touristique, et donc de provoquer une

¹ Voir Annexe 2

augmentation des services et d'offrir une gamme plus large d'activités. C'est notamment le cas du tourisme culturel qui peut servir à diversifier et à rendre plus attractive une offre traditionnelle de soleil et de plage. En tenant compte des changements des préférences des consommateurs, qui considèrent les éléments culturels attractifs (folklore, patrimoine, événements culturels) comme facteur de décision dans leur destination de vacances, il est possible de démontrer que la diversification à travers des ressources culturelles influe le touriste traditionnel dans sa réflexion². De cette manière, l'ajout d'éléments culturels à une offre soleil-plage améliore la valeur de celle-ci, et les touristes peuvent ainsi avoir des vacances avec des loisirs culturels différents, tout en profitant du soleil et de la plage. La complémentarité entre le tourisme de soleil-plage et le tourisme culturel est particulièrement remarquable, notamment lors des saisons où, pour des raisons climatiques, il est impossible de profiter du soleil et de la plage pour le touriste.

Au niveau du patrimoine, contrairement à d'autres îles canariennes qui ont été relativement peu anthropisées avant l'arrivée des touristes, Tenerife possède une histoire relativement riche depuis l'arrivée des castillans en 1494 et la conquête de l'île en 1496. Cette histoire se traduit notamment au niveau de l'architecture, puisque les colons y ont développé des villes de style colonial et importé une architecture: le mudéjar, caractérisé par des charpentes et des balcons en bois. L'exemple le plus remarquable est celui de la ville de San Cristobal de la Laguna, ancienne capitale de Tenerife et désormais Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Cependant, le patrimoine présent sur Tenerife est bien plus large et comprend notamment des biens immatériels tels que des coutumes ou des sports locaux qui perdurent encore. L'île a donc tout intérêt à développer, comme cela a commencé depuis quelques années, le tourisme alternatif comme l'est le tourisme culturel, permettant d'attirer une clientèle en général plus aisée, et qui reste plus compatible avec l'environnement que le tourisme de masse tel qu'il a été instauré jusqu'à présent sur l'île. Il convient donc d'étudier dans quelles mesures l'île de Tenerife peut elle se repositionner en tant que destination de tourisme culturel et ainsi se défaire de l'image de tourisme de masse qui lui est désormais associée.

Dans un premier temps, nous étudierons la véritable définition du tourisme culturel ainsi que la gestion de celui-ci, et notamment sur Tenerife, puis dans une deuxième partie nous analyserons tous les sites dignes d'intérêt culturel sur l'île. Encore

² FRAILE GONZÁLEZ, *El fenómeno turístico*, I Congreso Internacional de Turismo Cultural, 2002

peu connus des touristes, ceux-ci sont pourtant nombreux et nous verrons donc comment les différentes autorités essaient de les conserver et de les mettre en valeur afin de favoriser le développement d'un tourisme culturel. Enfin, en dernier lieu, il conviendra de nuancer l'impact du tourisme culturel sur Tenerife au niveau des chiffres et de montrer que ce style de tourisme comporte lui aussi des risques, qui, s'ils sont moins visibles que ceux du tourisme de masse peuvent être tout aussi dangereux.

Partie 1

Tourisme et Culture

Chapitre 1 – Le tourisme culturel

Aujourd'hui, tourisme et culture se mélangent de plus en plus et le tourisme culturel conquiert de plus en plus de vacancier. Cependant, ce type de tourisme est relativement complexe tant à définir qu'à gérer puisqu'il associe deux milieux, celui du tourisme et celui de la culture, qui auparavant avaient peu de choses en commun. Le tourisme culturel est donc l'affaire d'une entente équilibrée entre ces deux monde.

1.1.1. Le tourisme culturel: définition

Définir le tourisme culturel n'est pas une chose évidente. En effet, si le tourisme a une définition précise, officielle, internationale, la culture n'en a pas. Cependant, nous allons essayer de donner la meilleure définition de celui-ci selon les différentes recherches effectuées sur ce phénomène.

■ Une définition complexe

Au niveau des textes, il est important de commencer par rappeler que le code mondial d'éthique du tourisme, dans son article 2-1, explique que « *pratiqué avec l'ouverture d'esprit nécessaire, le tourisme constitue un facteur irremplaçable d'auto-éducation personnelle, de tolérance mutuelle et d'apprentissage des différences légitimes entre peuples et cultures, et de leur diversité* »³. Le tourisme culturel pourrait donc prendre cette définition puisqu'il remplit toutes ces attentes et qu'il a pour objectif avoué la découverte de l'autre et de sa culture. Le sociologue Rachid Amirou, spécialisé dans le tourisme, pense même que la culture et le tourisme sont égaux. Selon lui en

³Adopté par l'OMT en 1999 à Santiago de Chili, il est disponible sous www.unwto.org.

effet, « *le tourisme c'est la culture – la curiosité, l'envie de se cultiver, une appétence esthétique -, aussi, l'expression même de "tourisme culturel" est-elle par certains aspects pléonastique* »⁴. Tourisme et volonté de découverte sont donc liés. Le MIT le démontre par le fait que la majorité des touristes recherche des endroits habités⁵. Ils recherchent, par là, à se familiariser avec des modes de vies. Cependant, ce type de tourisme possède aussi des contradictions car il est l'occasion de lieux communs, tant dans un sens de rencontres que de visions caricaturées (dues aux préjugés nationaux et aux stéréotypes sur le tourisme)⁶. Pour Michel Onfray, le voyage est synonyme de l'ouverture d'esprit⁷ même si des voix s'opposent à cette vision, comme celle de Jean-Marie Domenach qui explique que « *les voyages touristiques ne compensent pas l'ignorance des traditions et des littératures* »⁸. Pour lui, la forme de tourisme qui consiste à visiter des lieux sans connaissances préalables contribue plus à la méconnaissance qu'à la compréhension ou à l'échange.

Entre ces deux postures, le groupe ATLAS (Association for Tourism and Leisure Education) a choisi une double définition du tourisme culturel. La première le qualifie comme « *the movment of persons to cultural attractions away from their normal place of residence, with the intention to gather new information and experiences to satisfy their cultural needs* » tandis que la seconde, plus technique décrit le tourisme culturel comme « *all movments of persons to specific cultural attractions, such as heritage sites, artistic and cultural manifestations, arts and drama outside their normal place of residence* »⁹. Le tourisme culturel traduit donc une recherche de se cultiver, une recherche d'émotions ou de découvertes qu'il représente.

La définition du tourisme culturel est aussi possible en analysant les lieux, les objets de visite. Différents types de patrimoines sont distinguables comme le patrimoine culturel matériel (musées, routes thématiques, circuits), le patrimoine archéologique, naturel, rural ou industriel mais aussi le patrimoine immatériel, comme les traditions ou la gastronomie par exemple. La définition (ou plutôt les définitions) du tourisme culturel étant assez larges, il est également possible de considérer les parcs, les jardins historiques ou certains paysages (en général ceux qui ont servis à des artistes) comme

⁴AMIROU R. , *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000 p. 128.

⁵MIT, *Tourismes 1, Lieux Communs*, Paris, Belin, 2002

⁶KNAFOU, R. , Préface, MIT, *Tourismes 1, Lieux Communs*, op. cit.

⁷ONFRAY M. , *Théorie du voyage, Poétique de la géographie*, Paris, Livre de Poche, 2007, pp. 10-11.

⁸DOMENACH J. M. , *Europe : le défi culturel*, Paris, La découverte, 1990, p. 11.

⁹BORNEMAN J. , FOWLER N. , « Europeanization » dans *Annual Review of Anthropology*, vol. 26 (1997), p. 503

culturels¹⁰. La nature et la campagne semblent pouvoir s'inscrire dans le patrimoine d'une culture, notamment avec le concept de tourisme écoculturel. Certains considèrent même que les zones moins urbanisées sont propices à la découverte d'une culture plus originelle et moins uniformisée.

Au travers de ces différents exemples, on peut remarquer à quel point le culturel peut être présent dans des séjours de différents types, qu'il soit balnéaire, urbain, rural, long, court, seul, en groupe... Le tourisme culturel en tant que mode de voyage offre toutes les conditions de ces découvertes mais il est important de toujours se rappeler que c'est l'implication et la volonté du voyageur qui font la qualité du voyage. La pratique culturelle résulte clairement d'un vécu. Pour Rachid Amirou, le tourisme culturel est « *la démarche de connaissance au sens large et le point de vue esthétique adopté face à la chose regardée; il s'agit d'un voyage orienté par l'idée que l'objet regardé transcende son sens matériel immédiat* »¹¹.

■ Idéal du tourisme culturel

Dès la première moitié du XX^{ème} siècle, Robert de Traz émettait l'idée d'échanges européens en matière de tourisme culturel dans un objectif humaniste, cosmopolite et humaniste. Il explique en 1929 que « *cette curiosité, fondement de l'humanisme, et qui n'est pas une simple tolérance amusée du collectionneur participe à ce qu'elle découvre* ». Cette curiosité amène à une perception fraternelle de l'objet, et du même coup à une envie de le protéger, de l'aider à vivre. L'essayiste genevois considère qu'il faut essayer d'appréhender cet ensemble sans le détruire, et d'une condition commune tirer un désir de communauté.¹² Cependant, ce concept de tourisme culturel européen semble plus difficile dans la pratique. La pratique de ce type de tourisme est difficilement et imparfaitement observable puisque le fameux « regard » est compliqué à analyser du fait de sa subjectivité. Dans le même esprit, Michel Onfray souligne que « *la compréhension d'un pays ne s'obtient pas en vertu d'un long investissement temporel mais selon l'ordre irrationnel et instinctif, parfois bref et fulgurant, de la pure*

¹⁰PATIN V. , *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation française, 2005, pp. 22–50.

¹¹AMIROU Rachid, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 11.

¹²DE TRAZ Robert, *L'Esprit de Genève*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1995 [1929], pp. 166 – 167.

subjectivité immergée dans l'aléatoire désiré»¹³ même s'il convient de nuancer puisqu'un voyage très rapide reste tout de même moins propice à la découverte culturelle. Il tient avant tout à mettre en valeur l'importance des expériences culturelles.

■ Le tourisme culturel selon Du Cluzeau

Lorsque l'on traite de tourisme culturel, il convient de citer bien évidemment Claude Origet Du Cluzeau, qui s'est durant toute sa carrière spécialisée dans le tourisme culturel. Elle a donc essayé d'en simplifier la définition. Pour elle, le tourisme culturel est d'abord un déplacement touristique, impliquant des personnes qui passent au moins une nuitée hors de leur domicile, pour des motifs de découverte culturelle. Cependant, si cela définit le tourisme culturel pratiqué, le tourisme culturel correspond aujourd'hui aussi à un type de tourisme occasionnellement culturel effectué par ceux qui se déplacent pour diverses raisons et profitent de cette occasion pour se livrer à une activité culturelle.

La définition de De Cluzeau du tourisme culturel serait donc « une pratique culturelle qui nécessite un déplacement d'au moins une nuitée, ou que le déplacement va favoriser ». Ainsi, cette définition englobe les vacanciers assidus de la culture comme les occasionnels.

■ Le touriste culturel

Le touriste culturel, au sens le plus pur serait un voyageur effectuant un déplacement dans le but de satisfaire une curiosité d'ordre culturel. La découverte, ou la pratique culturelle étant ainsi le motif principal de son voyage. S'il s'agit de décrire son profil, le touriste culturel ressemble à celui de la majorité des visiteurs de musées et de monuments; c'est à dire avec un assez bon niveau d'instruction, qui fait la différence avec l'ensemble des autres touristes¹⁴. Si l'on considère que le niveau d'instruction et le niveau de revenus sont souvent corrélés (exceptés les étudiants et les professeurs), le

¹³ONFRAY Michel, *Théorie du voyage*, *op cit* p. 65 et pp. 63-64.

¹⁴ ORIGET DU CLUZEAU C., Conférence sur le tourisme culturel, 12/01/2006

tourisme culturel est pratiqué par des publics dotés d'une bonne aisance financière et/ou exerçant des professions intellectuelles.

En plus de ces touristes motivés par des considérations culturelles, d'autres flux venant pour différents motifs (famille, détente, sports, affaires, cure...) profitent de leurs séjours pour s'offrir des séquences culturelles disponibles. Cela s'explique par le fait que les vacances offrent une réelle disponibilité de temps, un état d'esprit souvent plus ouvert et un budget moins serré qu'à l'habitude. Les touristes forment donc des publics potentiels nombreux pour les sites et événements culturels, et en général moins difficile à conquérir que les résidents permanents. L'expérience culturelle vécue en vacances valorise de plus une réappropriation du patrimoine culturel sur le lieu de résidence, au retour de vacances. Qu'ils soient assidus ou occasionnels, les touristes culturels ont tous le désir d'apprendre, de se faire plaisir et d'être autonomes, acteurs de leur démarche, quel que soit leur âge ou leur CSP. Le touriste culturel fait son propre chemin, entre l'ésotérisme des œuvres et leur exotisme, entre ce qu'il comprend et ce qu'il ne comprend pas. En ce sens, l'expérience de groupe donne une tonalité particulière à la pratique culturelle vécue.

Concernant l'imaginaire du tourisme culturel européen, certains grands axes sont notables comme une certaine sensibilité à l'exotisme (qui donne tout son sens au déplacement), une quête de sens de la vie ou de l'histoire (à laquelle l'expérience culturelle peut apporter des éléments de réflexion) ou la curiosité alertée par certains faits de l'actualité politique, sociale, artistique. Dans ce contexte, l'éloignement du contexte de vie habituel est un fort catalyseur de ces tendances et des envies de les satisfaire. Très peu sont les touristes culturels lassés, la pratique entraînant le besoin d'une pratique ultérieure. Un imaginaire du tourisme culturel préexiste dès la décision d'effectuer une visite culturelle, notamment grâce à des connaissances et des expériences antérieures. Il peut être réactivé passivement (proposition d'amis, actualité d'un thème, disponibilité d'un billet de transport...) ou activement (recherche dans des guides touristiques, sur internet...)¹⁵.

Pour activer cette soif de tourisme culturel, de nombreux sites font des efforts remarquables pour se rendre plus compréhensible en ménageant des plages de repos au cours des visites, en évitant les durées de visites limitées ou en proposant des activités

¹⁵ DOQUIN A. , *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales*, Paris, Armand Colin, 2006

variées. Tous les touristes culturels ont besoin d'un minimum de logistique touristique. En terme de publics, les touristes instruits et adeptes de la culture composent un fond de clientèle acquise où leur pratique culturelle alimente leur pratique future, dans un contexte où l'offre s'intensifie. Cependant, en ce qui concerne les occasionnels de la culture (grande majorité des touristes), la culture a de réelles opportunités de les conquérir plus durablement.

Pour cela, il faut donc faire appel à une certaine logistique touristique, c'est à dire l'ensemble des services permettant le déplacement et le séjour: transport, hébergement, restauration, activités sur place... Il convient de bien distinguer cette « logistique touristique » et les « objets culturels », qu'ils soient matériels ou immatériels, le tout formant un « produit touristique culturel ». La culture est le moteur du déplacement tandis que les services accompagnent cette démarche. Cependant, c'est aux seconds que reviennent la majorité du chiffre d'affaire¹⁶. La logistique touristique possède un rôle très mince dans l'expérience de la découverte, même si des efforts sont notables dans l'hébergement touristique (gîte rural ou chambre d'hôtes au château), dans les transports (calèches, randonnées cyclistes, petits trains touristiques...) qui jouent aussi leur rôle de facilitateur de visites. Toutefois ces prestations relèvent de différentes entreprises qui ne sont pas réellement coordonnées.

■ Les formules du tourisme culturel

A l'heure actuelle, il existe deux formules de voyages concernant le tourisme culturel: le circuit et le séjour. La première, le circuit, est un type de voyage qui consiste à changer d'hébergement tous les soirs, et à se déplacer à pied, en vélo, en voiture ou en camping-car. Il existe aussi des circuits « en étoile », où à partir d'un même hébergement, une excursion différente est organisée chaque jour. Ce type de circuit « en étoile » est aussi celui utilisé lors de croisières fluviales ou maritimes.

La seconde forme de tourisme culturel est le séjour qui se caractérise en général comme court et répétitif. Il est cependant en augmentation très forte ces dernières années, en particulier lors d'évènements ou d'exposition de grande ampleur (ville

¹⁶ BARRE J., *Vendre le tourisme culturel: guide méthodologique*, Paris, Institut Supérieur des arts, 1995, pp. 35-37

nommée capitale de la culture, exposition universelle). Les voyageurs du tourisme culturel sont très peu nombreux à proposer ce type de prestation. Cela s'explique par une demande assez faible pour des séjours totalement culturels, et par le fait que les touristes culturels sont souvent assez individualistes, organisant eux-mêmes leurs déplacements. Il ne demeurent donc qu'une petite partie des touristes culturels qui sont de véritables adeptes du voyage organisé; en général des personnes âgées, vivant dans des petites villes ou à la campagne¹⁷.

Cependant, pour analyser les divers forfaits touristiques en lien avec le tourisme culturel, il est nécessaire de prendre en compte les diverses composantes culturelles de l'offre. Cette offre est composée par des « objets culturels » qui sont tous les sites, toutes les manifestations ouverts au public extérieur. Ces « objets culturels » se diversifient très fortement depuis une trentaine d'année alors qu'ils se limitaient auparavant aux musées des beaux-arts et à quelques grands monuments. Ils se sont multipliés et élargis et englobent désormais des écomusées, des musées de société, des sites scientifiques et techniques, des centres villes, des jardins, des centres d'interprétation, des sites archéologiques, des lieux de mémoire... Ils comportent aussi des objets du patrimoine culturel immatériel, reconnu désormais par l'UNESCO.

■ Monde du tourisme et monde de la culture

Après avoir vu les différentes formules proposées en terme de tourisme culturel, il est important de rappeler que les sites et les manifestations culturels sont entre les mains de professionnels de la culture, qui sont généralement très spécialisés dans leurs domaines. L'inconvénient est que malheureusement, parfois, ceux-ci ne sont pas réellement sensibles aux publics, et notamment aux occasionnels de la culture.

D'autres part, le monde du tourisme et celui de la culture, s'ils se côtoient très régulièrement, ne s'entendent et ne se comprennent pas forcément très bien, d'où l'apparition de conflits. Cependant, le nombre de collaborations fructueuses est de plus en plus nombreux. Les conflits ont, en général, lieu autour des techniques d'interprétation, c'est à dire les différentes formes de médiation culturelle dans le but de rendre compréhensible l'objet culturel à son visiteur. Il arrive que ces techniques soient

¹⁷ LA ROCHEFOUCAULD B. , *L'économie du tourisme*, Paris, Breal, 2007, p.227

parfois empruntées aux parcs récréatifs (bornes interactives, réalité virtuelle, laser, projections...) qui font, en quelques sortes des sites culturels des concurrents directs des parcs de loisirs. Malgré ces quelques divergences, le monde du tourisme et le monde de la culture s'entraident de plus en plus, notamment du fait que le tourisme a dopé, indirectement, la rénovation de sites culturels. De plus, il est à noter que les publics touristiques contribuent ainsi à la raison d'être des sites et des manifestations culturels.

1.1.2. Enjeux du tourisme culturel

En vogue depuis quelques années, le tourisme culturel est le fruit d'un échange entre le monde de la culture et celui du tourisme. S'il est bien géré, il peut apporter des bénéfices à ces deux milieux, que ce soit en terme économique, patrimonial ou identitaire.

■ La place du tourisme culturel dans le paysage touristique

Le tourisme culturel est presque la plus ancienne forme de tourisme, même si l'on peut considérer que le pèlerinage l'a précédé. Lors des débuts véritables du tourisme vers les années 1860, il s'agissait de jeunes britanniques effectuant un « tour » d'Europe (« tour » d'où provient l'origine du mot tourisme) où la bonne société du Second Empire partait en villégiature, motivée par la découverte culturelle. Ce n'est que vers les années 1890-1900 que les formes de tourisme se sont diversifiées, et continuent encore de le faire. Parallèlement, le tourisme culturel lui même, s'est diversifié, tant dans ses formules que dans ses objets, même s'il a progressivement perdu de l'importance.

Le tourisme culturel occupe aujourd'hui une place relativement modeste au sein de l'ensemble de l'activité touristique mais reste le leader de ce secteur à plusieurs points de vue. Il est tout d'abord à noter que le tourisme culturel possède une longue histoire puisqu'il est une base sur laquelle d'autres formes de tourisme se sont greffées. Le tourisme culturel confère une image particulière aux destinations nationales et urbaines,

les sauvant de la banalisation et de la délocalisation subies par certaines stations de ski et de plages durant les vacances. Cependant, le tourisme culturel est aussi de plus en plus l'enjeu d'une concurrence avec la montée du nombre d'offres. Il n'en reste pas moins que la culture confère à chaque destination une image singulière, et reste un marqueur identitaire fondé sur des objets culturels et sur son patrimoine immatériel.

Même s'il n'est pas clairement indiqué, le tourisme culturel est l'une des bases de la communication touristique sur toutes les formules de séjour confondues. Celles-ci mettent tout le temps en valeur les monuments-phares des destinations, même si elles ne cherchent pas à vendre un produit culturel. De plus, le caractère inter saisonnier du tourisme culturel est un atout considérable qui le met à l'abri des aléas de la météo. En effet, les musées situées par exemple dans les régions littorales font le plein les jours de pluie, et plus précisément durant les périodes estivales.

Enfin, le tourisme culturel est un type de tourisme privilégié par la plupart des primo visiteurs, notamment ceux des marchés étrangers. Le tourisme culturel profite donc d'une image unique et d'une inter-saisonnalité qui le met raisonnablement à l'abri de la concurrence pour se placer comme le leader dans l'ensemble de l'activité touristique¹⁸.

■ L'apport du tourisme à l'activité culturelle

Il convient cependant de dissocier culture et tourisme. Toute activité culturelle n'est pas concernée par le tourisme. Les activités culturelles personnelles ou les lieux culturels non équipés pour recevoir du public ne sont pas destinées au tourisme. Les activités culturelles destinées au tourisme sont donc essentiellement les lieux de visites (musées, monuments), ainsi que les urbanisations d'intérêt culturel (villes, villages, quartiers). Ils se différencient aussi par leur entrée libre pour certains et payante dans d'autres cas. Dans les lieux libres d'entrée, des observations sur la fréquentation touristique sont faites mais il est clair que dans les centres payants, des statistiques de fréquentation précises sont tenues. Grâce à cela, on peut remarquer que le tourisme tient une part prépondérante dans les effectifs de fréquentation de tous les sites et manifestations culturelles. Les statistiques montrent en général que ce potentiel

¹⁸ ORIGET DE CLUZEAU C. , *Le tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998

d'attractivité touristique a été accru grâce à des créations ou des rénovations des sites culturels.

A cet égard, il est important de noter que la culture est venue au secours du tourisme pour conférer une dimension identitaire, prestigieuse et inter-saisonnière à une destination. La présence d'une clientèle touristique a fourni les moyens et l'opportunité d'une effervescence culturelle que les seuls résidents du territoire n'auraient pas pu manifester. Cette activité culturelle renforcée permet au territoire de créer des consensus locaux, de valoriser des équipements et de rayonner en dehors de la région, voire du pays. Le tourisme, depuis qu'il se généralise, donne donc une impulsion sans précédent aux activités culturelles et les nouveaux pratiquants, notamment transfrontaliers, témoignent de plus en plus leur intérêt pour les marques culturelles des territoires¹⁹.

Durant les vingt-cinq dernières années, le tourisme s'est consolidé comme l'une des principales industries au niveau mondial, devant des secteurs comme celui de l'automobile, l'électronique ou le pétrole en volume d'échanges mondiaux. Il s'agit de l'une des activités avec les meilleures perspectives de croissance future, selon les prévisions de l'Organisation Mondiale du Tourisme. Le tourisme, le loisir et la culture forment la grande industrie du futur. Il suit les nouvelles tendances qui se manifestent par une réduction des journées de travail, et donc, plus de temps libre pour les citoyens, lié à l'amélioration du niveau de vie et à la globalisation des communications.

Le tourisme est une activité économique dont l'importance est déterminée, en partie, par sa contribution à la génération de richesse et d'emploi, et en partie par ses effets sur les autres secteurs, qui lui confèrent un caractère stratégique de première importance. De plus, le tourisme permet, à l'heure actuelle, d'engendrer des effets positifs sur le développement des infrastructures et des services publics. Il ne faut pas non plus se oublier de noter l'apport du tourisme à la convergence sociale, dans le sens où la libre circulation des touristes amène à l'échange de traditions, de cultures et favorise le rapprochement des peuples.

La croissance du niveau de vie peut s'observer aussi par l'accès à la culture, en ce qui concerne les catégories sociales les plus basses. La généralisation des études et le rôle joué par les moyens de communication ont contribué à rapprocher les différentes cultures mondiales. Ainsi, il faut comprendre qu'en majorité, avec le tourisme littoral,

¹⁹ GARCIA MARCHANTE J. S. , POVATO HOLGADO M. , *La función social del patrimonio histórico: el turismo cultural*, Universidad de Castilla la Mancha, p.18

une grande partie des flux a pour principal motif d'attraction une visite de de caractère urbano-culturel²⁰.

Il est clair que cela a contribué à la modernisation de la société, au développement économique (croissance du PIB, augmentation des recettes) des régions, mais a aussi impliqué d'importants conflits causés par le manque de synchronisation entre le développement du tourisme et la capacité de charge. De plus, la pression socio-culturelle sur la population résidente dans les zones qui ont souffert d'un processus rapide de spécialisation touristique a causé des changements de styles de vie et d'identité collective de la société autochtone, En ce sens, il est nécessaire de mettre en place une gestion adéquate basée sur la planification qui permette d'absorber les évidents avantages du développement touristique, en évitant les inconvénients conséquents à l'irruption du tourisme.

Pour toutes ces raisons évoquées, il est facile de comprendre que l'intérêt croissant du tourisme réveille la société. Soutenir le tourisme, c'est réaliser un pari pour la diversification des possibilités de loisirs, en obtenant des bénéfices sociaux, économiques, environnementaux et donc culturels de ce secteurs. Devant cette situation, le phénomène touristique possède un caractère évolutif inhérent et une force d'adaptation face aux nouvelles demandes et exigences de la société. Ce caractère dynamique a supposé un réel apport à l'enrichissement et à l'agrandissement des opportunités offertes aux touristes pour le divertissement de son temps de loisir. À l'heure actuelle, parler de tourisme c'est inéluctablement parler de culture. Les produits touristiques sont appelés à remplir un rôle fondamental dans le nouveau millénaire.

■ L'attractivité touristique du patrimoine

Au sein des relations qui s'établissent les hôtes (habitants d'un lieu/récepteurs) et les touristes, il est nécessaire de prendre en compte l'attraction que peuvent provoquer quelques aspects de la culture des premiers, comme certains éléments tangibles comme peuvent être l'architecture monumentale ou traditionnelle, la production artisanale ou la gastronomie qui , d'une manière ou d'une autre, sont liés au voyage touristique. Cela signifie ces brins d'identités, spécifiques à chaque lieu, qui peuvent être captées avec

²⁰ CALLIZO SONEIRO, J. , *Aproximación a la Geografía del turismo*, Madrid, Edition Sintesis, 1991

facilités par les touristes et qui, très souvent, sont utilisées comme publicité pour motiver à la visite de sites déterminés²¹.

Il faut aussi prendre en compte que les zones protégées possèdent une série d'éléments patrimoniaux naturels et culturels caractéristiques qui configurent son identité, oubliés jusqu'à présent malgré la volonté des membres de la communauté, lesquels désirent sa conservation. Le fait que les touristes connaissent le patrimoine naturel et culturel peut être très positif. Il peut entraîner une série d'actions permettant l'assimilation de ce patrimoine par les populations locales entraînant d'une part la compréhension pour ce groupe d'individus des aspects de l'identité de ces aïeux et d'autre part, que ces derniers se préoccupent de la préservation d'éléments, qui en d'autres circonstances, pourraient rester oubliés.²².

Chaque communauté devrait donc s'occuper d'elle même en triant, cataloguant, conservant son propre patrimoine. Cette décision, qui doit dépendre exclusivement des membres de chaque groupe, peut se mettre en place avec le soutien économique des institutions étatiques ou d'entreprises privées. Un lieu peut être amené à être connu à travers ses éléments patrimoniaux et ainsi, le touriste gardera l'image que ses aïeux lui offrent et cela, en plus d'accroître un bénéfice économique, sert à renforcer l'estime qu'ont les populations de leurs facteurs identitaires.

²¹ CACCOMO J. L. , SOLONANDRASANA B. , *L'innovation dans l'industrie touristique: enjeux et stratégies*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 151-154

²² Bien qu'il ne faut pas non plus avoir une position extrême en considérant que l'on peut récupérer le patrimoine resté en total abandon, généralement à cause d'inattention d'autorités peu sensibilisés

Chapitre 2 – La gestion du tourisme culturel de l'île

Considérée comme une destination touristique de premier plan en ce qui concerne l'offre soleil-plage, Tenerife l'est beaucoup moins pour le tourisme culturel. Cependant, ce secteur est en développement depuis quelques années, et ce, grâce à une meilleure gestion du milieu du tourisme et du domaine culturel.

1.2.1. La gestion du tourisme

Au niveau touristique, les administrations de Tenerife se sont préoccupées essentiellement depuis des dizaines d'années de consolider le tourisme de masse mais essaient peu à peu de diversifier l'offre et en améliorant notamment l'offre de tourisme culturel. Ce type de tourisme défini par la lettre internationale sur le tourisme culturel est n'en est cependant qu'à ses débuts.

■ L'administration du tourisme sur l'île

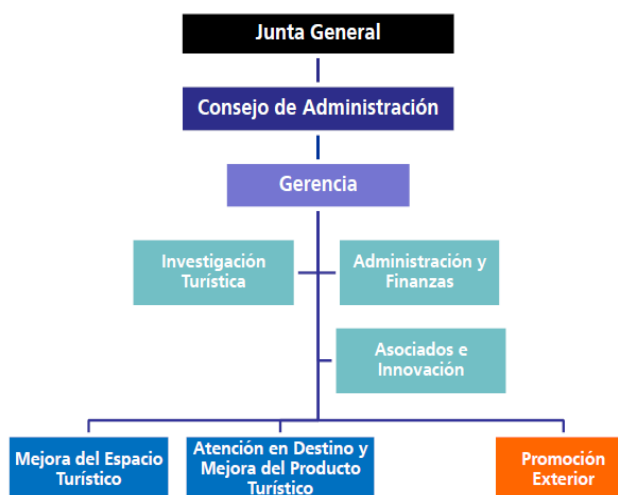
Avec l'approbation du statut d'Autonomie pour la région Canarienne le 10 août 1982, les compétences en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme ont progressivement été transférées. Le transfert de certains services en matière touristique commença dès la période de pré-autonomie, et avec l'approbation, la Communauté Autonome des Canaries s'est vue remettre les compétences exclusives en terme de promotion et d'aménagement du tourisme sur son territoire. Au niveau de l'administration autonome, les organismes possédant ces compétences sont le Conseil de Présidence, le Conseil de Politique Territorial, le Conseil du Tourisme et des Transports, le Conseil des Travaux Publics, mais aussi les Cabildos Insulaires de chacune des îles et les Commissions d'urbanisme et d'environnement des Canaries (CUMAC)²³.

²³ MARTOC NAVARRO F. , *Subalterno de la Administración Pública de la Comunidad Autónoma de Canarias*, Madrid, MAD,2005, pp. 183-185

A l'échelle régionale, le Gouvernement Autonome des Canaries régit plusieurs lois telle que la Loi concernant les mesures urgentes en matière d'urbanisme et de protection de la Nature, la Loi régulatrice des plans insulaires d'aménagement, la Loi sur l'Aménagement Urbanistique du Sol Rustique, la Loi de Déclaration des Espaces Naturels des Canaries, la Loi de Discipline Urbanistique et Territorial ou la Loi de Prévention sur l'Impact Écologique, qui influent à des degrés différents sur le tourisme et le patrimoine.

Le Cabildo de Tenerife a aussi décidé de créer en juin 1992 une société nommée « *Sociedad de Promoción Exterior de Tenerife* » (SPET), afin de mettre en marche une stratégie qui permette aux administrations publiques et aux entreprises d'unir leurs efforts et leurs connaissances pour une meilleure efficacité. En 2006, des changements ont été apportés au niveaux des compétences, des responsabilités et aussi de nom puisque la société s'appelle désormais « *Turismo Tenerife* ». Elle est l'entité responsable de l'amélioration constante de l'île comme destination touristique, comme de la diffusion de ses valeurs à l'extérieur, avec la mise en place de stratégies touristiques professionnelles et l'établissement d'alliances stratégiques²⁴.

Estructura de Turismo de Tenerife



Source: <http://www.webtenerife.com/PortalTenerife/Area+profesional/>

²⁴ <http://www.webtenerife.com/PortalTenerife/Area+profesional/Area+corporativa/> (visité le 15/03/2010)

■ Historique du modèle touristique de Tenerife

Tenerife, situé dans l'archipel des Canaries, possède une situation privilégiée, notamment grâce à son ensoleillement, qui en fait l'un des principaux sites touristiques espagnols. Ce sont ainsi plus de cinq millions de touristes qui visitent l'île par an²⁵ alors qu'environ seuls 800 000 habitants y résident. Le tourisme s'est développé sur l'île grâce à l'existence d'un littoral attractif qui compte des plages extraordinaires, plages qui étaient encore vierges il y a une quarantaine d'années. À cela s'ajoute un climat particulièrement favorable avec des températures qui ne descendent pas sous 18 degrés en hiver et qui sont en moyenne de 25 durant l'été, et des précipitations peu nombreuses sur les cotes. Si l'on ajoute à ces caractéristiques des paysages volcaniques particulièrement intéressants et une offre de logements de qualité et en permanente croissance, il est possible de comprendre l'évolution très rapide du modèle touristique de Tenerife.

- La première étape du tourisme sur Tenerife (XVIIIème siècle – Première guerre mondiale)

Depuis la fin du XVIII ème siècle, Tenerife et les îles Canaries en général était déjà le lieu d'importants flux de visiteurs avec quelques pays européens. Cette étape peut être caractérisée comme un antécédent lointain du développement actuel. À cette période, les visiteurs venaient sur l'archipel poussés par un certain goût de l'aventure, voire un certain esprit de romantisme. Les difficultés que supposaient un voyages aux Canaries n'entraînaient qu'un très petit nombre de candidats aux voyages, qui possédaient une certaine aisance financière, du temps libre et des envies d'exotisme. Il s'agissait d'une sorte de tourisme d'élite. Le voyageur décidait lui même sa manière d'occuper son temps. Le voyage se convertissait en authentique aventure, mais sans atmosphère hostile ou dangereuse. De nombreux commerçants anglais de vin ou de bananes (qui constituaient les principales ressources économiques de l'île) résidaient alors dans les ports tels que Santa Cruz de Tenerife ou Puerto de la Cruz, qui était le port de La Orotava. Ces activités commerciales étaient donc l'œuvre des anglais et les hôtels

²⁵ Voir annexe 2

étaient aussi possédés par ceux-ci. Les britanniques étaient donc très majoritairement les visiteurs les plus nombreux de Tenerife²⁶.

A partir des années 1880 jusqu'à la première guerre mondiale les touristes connaissaient déjà mieux cette destination grâce à la publication de différents guides touristiques imprimés en Angleterre et qui traitaient des vertus du climat de ces îles pour certaines maladies respiratoires et surtout des bienfaits pour les visiteurs qui pourraient profiter de superbes paysages et de l'amabilité des autochtones²⁷. L'amélioration des infrastructures de transport et de communication, grâce à l'agrandissement des ports ou au premier réseau de routes insulaire eut un effet immédiat sur la croissance du nombre de visiteurs sur l'île. De véritables hôtels commencèrent alors à être construits, comme l'Hotel Taoro de La Orotava, situé à Puerto de la Cruz. Jusqu'à 1912, le volume de touristes annuel de Tenerife était d'environ 5000 personnes²⁸. L'argent investi dans le développement de ce type d'activités était d'origine britannique, allemand ou suisse, même si certains canariens créèrent quelques locaux de moindre envergure. La Première Guerre Mondiale interrompit brusquement ces flux de visiteurs, qui reprirent progressivement par la suite.

- L'expansion touristique des années 1920 jusqu'au début des années 1960

Durant la période de l'entre deux guerres, l'activité touristique de Tenerife reprit et notamment grâce à l'augmentation des croisières organisées par l'entreprise britannique Cunard Line, qui avait créé une route maritime de Southampton à Santa Cruz de Tenerife. Le tourisme de plaisir commençait à apparaître tout comme le tourisme d'hiver et la mode de se baigner dans la mer. Cela augmenta l'urbanisation des côtes de l'île. De plus, Tenerife essaya d'attirer une clientèle thermale avec la création d'une clinique à Guimar ou d'un hôtel de vacances à Viraflores.

La Guerre Civile Espagnole et la Seconde Guerre Mondiale provoquèrent un nouveau ralentissement de l'activité touristique bien que leur impact fut moindre que lors de la Première Guerre Mondiale. A partir de 1945 la venue de touristes reprit de

²⁶ VERA GALVÁN J. R., *El desarrollo turístico*. dans Geografía de Canarias. Geografía Económica. Aspectos sectoriales, Santa Cruz de Tenerife, édition. Leoncio AFONSO, 1985, pp. 327-352

²⁷ LUIS HERNANDEZ, J. 2001. *Perfil del turismo en el sur de Gran Canaria*. dans Evolución e implicaciones del turismo en Maspalomas Costa Canaria, Las Palmas de Gran Canaria: Ayuntamiento de San Bartolomé de Tirajana, 2001 pp. 159-170

²⁸ RIEDEL U. , *Las líneas de desarrollo del turismo en las Islas Canarias*, Madrid : Patronato de la Casa de Colón. Anuario de Estudios Atlánticos, num 18, 1972, pp. 491-533

plus belle et la construction de nouveaux hôtels recommença. Au milieu des années 50, on comptait 15 000 touristes étrangers pour toutes les îles Canaries. L'accélération du développement touristique eut lieu quelques années plus tard grâce au trafic aérien, et surtout grâce à l'apparition des vols charters, à la fin des années 50.

- *L'évolution liée au tourisme de masse (1960 à aujourd'hui)*

A partir des années soixante, quelques zones traditionnelles situées à une certaine altitude furent abandonnées et les zones côtières vierges commencèrent à être occupées, comme Las Américas par exemple. Cette étape, nommée « boom touristique » reste dans la mémoire collective comme le point de départ de l'industrie du voyage, en raison de l'importante transformation économique-sociale, et surtout territoriale qui se produit à un moment où prédominait l'agriculture²⁹. Les coutumes des touristes, notamment suédois, sur les plages choquaient une société canarienne encore profondément religieuse et peu modernisée. L'évolution de cette période fut freinée de forme brutale par la première crise du pétrole de 1973 qui occasionna la première récession. Cependant, il est important de noter que les années 60 ont été l'occasion d'un important processus d'urbanisation lié à la relation plage-ville. Simultanément, l'offre touristique s'en trouva consolidée. Cette offre n'a cessé de s'accroître au point d'en devenir critique. La spécialisation de Tenerife comme lieu touristique s'est consolidée jusqu'en 2001 lors de la période récession du tourisme international. Aujourd'hui Tenerife est une destination touristique solide même si cette activité a modifié la dynamique naturelle de certains espaces avec un type de constructions qui n'ont pas respecté la physionomie originale du territoire.

Depuis le milieu des années 90, les acteurs de l'industrie touristique de l'île ont commencé à prendre conscience de la nécessité de faire attention à la croissance touristique incontrôlée. Les nouvelles mesures proposèrent la réhabilitation des immeubles et des édifices obsolètes afin d'éviter l'augmentation du nombre de constructions. Des formules comme le “*time sharing*”³⁰ ont aussi été essayées.

²⁹ VERA GALVÁN J. R. , *El desarrollo turístico.*, dans Geografía de Canarias, Las Palmas de Gran Canaria, édition Guillermo MORALES MATOS, 1993, pp. 469-484

³⁰ Formule de vacances pour les particuliers dépourvus de moyens financiers suffisants pour se lancer dans une véritable acquisition immobilière : ils peuvent « acheter » le droit d'occuper, pendant une période assez longue (vingt ans par exemple) un logement équipé et meublé comme résidence de vacances, pour une ou plusieurs semaines chaque année, souvent dans des complexes de type club. Cette formule de vacances, à mi-chemin entre la propriété et la location, permet aussi d'optimiser l'utilisation d'un complexe touristique.

Aujourd'hui, Tenerife essaie de diversifier son offre afin de proposer un tourisme respectant plus l'identité de l'île avec l'organisation de tourisme de santé, de tourisme d'affaire, de tourisme rurale et donc de tourisme culturel.

■ **Charte internationale sur le tourisme culturel**

Tenerife ne possède pas encore d'objectifs spécifiques en terme de tourisme culturel mais essaie de suivre la la Charte Internationale sur le Tourisme Culturel rédigée en 1976 puis réécrite en 1999. Celle ci est l'œuvre de l'ICOMOS³¹ qui s'est associé avec d'autres organisations internationales et avec l'industrie du tourisme.

Pour ces organismes, dans sa définition la plus large, le patrimoine naturel et culturel appartient à tous les peuples. Chacun d'entre nous possède le droit et la responsabilité de comprendre, valoriser et conserver ses valeurs universelles. Le concept de Patrimoine est large et il inclut le naturel comme le culturel. On retrouve donc les paysages, les sites historiques, les emplacements et ensembles construits, mais aussi la biodiversité, les groupes d'objets divers, les traditions passées et présentes, es connaissances ou les expériences vitales.

De plus la charte explique que l'élaboration d'un produit touristique culturel implique de plus des dispositions liées à sa conservation ou des actions qui orientent jusqu'à une correcte interprétation et communication de la ressource. Une interprétation et une communication convenables facilitent l'activation du potentiel éducatif et récréatif de la ressource et son évolution³². Toute thématisme doit prendre en compte que le patrimoine n'est pas uniquement une attraction sinon un élément de la mémoire collective des lieux et des sociétés qui doit préserver plus encore que son usage récréatif. Un objectif fondamental de la gestion du patrimoine est de communiquer la nécessité de sa conservation tant à la communauté autochtone qu'aux visiteurs. L'accès physique, intellectuel et/ou émotif, sensuel géré au sein des lieux de patrimoine est à la fois un droit et un privilège. Cela amène à la responsabilité de répéter les valeurs du

³¹ L'ICOMOS est une organisation non-gouvernementale internationale de professionnels, qui œuvre à la conservation des monuments et des sites historiques dans le monde.

³² OLIVERAS, J, ANTON, S, *Turismo y planificación del territorio en la España de fin de siglo*, Tarragona, Universidad Rovira i Virgili; pp. 413-424

patrimoine naturel ou culturel, comme les intérêts et patrimoines des peuples autochtones, des peuples indigènes ou le respect des paysages et des cultures à partir desquelles s'est développé le patrimoine.

La Charte aborde dans un deuxième temps l'interaction dynamique qu'il doit y avoir entre le tourisme et le patrimoine culturel. Le tourisme national et international continue d'être l'un des moyens les plus importants pour l'échange culturel, en offrant une expérience personnelle non seulement rapprochée de ce qui se faisait dans le passé, mais aussi de la vie actuelle et des autres sociétés. Le tourisme est chaque fois plus apprécié comme une force positive pour la conservation de la nature et de la culture. Il peut être un important facteur de développement s'il est géré adéquatement. Le tourisme excessif ou mal géré sans projections, comme le tourisme considéré comme simple croissance, peuvent mettre en danger la nature physique du patrimoine naturel et culturel, son intégrité et ses caractéristiques d'identification. L'environnement écologique, la culture et les styles de vie des communautés autochtones peuvent se dégrader en même temps que la propre expérience du visiteur³³. Avec le compromis et la coopération entre les représentants locaux et/ou les communautés autochtones, les conservateurs, les opérateurs touristiques, les propriétaires, les responsables politiques locaux, les responsables des plans nationaux de développement et de gestion de sites, la charte précise qu'il est possible d'arriver à une industrie durable du tourisme et d'augmenter la protection concernant les ressources du patrimoine bénéficiant aux futures générations. Le texte critique aussi la « route » comme produit touristique culturel. Les routes ou itinéraires culturels sont, de fait, un système de compactification des ressources et/ou des produits qui dotent de contenus les espaces parcourus, qui génèrent des distinctions entre les personnes qui les parcourent mais permettent le transfert de connaissances et facilitent la redistribution des bénéfices³⁴. Enfin, il est préconisé de s'intéresser à un certain développement durable du patrimoine culturel. Cela signifie qu'il ne faut pas se limiter aux ressources prestigieuses, ne pas oublier le rôle de la population locale, améliorer les recettes ou encore réfléchir sur l'identité d'un lieu.

L'île de Tenerife, après avoir développé des années durant un tourisme de masse, a l'intention de mettre en place un tourisme plus culturel et doit donc, pour cela,

³³ DOQUET A. , *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 19-20

³⁴ CEBRIÁN ABELLÁN A. , *Turismo cultural y desarrollo sostenible: análisis de áreas patrimoniales*, Murcia, Universidad de Murcia, 2001

s'appuyer sur les recommandations faites par les organismes mondiaux spécialisés comme l'ICOMOS.

1.2.2. La gestion des sites culturels

Basé sur le patrimoine, le tourisme culturel est l'affaire du monde touristique mais aussi en très grande partie celui du milieu culturel. L'île de Tenerife doit donc veiller très attentivement à son patrimoine. Pour cela, de nombreux textes législatifs ont été peu à peu élaborés.

■ Historique de la notion de patrimoine en Espagne

C'est à partir du XVIII^{ème} siècle que la notion de patrimoine est réellement évoquée en Espagne, et notamment avec le changement de dynastie, les Bourbons essayant de légitimer leur pouvoir grâce au passé gréco-romain. Diverses ordonnances afin de protéger des objets antiques vont donc être rédigées à partir de 1752. La première norme de contrôle et de conservation des antiquités date, elle, de 1803.

Le XIX^{ème} siècle est synonyme de destruction du patrimoine, notamment à cause des guerres mais aussi, par la faute de la nationalisation des biens de l'Église (desamortización). Au moment de l'Indépendance, le gouvernement de Joseph Bonaparte a contribué à la spoliation du Patrimoine Historique Espagnol, puisque de nombreuses pièces ont été vendues à des musées étrangers comme le Louvre ou la National Gallery. Différentes normes sont donc mises en place afin d'enrayer cette spoliation en 1837 et 1838, puis en 1844, le premier inventaire et les Commissions Provinciales de Monuments sont décidés. Un siècle plus tard, on crée en 1933 la loi du Patrimoine Artistique National, dernier antécédent de la Loi du Patrimoine Historique Espagnol.

■ Droits culturels et Constitution

Au niveau constitutionnel, il est précisé la volonté de « *protéger tous les Espagnols et peuples de l'Etat dans l'exercice de (...) ses cultures et traditions, langues et institutions* ». L'objectif est de garantir la neutralité culturelle de l'Etat, en établissant la liberté idéologique, la liberté d'expression et de création. En matière de compétences, la répartition des compétences entre Communauté Autonome et administration centrale y est définie, expliquant que l'administration centrale doit gérer la défense des exportations et l'exploitation du patrimoine historico-artistique. Elle doit de plus faciliter la communication entre les Commaunautés Autonomes³⁵.

Avec l'approbation du statut d'Autonomie pour la région Canarienne du 10 août 1982, les compétences en matière d'aménagement du territoire ou d'urbanisme ont été transférées. Le transfert de certains services en matière touristique commença dès la période de pré-autonomie, et avec l'approbation, la communauté autonome des Canaries s'est vue remettre les compétences exclusives en terme de promotion et d'aménagement du tourisme sur son territoire.

■ Le statut d'autonomie

Avec son statut d'autonomie, la Communauté Autonome des Canaries revendique la culture comme compétence propre, même si elle la partage avec les Conseils Généraux. Les secteurs, programmes ou institutions ayant une grande tradition d'intervention publique (artisanat, musées, bibliothèques, conservatoires de musique, etc.) restent sous leurs responsabilités. Il existe cependant quelques musées, bibliothèques et archives qui demeurent sous la tutelle de l'Etat mais dont leur gestion peut être exercée par les administrations autonomes. De plus, les différentes communautés ont développé leurs propres lois concernant la culture et le patrimoine. Chaque communauté tend à introduire des éléments propres et des nouveautés significatives afin de refléter les particularités locales, ou de répondre aux lacunes

³⁵ LOPEZ BRAVO C. , *El patrimonio cultural en el sistema de derechos fundamentales*, Seville, Universidad de Sevilla, 1999, pp. 120-121

détectées suite à l'application des lois nationales, ou encore de respecter les exigences des normes internationales. Face à la multiplication des strates législatives, une coordination adéquate et une coopération entre la Communauté Autonome et l'Etat central est primordiale, non seulement afin de rationaliser la gestion et d'être plus efficace, mais aussi pour éviter l'effet pervers du manque de protection de certains biens³⁶.

Concernant les administrations locales, la loi de base du régime local donne des compétences aux municipalités pour la gestion du patrimoine, des activités et installations culturelles ainsi que des loisirs. De même, elle impose aux municipalités de plus de 5 000 habitants d'avoir un service de bibliothèque publique. Enfin, elle permet à toute municipalité d'organiser des « activités complémentaires aux autres administrations publiques, en particulier celles relatives à (...) la culture ». Toutefois, la capacité des administrations locales à répondre, par exemple, aux atteintes contre le patrimoine, spécialement en raison du développement urbain, a toujours été limitée. A ce niveau, traditionnellement, il manque des ressources techniques, humaines et économiques pour faire face aux défis de la conservation et de la promotion du patrimoine. La loi du patrimoine rappelle aux administrations locales leur obligation de protection du patrimoine en coordination avec les structures supérieures. En pratique, la gestion du patrimoine culturel local est régie par l'application de la législation urbanistique. Il n'existe pas encore une coordination entre les lois de patrimoine et les lois d'urbanisme. La loi du sol laisse aux administrations locales une grande liberté pour l'aménagement du territoire puisqu'elle les rend responsables de l'élaboration des Plans Spéciaux. Les Plans Spéciaux sont utilisés par les administrations locales pour inscrire, cataloguer et protéger les édifices mais parfois ceux-ci manquent de critères adéquats et de la rigueur nécessaire.

■ Le Conseil du Patrimoine

Le Conseil du Patrimoine est un organisme politique conventionné créé par la loi du patrimoine (LPHE 16/1985) et son règlement (Décret royal 111/1986) qui lui donne une fonction de communication et de coordination en matière de patrimoine historique

³⁶ RODRIGUEZ ARANA J. , GARCIA MEXÍA P. , *Curso de derecho público de las comunidades autónomas*, Montecorvo, 2003, pp.677-678

entre l'administration de l'État et les Communautés Autonomes. Il peut agir comme organisme de consultation. Il est composé d'un représentant du ministère de l'Éducation et de la Culture et des membres de chaque Communauté, de conseillers (spécialisés en différents domaines), d'experts et d'un secrétaire. Il a pour principales fonctions de connaître les programmes d'activités concernant le patrimoine historique au niveau national et régional, d'élaborer les plans nationaux d'information sur le patrimoine historique ou d'informer sur les mesures à adopter pour assurer les engagements internationaux qui affecte le patrimoine historique espagnol³⁷.

■ La politique culturelle espagnole

Le politique culturelle espagnole peut être considérée comme une politique de structure. Cela signifie une politique de détection des besoins à long terme pour les satisfaire de la meilleure manière possible. L'Espagne étant le pays détenant le plus grand nombre de biens déclarés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, le patrimoine est l'une des premières préoccupations. En 2001, la convention avec le ministère des Travaux Publics est révisée, puis en 2002, avec le ministère de l'environnement dans le même objectif de conservation du patrimoine. En ce qui concerne, les musées, l'État espagnol possède un Plan Intégral des Musées dont l'objectif est de rationaliser et de moderniser les musées espagnols, notamment grâce au catalogue DOMUS³⁸.

■ La loi du Patrimoine Historique Espagnol

En 1985, a été approuvée la loi nationale 16/1985 du Patrimoine Historique Espagnol (LPHE), afin de répondre à la demande constitutionnelle qui voulait mettre de l'ordre dans les décrets et dans les normes en vigueur. La LPHE introduit des nouveautés intéressantes comme l'apport du concept de bien culturel. Celui-ci se substitue à l'énumération et à la réitération des éléments individuels du patrimoine culturel utilisés auparavant. La loi espagnole assimile bien culturel et patrimoine mais fait la distinction entre bien mobilier et bien immobilier. De plus, les propriétés

³⁷ BONET L. , NEGRIER E. , *La politique culturelle en Espagne*, Paris, Khartala, 2007, pp. 40-41

³⁸ BONET L. , NEGRIER E. , *op cit*, pp. 15-28

publiques et privées peuvent coexister sans préjudice pour les propriétaires du patrimoine. Cette loi reconnaît la dimension sociale du patrimoine et met l'État responsable de sa surveillance.

Au niveau des travaux de protection du patrimoine, la loi hiérarchise les niveaux de protection des biens (préalablement déclarés). On peut distinguer, suivant leurs niveaux de protection, les BIC (Bien d'intérêt culturel), les biens mobiliers inscrits dans l'inventaire mobilier et les biens immobiliers ou mobiliers qui font partie du Patrimoine Historique (sans déclaration préalable).

Les procédures de déclaration peuvent procéder de n'importe quelle personne. La déclaration peut être officialisée par décret royal ou décret ministériel, même si ces derniers sont utilisés dans des cas exceptionnels puisqu'ils permettent la déclaration conjointe d'un ensemble de biens par une procédure lente et complexe. Cette formule est notamment celle qui fut utilisée par exemple pour la protection des objets des musées d'État, des abris, des grottes ou lieux d'art rupestre, ainsi que pour les châteaux. Les BIC ont une législation bien spécifique.

Les immeubles déclarés BIC, par exemple, sont inséparables de leur environnement, et donc non déplaçables. De même, les travaux sur les BIC sont soumis à des autorisations explicites. Le concept d'environnement est renforcé par la LPHE qui appuie sur l'obligation de préserver les entourages des édifices déclarés. De plus, les BIC doivent être entretenus par leurs propriétaires sous peine d'être enlevés par l'Etat. En ce qui concerne leur commercialisation, les BIC doivent posséder une autorisation spéciale, tout comme les biens de plus de cent ans appartenant au Patrimoine Historique nécessitant un permis spécial pour être exportés. Enfin les BIC reçoivent un traitement fiscal favorable et peuvent recevoir des subventions préférentielles pour leur conservation. Pour ce qui concerne leur promotion, la loi du 1% répond plus ou moins à ce besoin; cette loi explique que tout travail public d'un budget de plus de 600 000 euros doit consacrer 1 % au financement d'activités de conservation ou d'enrichissement du patrimoine³⁹.

En plus de ces biens, il existe aussi une autre catégorie de biens: les biens appartenant à la Couronne, appelé Patrimoine National. Au delà de la Loi de Protection Historique Espagnol, de nouvelles lois ont été développées avec le transfert de compétences aux communautés autonomes. Des nouvelles catégories de protection au

³⁹ http://www.casashistoricas.com/actividades/doc/diptico_uno_cultural.pdf (visité le 05/05/2010)

niveau régional ont été créées ainsi que des inventaires régionaux, avec l'objectif d'un cadre administratif plus proche même si parfois les démarches en deviennent en fait plus complexes. C'est le Conseil du Patrimoine qui doit gérer les différentes compétences⁴⁰.

■ Les musées

En ce qui concerne les musées, la LPHE essaie de donner une nouvelle définition du musée en fonction des services fournis à la société ou des principes de muséologie utilisés. Le règlement inscrit dans la loi apporte aux musées de l'État des instruments de base pour les traitements administratifs, techniques et scientifiques nécessaires à la conservation des biens, indépendamment du ministère de l'Éducation et de la Culture et de l'administration publique. Il dessine les champs d'action des musées en établissant les normes de base afin de garantir les objectifs et l'accès des citoyens à ces institutions. A travers le système espagnol des musées, le règlement a pour objectif de consolider et développer l'activité des institutions publiques ou privées faisant partie du système, en rendant notamment possible la coordination et communication entre elles⁴¹.

De nombreuses dispositions sont données au sein du règlement sur les musées comme les définition du musée, des musées de l'État, des musées nationaux et de leur régime juridique, des collections de l'État, des dépôts de fonds, du traitement administratif des fonds (registre, inscription...), du traitement technique des fonds (inventaire, catalogue...), des restaurations, de la direction et de ses fonctions et activités élémentaires (conservation, recherche, diffusion et administration), de la visite publique (horaire, prix, accès aux chercheurs) ou d'autres services (copies et reproductions et d'autres activités culturelles). Enfin il faut aussi noter que des lois régionales des musées ont été créées et permettent aujourd'hui l'existence de réseaux régionaux des musées.

⁴⁰ GARCIA FERNANDEZ J. , *La protección jurídica del patrimonio cultural: nuevas cuestiones y nuevos sujetos a los diez años de la ley del patrimonio histórico español*, Boletín de la facultad de derecho, num 8-9, 1995, pp. 369-395

⁴¹ BONET L. , NEGRIER E. , *op cit*, pp. 130-134

■ Les services des sites culturels

Depuis quelques décennies, les sites culturels deviennent de véritables institutions de dynamisation culturelle, économique et sociale, sans négliger les fonctions traditionnelles d'acquisition, conservation, recherche ou présentation des biens culturels.

Des activités commerciales destinées à mieux servir les visiteurs (telles que cafétéria, restaurant, consigne/vestiaire, vente de souvenirs, visites guidées...) soulèvent aujourd'hui des questions du point de vue juridique. Ces activités définies comme des « services complémentaires » ont désormais un rôle important, non seulement comme alternative de rentabilité des musées et des sites culturels, mais aussi comme instruments de connexion sociale à travers les activités éducatives, de recherche et de diffusion culturelle⁴².

■ La coopération dans la gestion du patrimoine à usage touristique

Une bonne coordination est nécessaire entre les autorités culturelles et touristiques d'une part, et les propriétaires administratifs, ecclésiastiques, civils ou nobiliaires des sites culturels patrimoniaux d'autre part. Le but est de rendre les sites plus accessibles en adaptant, entre autres, les horaires, la signalétique, la communication touristique des monuments, ou encore les itinéraires. La coordination des politiques culturelles et touristiques semble essentielle pour renforcer les complémentarités et les synergies, en évitant les incohérences dues à des champs d'action et des objectifs différents. Les atouts se situent du point de vue patrimonial et culturel. La planification prend en compte les agents publics et privés, ainsi que les administrations supra-municipales. En revanche, l'un des points faibles est le manque de coordination et la dispersion des efforts pour atteindre les marchés non locaux. D'autre part, la petite dimension des sociétés empêche des actions marketing à forte notoriété. Afin d'attirer un tourisme rentable, les autorités touristiques et culturelles ont tout intérêt à s'organiser en groupes de compétitivité, c'est à dire en groupes de sociétés et de responsables publics ayant des intérêts, des préoccupations et des besoins communs.

⁴² OUVRAGE COLLECTIF, *La culture et le développement local*, OCDE, 2007 pp. 154-158

Les groupes de compétitivité ont centré leurs activités sur les éléments suivants : favoriser l'intégration des objectifs et des efforts de leurs agents ; créer les conditions pour une intégration équilibrée, responsable et durable dans le développement touristique ; stimuler la mise en valeur des ressources ; promouvoir un développement équilibré des infrastructures et des équipements ; stimuler l'amélioration de la prestation de services et de la compétitivité de l'offre ; stimuler le développement de nouveaux produits et la modernisation de la commercialisation ; et enfin promouvoir la complémentarité avec d'autres destinations.

■ Le Patrimoine Culturel comme image de marque

Le patrimoine est un outil d'identité et il participe aujourd'hui à la création d'une image de marque. Ainsi, selon l'Union européenne (1993), le tourisme culturel contribue à renforcer l'identité culturelle⁴³ communautaire en permettant d'établir les différences et similitudes entre les pays membres. L'image de marque des produits de tourisme culturel constitue un élément important du développement du tourisme urbain et certains équipements culturels se sont positionnés comme des ressources fondamentales dans certaines villes⁴⁴.

■ Les ressources culturelles tangibles: base du tourisme culturel

Les ressources culturelles tangibles (RCT) constituent la base du produit touristique culturel. La disponibilité de ces RCT se configure comme un élément motivateur qui génère un déplacement des visiteurs à sensibilité culturelle. Le tourisme urbain intéressé au patrimoine culturel tangible est un tourisme émergent qui s'appuie sur les ressources culturelles comme les cathédrales, les églises, les palais, les maisons seigneuriales, les monastères ou les couvents.

L'offre patrimoniale, depuis une perspective touristique, peut avoir trois fonctions. Tout d'abord, elle peut être la motivation principale du voyage. En disant que

⁴³ CHAMORRO MARTÍNEZ, V.E. *Itinerarios Culturales en la Alhambra. Calidad de la visita publica*. I Congreso Internacional de Itinerarios Culturales. Santiago de Compostela, 2000.

⁴⁴ BRETON J.M. , *Patrimoine culturel et tourisme alternatif*, Paris, Karthala, 2009, p.18

le patrimoine est composé par des biens de grande entité, qui génèrent une motivation suffisante pour susciter le déplacement. Il y a aussi les éléments patrimoniaux qui se présentent associés à d'autres ressources de différentes catégories. C'est le cas des produits touristiques « circuits de villes ». Enfin, il y a le patrimoine qui génère une valeur ajoutée au sein de l'offre touristique, de telle forme qu'il complète n'importe quel produit touristique selon la disponibilité de RCT.

L'offre touristique se diversifie en mesure de l'évolution des désirs d'activités et des loisirs des visiteurs, ainsi que de la prise de conscience et la volonté chaque fois plus ferme des responsables politiques de mettre le tourisme au centre du développement économique, créateur de richesse et d'emploi. En ce sens, la croissance du tourisme culturel est due au développement de la mobilité récréative, à l'importance des ressources culturelles et patrimoniales comme attraction touristique, ou encore à la régénération de l'espace urbain et de son attractivité⁴⁵.

⁴⁵ MONTERO MURADAS I. , OREJA RODRIGUEZ J. R. , *Acciones de la mejora del posicionamento en recursos culturales tangibles de los municipios canarios*, Revue Pasos, vol. 8, pp. 1-12

Partie 2

Une offre reposant sur le patrimoine

Chapitre 3 – Un patrimoine historique présent sur toute l'île

Le développement du tourisme culturel sur l'île de Tenerife est possible grâce aux nombreux centres historiques présents sur l'île, et notamment au nord de celle-ci. San Cristobal de La Laguna est l'exemple de l'architecture coloniale espagnole du XVIème siècle, ce qui lui vaut d'être classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO. D'autres villes comme la Orotava permettent de découvrir l'une des singularités les plus manifestes de l'architecture canarienne: les balcons canariens construits en robuste pin de style arabo-espagnol appelé « mudejar ». Enfin la gastronomie ou les fêtes locales sont aussi des éléments importants de la culture de Tenerife.

2.3.1. San Cristobal de la Laguna: symbole du patrimoine architectural de l'île

Nommé au Patrimoine Mondial, San Cristobal de la Laguna est la ville historique de l'île. Son architecture de style coloniale lui permet sans aucun doute d'être le lieu où le développement du tourisme culturel semble le plus propice sur Tenerife.

■ La Laguna et son patrimoine

San Cristóbal de La Laguna, nom original de la ville, est parfois la plus méconnue des villes espagnoles patrimoine mondial de l'Humanité. Dans sa description, l'UNESCO mît en valeur le plan urbain conçu selon des principes philosophiques. L'ensemble historique fut fondé en 1496 par le découvreur Alonso Fernández de Lugo, mêmes si premières constructions furent l'œuvre des Guanches, peuple originel de l'archipel canarien.

La structure urbaine possède un intérêt car il s'agit d'une ville planifiée, donnant des espaces aux cultures, aux centres civils et religieux, avec un idéal qui inspira des

grandes fondations des villes hispano-américaines. Le tracé original de la ville est resté jusqu'à aujourd'hui, combinant le style colonial avec son architecture mudéjar, en un territoire attractif dans lequel s'installèrent rapidement les contingents civils, religieux et militaires de la péninsule ibérique. Pendant très longtemps la Laguna fût le centre des Canaries et cela configura sa structure.

Sur le plan militaire, la ville était le lieu de la Capitainerie Générale des îles, et en terme religieux, elle fût aussi nommée capitale diocésaine églises à partir de 1818 avec ses nombreux couvents et ermites. Mais c'est finalement au niveau de l'enseignement qui fut la principale ambition de La Laguna avec le développement de son centre universitaire, emblématique des îles Canaries. Cependant, l'importance de la ville pâlit au niveau démographique au profit de la notable Santa Cruz. Aujourd'hui, Santa Cruz et La Laguna forment quasiment une conurbation, avec environ 120 000 habitants pour la seule la Laguna. Maisons, couvents et tracés de l'urbanisation gardent un intérêt pour le voyageur; un intérêt qui s'allie au nord de l'île, rempli d'espaces attractifs pour leur beauté naturelle.

C'est un lieu pour se promener et découvrir, notamment en observant le bois des balcons. On y trouve des édifices seigneuriaux, comme les casas de los Adelantados, del Corregidor, Lercaro, San Martín, Alvarado-Bracamonte, Bigot, Salazar, Van Damme, Osuna, etc. Mais le patrimoine le plus intéressant réside surtout dans les vieux édifices religieux.

L'église de la Concepción, également selon les principes du XVI ème siècle possède des détails intéressants gothiques et plateresque, ainsi qu'une magnifique tour. En plus de ces édifices, il faut mentionner l'Hôpital Royal de Notre Dame des Douleurs, l'église San Augustin, le couvent de Santo Domingo (ancien couvent de dominicains), le couvent de San Miguel de las Victorias (qui garde le Christ vénéré de La Laguna et qui est le second temple levé de la ville), couvent de Santa Clara, celui de San Diego del Monte, etc.. ainsi que diverses ermites avec un charme particulier⁴⁶.

La Laguna est la deuxième ville la plus importante de l'île derrière Santa Cruz de Tenerife. On y compte environ 600 édifices de style mudéjar. Il s'agit d'une ville coloniale non fortifiée. Elle est un mélange de styles européens et américains. Les joailleries sont elles de style flamand, genevois et espagnol.

⁴⁶ CRUZ J., NAVARRO, I. , *San Cristóbal de La Laguna: Ciudad patrimonio de la humanidad de España*, Madrid, Edition Artec, 1999

Au delà de la cathédrale, nombre de monuments de style mudéjar sont remarquables. La mairie, par exemple, qui est située au sein d'un édifice construit en 1546 et réalisé par Juan Nepomuceno. La salle des actes fut, elle, rénovée en 1888 par Eafael de Oráa. La Maison du Correcteur est, elle, l'édifice le plus ancien de la ville, construit au tout début du XVI^{ème} siècle, et qui fut auparavant le centre du cabildo de l'île. L'Ermite de San Miguel, qui se trouve sur la Plaza del Adelantado fut elle construite en 1506 par Fernandez de Lugo⁴⁷ et déclarée Bien d'Interêt Culturel en 1986. Tout proche se situe aussi le Monastère de Santa Catalina de Siena qui fut édifié au XVII^{ème} siècle. Ce fut la maison de Fernando de Lugo. Les meubles qui se trouvent à l'intérieur possèdent notamment une forte valeur. Cela fut déclaré Bien d'Interêt Culturel en 1986. Toujours autour de la plaza del adelantado se trouve le Palais de Nava. Il fut construit en 1776 par Thomas de Nava Grimón et Porler⁴⁸. Il possède plusieurs styles: manieriste⁴⁹, baroque et néoclassique et fut déclaré Bien d'Interêt Culturel en 1976. Enfin, le sanctuaire royal du christ de la Laguna fut lui aussi déclaré Bien d'Interêt Culturel (catégorie des monuments) en 2003 par le gouvernement des Canaries.

■ La Laguna ville nommée Patrimoine Mondial de l'Humanité (UNESCO)

San Cristóbal de La Laguna possède une valeur universelle et exceptionnelle par la conception de son plan. Cet ensemble historique, est l'archétype de la ville-territoire. Il s'agit du premier exemple de ville non fortifiée, conçue et construite selon un plan inspiré de la navigation, la science de l'époque. Son espace est organisé selon un nouvel ordre social pacifique inspiré par la doctrine religieuse de l'époque.

Le plan de la ville se lit comme la « carte stellaire », dans laquelle les points correspondent aux points particuliers de la ville et les relations entre eux forment un tout. Elle a une signification symbolique et s'interprète comme une carte marine ou une carte de constellations de l'époque.

⁴⁷ Fernandez de Lugo est le conquistador qui a conquis l'île en 1495

⁴⁸ HERRAÍZ SÁNCHEZ F., *La Laguna oculta: el cielo y la piedra*, Publicaciones IDEA, 2007, pp. 213-215

⁴⁹ Le maniérisme, aussi nommé Renaissance tardive, est un mouvement artistique de la période de la Renaissance allant de 1520 (mort du peintre Raphaël) à 1580. Il constitue une réaction face aux conventions artistiques de la Haute Renaissance. Le terme « maniérisme » vient de l'italien *manierismo* (de l'expression *bella maniera*), dans le sens de la touche caractéristique d'un peintre en opposition avec la règle d'imitation de la nature.

De ce fait, le 2 décembre 1999, le Comité du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, réuni à Marrakech rendit public le titre de Patrimoine de l'Humanité à la Ville de San Cristobal de la Laguna. Le Comité du Patrimoine Mondial justifia cette décision par certains critères. En effet, La Laguna est un ensemble historique archétype de la « ville-Territoire », premier exemple de la ville coloniale non fortifiée, et précédent directe des nouvelles fondations américaines. Elle fut tracée à partir d'un projet complexe, basé sur des principes philosophiques. Son tracé original, de l'année 1500, est resté intacte depuis sa création⁵⁰. Elle conserve en bon état près des 600 édifices d'architecture mudéjar. La Laguna est un exemple vivant de l'échange des influences entre la culture américaine, avec qui elle a maintenu des liens constants.

Cette distinction mondiale des valeurs de La Laguna, qui la reconnaît comme ville idéale, ville de paix, récompense non seulement les efforts réalisés durant les vingt dernières années par les différentes administrations qui ont conduit le projet, mais aussi une reconnaissance à tous les habitants qui ont aimé et protégé cette ville depuis cinq siècles⁵¹.

2.3.2. Un patrimoine architectural présent sur toute l'île

Outre la Laguna, le patrimoine architectural typique de l'île est observable dans de nombreux autres lieux, et notamment dans la ville de la Orotava. D'une manière générale, il est possible de rencontrer des couvents, des églises ou des maisons à balcons de style mudéjar dans la majorité des villages de l'île.

■ La Orotava

La Orotava est une autre des villes clés sur l'île de Tenerife avec ses constructions seigneuriales intéressantes et ses rues fleuries, au milieu d'une richesse géographique agricole où le roi est le paysan de bananes. La Orotava est le nom que

⁵⁰ TERRAROLI V., *Treasury of World Culture: Archaeological Sites and Urban Centers UNESCO World Heritage*, Lausanne, Skira, 2003

⁵¹ Voir annexe 7

donna le peuple aborigène qui se situait ici. En 1506, Ortiz de Zárate commença la construction du village, qui acquit son indépendance de la ville de La Laguna en 1648. Une bonne partie de la noblesse de l'île se situait dans ce lieu riche, ce qui configura une urbanisation avec de très belles maisons balconnées⁵².

La Orotava est située au Nord de l'île, à 35 kilomètres de la capitale Santa Cruz de Tenerife. La dimension de la municipalité est de 207 kilomètres carré, soit un peu plus de 10% de la superficie de l'île, mais compte des milieux très variés, allant des plages jusqu'aux montagnes, comme les Cañadas du Teide. Le centre possède une architecture très intéressante. Entre autres se distinguent les constructions religieuses comme l'église de la Concepción, d'inspiration baroque, mais aussi l'église Santo Domingo, l'église-couvent de San Augustin ou l'église de San Francisco. Pour ce qui concerne les constructions civiles, la Casa de los Balcones est l'une des attractions architecturales les plus célèbres de la ville⁵³.

La vieille ville de la Orotava a été parfaitement conservée, ce qui lui a permis d'être déclarée d'intérêt Historique et Artistique. Au cœur de ses rues remplies d'édifices d'intérêt culturel, se trouvent des bâtiments qui forcent l'admiration, telles que l'Ermitage del Calvario, la Plaza de la Constitución, la rue Carrera del Escultor Estévez, ou l'ancien couvent de San Benito Abad, entre autres. Enfin la route des moulins possède un intérêt tout particulier⁵⁴.

■ Santa Cruz de Tenerife

Santa Cruz de Tenerife, qui est la capitale de l'île, possède moins d'édifices typiques de l'architecture insulaire du fait de sa construction plus récente. La ville compte cependant des rues très intéressantes et quelques monuments tels que l'Eglise de la Concepción et celle de San Francisco ou le château de San Juan. La place de la Candelaria possède aussi un intérêt historique. De plus, il faut noter que les musées tels que celui de la Nature et de l'Homme ou celui des Beaux Arts ont été placés dans des

⁵² ARBELO GARCIA A. , *La burguesía agraria del Valle de la Orotava (1750-1823)*, Idea Publicación, 2005, p. 17

⁵³ AULA DE CULTURA DEL EXCMO, *Arquitectura antigua de la villa de La Orotava*, Santa Cruz de Tenerife, Cabilo Insular, 1975 p.3

⁵⁴ DALMASES (DE), P. I., *Islas, sirenas y navegantes*, Barcelona, Edicion Carena, 2008

bâtiments historiques, l'un de style néoclassique et l'autre au sein d'un ancien couvent franciscain⁵⁵.

■ Puerto de La Cruz

Le centre historique de Puerto de la Cruz, déclaré Ensemble Historique Artistique en 1985, combine la richesse historique et tout le charme de ce qui fut, jusqu'au XVIIIème siècle, le port de la ville de La Orotava. La localité conserve une ambiance particulière puisqu'elle est aujourd'hui un important centre touristique. Elle joue un rôle important depuis le XIXème siècle, lorsqu'elle devint l'une des destinations touristiques pionnières en Espagne et dans toute l'Europe. Histoire et modernité se confondent dans cette commune aux traditions marines.

Aux alentours de la place centrale toujours très fréquentée, les rues piétonnes conduisent jusqu'aux bâtiments de grande valeur historique, comme la Casa de la Aduana, la Casa Miranda, l'hôtel Marquesa, l'église de la Peña de Francia et l'ermitage de San Telmo. Proche du quai, se trouve également le quartier de pêcheurs de la Ranilla. Un peu plus loin, un Jardin Botanique est érigé depuis le XVIIème siècle pour tester l'adaptation des espèces végétales apportées d'Amérique, d'Afrique et d'Asie⁵⁶.

■ Candelaria

Candelaria est un village côtier situé à 15 km de Santa Cruz de Tenerife. On y trouve la Basilique Notre Dame de la Candelaria (patrone de Canaries). Elle est située sur la place du village et chaque année affluent des milliers de pèlerins venant de toutes les parties de l'île le 2 février, jour de la romeria⁵⁷. Cette basilique est de style néoclassique du XVIème siècle. En son sein repose une vierge noire qui fut trouvée par les Guanches dans la grotte du Mencey Acayno puis apportée dans la grotte du Mencey

⁵⁵ LOPEZ SOLER J.L. , Hernández González, M. , *La isla de Tenerife: su descripción general y geografía*, Madrid, El trabajo, 2007, p.78

⁵⁶ WILLIAMS Christian, *The Rough Guide to Tenerife Directions*, Londres, Rough Guide Ltd , 2004, p. 132

⁵⁷ La romeria signifie les fêtes de village. Elles ont pour origine des pèlerinages religieux. Le mot Romeria provient des Romero qui partaient en pèlerinage vers Rome. Il s'agit d'une célébration catholique qui s'achève en générale dans un sanctuaire ou un ermitage. Les célébrations durent toute une journée.

Achbinico selon la légende. Le 2 février 1526, lors de la construction de la basilique, elle fut apportée à l'intérieur. En 1826, les dominicains protestèrent et réclamèrent une meilleure protection de cette vierge. Une réplique fut fabriquée et c'est celle-ci qui est visible dans la basilique⁵⁸.

■ Guimar

Dans ce village se trouvent des pyramides aujourd'hui considérés comme les attractions principales d'un parc ethnographique contenant diverses structures pyramidales dont l'origine reste toujours un sujet à débat. Elles sont parfois présentées aux visiteurs comme l'œuvre des guanches et comparées aux pyramides égyptiennes ou sud américaines mais elles auraient en réalité été construites beaucoup plus tardivement par des paysans canariens. Elles font partie des lieux de tourisme culturel de Tenerife mais il ne faut pas nier les doutes qui subsistent quant à l'origine de celles-ci.

■ Garachico

La ville et le port de Garachico, fondés par le Génois Cristobal de Ponte en 1496, conservent précieusement les fragments de son brillant passé dans les grandes bâtisses, couvents et églises⁵⁹. Garachico, déclaré bien d'intérêt culturel dans la catégorie d'Ensemble Historique, possède des bâtiments intéressants tels que l'Ermitage de San Roque, l'ancien couvent de Santo Domingo de Guzmán, le domaine du Lamero, la casa de los Marqueses de la Quinta Roja, la casa de la Piedra, le Parc de la Antigua Puerta de Tierra, l'église Matriz de Santa Ana ou encore le Château de San Miguel⁶⁰.

⁵⁸ PEREZ RIQUELME M. J. , CABALLERO MÚJICA F. , *Guía para visitar los santuarios marianos de Canarias*, Madrid, Editions Encuentro, 1999, pp. 225-227

⁵⁹ <http://www.webtenerife.com/PortalTenerife/Area+profesional/Area+industria+turistica/La+isla/Historia/Cascos+historicos/?Lang=fr> (visité le 05/05/2010)

⁶⁰ ORTEGA ABRAHAM L. , *Garachico: villa y puerto, Tenerife*, Edicion del Ayuntamiento, 1983

■ Icod de los vinos

Le centre historique de Icod de los vinos fut déclaré Bien d'Interêt Culturel le 5 octobre 2004 dans la catégorie « Ensemble historique ». L'édification de celui-ci commença à la fin du XVème siècle et continua au fur et à mesure du temps selon les nécessités sociales de chaque époque. Le centre historique est formé de l'église Matriz de San Marcos, la place Andrés de Lorenzo Cáceres, la place de la Pila, le couvent de San Francisco, la maison-musée Emeterio Gutiérrez Albelo, l'église de San Agustín, la maison de los Cáceres, l'ermitte de San Antonio de Padua et l'ermitte des Angustias.

■ Granadilla de Abona

En ce qui concerne la ville de Granadilla de Abona, son centre historique se caractérise par deux bâtiments: l'Église de San Antonio de Padua et le Couvent franciscain de San Luis.

La Paroisse de San Antonio de Padua fut terminée au XVIIème siècle mais dut être reconstruite cent ans plus tard après avoir été réduite en ruines suite à un incendie. Son plafond à caissons montre une nette influence baroque au sein de l'architecture canarienne et mudéjar. L'église conserve de magnifiques retables⁶¹ et sculptures, en plus d'impressionnantes marques de broderies de l'école canarienne. Le diadème⁶² en or de San Antonio, la coquille en argent utilisée pour les baptêmes ou la croix de procession sont preuves de la richesse de l'orfèvrerie⁶³.

Le Couvent franciscain de San Luis Obispo, du XVIIème siècle, fut détruit dans un incendie en 1745. Presque un siècle plus tard, après avoir été fermé par les moines, ce couvent devint le siège de la Mairie. En 1963, ce bâtiment emblématique s'effondra, provoquant la mort de 23 personnes. Des années après, alors qu'un nouvel incendie l'avait ravagé, il fut réhabilité par le Conseiller de l'île et déclaré Monument historico-artistique.

⁶¹ Construction verticale qui porte des décors sculptés ou peints en arrière de la table d'autel. Il est fréquent qu'un retable se compose de plusieurs volets, deux pour un diptyque, trois pour un triptyque voire davantage pour un polyptyque.

⁶² Bandeau qui était la marque de la royauté et dont les rois et les reines se ceignaient le front.

⁶³ REYES DARIAS A. , *Las Canarias occidentales : Tenerife, La Palma, La Gomera, El Hierro*, Madrid, Editions Destino, 1969, p. 339

Le centre historique de Granadilla de Abona a également un « Musée de l'Histoire », qui propose aux visiteurs un voyage détaillé dans le temps. Ses différentes salles exposent des objets de la ville représentant la vie, le travail et les traditions des autochtones du Menceyato de Abona. La salle consacrée aux anciens rites funéraires est également de grande valeur.

■ Hameau de Masca

A l'intérieur du Parc Rural de Téno, dans la commune de Buenavista del Norte (région de Isla Baja), apparaissent les plus profonds précipices de Tenerife. Au milieu d'impressionnants ravins se trouve le petit village de Masca, à l'intérieur de l'actuel Parc Rural de Téno. Ce pittoresque hameau, déclaré environnement ethnographique et architectural, est l'un des meilleurs exemples d'architecture naturelle des Canaries⁶⁴.

Il a perduré ainsi malgré les difficiles moyens de communications qui existaient autrefois. La casa de los Avinculados, dans le lieu-dit de la Piedra est son bâtiment le plus ancien. Sa petite église, datant du XVIII^e siècle, se trouve sous le patronage de l'immaculée conception. Une des résidences a été réaménagée en musée et centre d'artisanat. Le précipice de Masca est l'un des plus spectaculaires de l'île. Sa descente est particulièrement intéressante, et le parcours arrive jusqu'à la mer. Une grande partie des excursions organisées terminent ici, où un bateau recueille les randonneurs et les conduit de nouveau à la terre ferme. Dans cette région, les petits villages de Masca, de el Palmar, de las Portelas et de Téno Alto, dans le Parc Rural de Téno sont intéressants à voir⁶⁵. Il n'y a pas si longtemps, l'unique voie de communication avec l'extérieur était el Camino de los Guanches, depuis El Palmar à Masca, et de là à Santiago del Teide. Dans ses environs, un ensemble archéologique composé de gravures rupestres a été découvert, sur une roche utilisée comme sanctuaire autochtone. Plus loin, dans les villages d'el Palmar et de Teno Alto on trouve des noyaux de population où dominent les constructions rurales canariennes⁶⁶.

⁶⁴ VON BUCH L. , HERNÁNDEZ GONZALEZ J. A. , DELGADO L. , *Descripción de la isla de Tenerife*, Editions IDEA, 2004 p. 57

⁶⁵ <http://www.jetsetmagazine.net/jetset,mag/ile-de-tenerife.16.434.html> (visité le 14/06/2010)

⁶⁶ LORENZO PERERA, M. , *Estampas etnograficas de Teno Alto*, Tenerife, Edition de l'ayuntamiento, 1987

■ **Taganana**

Taganana est un pittoresque petit village situé dans le Parc Rural de Anaga, dans la commune de Santa Cruz. On accède à Taganana par la route qui monte à El Bailadero depuis San Andrés, un petit village de pêcheurs situé à sept kilomètres du centre de Santa Cruz. Enclavé dans une petite vallée abrupte, Taganana, comme le reste des hameaux d' Anaga, conserve les habitudes et l'architecture du passé de l'île Une autre route d'accès part de la montagne de Las Mercedes, située à La Laguna. Le petit village de Taganana conserve, parmi ses rares bâtiments, un temple dédié à Nuestra Señora de las Nieves, l'un des plus anciens de l'île, où se trouve un authentique trésor artistique: un précieux triptyque de l'école flamande du XVIème siècle. Aux alentours du village, la richesse naturelle du massif d'Anaga arbore sa magnifique beauté en forme de luxuriantes forêts de lauriers, de plages presque vierges et de rochers spectaculaires⁶⁷.

■ **Un patrimoine présent aussi dans le sud de l'île**

Si la grande majorité du patrimoine historique de l'île se situe au nord, la partie sud réservée aux touristes possède elle aussi quelques centres intéressants architecturalement. À Arona, le centre historique s'étend tout autour de l'église de San Antonio Abad, qui date de la fin du XVIIIème siècle, bien que l'ermitage original ait été construit au siècle précédent. A l'intérieur, l'image la plus vénérée est celle du Christ de la Santé, de la célèbre école canarienne. Les anciennes bâtisses seigneuriales reflètent l'architecture locale typique et les rues pavées conservent le charme de l'époque traditionnelle.

La ville de Adeje, centre de population de la commune du même nom, conserve elle aussi un centre historique où perdurent les empreintes de sa longue histoire, malgré les nombreux complexes hôteliers qui l'entourent. Située dans les hauteurs de la commune, la ville fut, avant la conquête, le lieu de résidence du mencey Axerax ou Gran Tinerfe, le dernier des grands rois guanches de Ténérife⁶⁸. Après la conquête

⁶⁷ GAUDIO A. , *Les îles Canaries*, Paris, Karthala, 1995, p. 95

⁶⁸ <http://www.webtenerife.com/PortalTenerife/Area+profesional/Area+industria+turistica/La+isla/Histo>

espagnole, la ville reçut l'influence coloniale qui resta encrée dans les grandes bâtisses seigneuriales et temples catholiques

On distingue parmi les bâtiments religieux l'église de Santa Ursula et les couvents de Nuestra Señora de Guadalupe et de San Pablo, où se trouve aujourd'hui un intéressant musée d'art sacré, avec des pièces allant du XIV^{ème} siècle au XIX^{ème} siècle. Concernant la construction civile, on distingue la Casa Fuerte, et à ses côtés, une ancienne forteresse du XVI^{ème} siècle d'où part le sentier qui parcourt l'espace naturel du Barranco del Infierno. C'est l'une des excursions les plus appréciées de l'île. L'accès au sentier est limité, car l'espace se trouve en zone protégée.

Enfin des petits hameaux possèdent aussi des centres historiques particulièrement intéressants; le village de Chirche, par exemple, qui se trouve dans la commune de Guía de Isora. Chirche conserve encore l'architecture traditionnelle typique du sud de l'île, et les anciens fours où les habitants fabriquaient les tuiles⁶⁹. Ces fours étaient approvisionnés par le bois de la montagne de Tágara, qui garde l'une des pinèdes les plus anciens de Tenerife. Dans les hauteurs du petit village, le panorama permet de contempler les îles de La Gomera, La Palma et El Hierro.

Enfin il convient aussi de traiter de la Hoya, située dans la commune de San Miguel de Abona, qui est un petit village, aujourd'hui pratiquement inhabité. Ce fut la première colonie dans la zone après la conquête de l'île, et elle est ainsi devenue l'héritage d'une ancienne population aborigène. A La Hoya, les maisons rurales traditionnelles se succèdent avec les parcelles réservées aux cultures couvertes de pierres calcaires.

L'île possède donc un patrimoine architectural important et spécifique. Cependant, le patrimoine de Tenerife n'est pas seulement matériel et se traduit aussi au sein des traditions ou au niveau de diverses pratiques culturelles.

ria/Cascos+historicos/?Lang=fr (visité le 05/05/2010)

⁶⁹ Revue *Rutas de España*, num 14, 1969, p. 67

2.3.3. Un patrimoine immatériel spécifique

En ce qui concerne le patrimoine immatériel, les connaissances et activités traditionnelles déclarées d'intérêt culturel peuvent être classés en différentes catégories. On peut distinguer les manifestations de la culture populaire enracinées ou en voie d'extinction qui contiennent des valeurs présentes dans plus d'une île des Canaries, les manifestations de cadre insulaire, et enfin, celles qui sont à l'échelle locale.

Au niveau législatif, la norme définit chacun de ces patrimoines spécifiques et il est déclaré dans l'article 73 de la Loi de patrimoine historique des Canaries (1999) que le patrimoine ethnographique est constitué par: « *tous les biens mobiliers et immobiliers, les connaissances techniques et activités ainsi que ses formes d'expressions et de transmission, qui sont des témoignages de la culture traditionnelle du peuple canarien* »⁷⁰.

L'article explique aussi que le Patrimoine Ethnographique des Canaries intègre de nombreux éléments classés en différentes catégories. La première regroupe les constructions et les ensembles résultant de l'habitat populaire, que ce soit des maisons ou des grottes; les éléments architecturaux singuliers comme les portails, les murs, les cheminées, les croix, les chemins, les blasons, etc.. et quelques autres qui, par leur fonctionnalité historique, font partie de la culture populaire liée à la production économique, comme les moulins, les aqueducs, les caves par exemple. Le Patrimoine Ethnographique des Canaries comprend aussi les Édifices et les travaux d'ingénierie réunissant les caractéristiques décrites par la norme. La troisième catégorie regroupe les ustensiles, les objets et les outils qui font ou ont fait partie de la production traditionnelle liée à l'artisanat, à l'agriculture, à la pêche, au transport ou au commerce. Un autre groupe réunit les techniques en relation avec la production et la manipulation des ressources naturelles. On distingue ensuite aussi les manifestations de la culture traditionnelle et leurs supports communicatifs: médecines et remèdes populaires, patrimoine oral, folklore musical en général ou gastronomie (exemple du gofio⁷¹).

⁷⁰ DIRECCIÓN GENERAL DE PATRIMONIO HISTÓRICO, *Ley 4-1999, de 15 de marzo, de Patrimonio Histórico de Canarias*, Tenerife, Viceconsejería de cultura y deportes, 1999

⁷¹ Il s'agit d'un aliment pré-hispanique, d'origine berbère, consommé par les Guanches, comme élément de base de leur régime alimentaire. Le Gofio est actuellement très populaire dans toutes les Canaries et constitue l'un des symboles essentiels de l'identité canarienne. Les Guanches avaient développé des variantes à base d'orge, de blé et de rhizome (racine) de fougère. Par la suite, on a ajouté de nouveaux ingrédients comme le seigle et le maïs.

Viennent ensuite les manifestations relatives aux jeux, fêtes, danses ou divertissements traditionnels. Dans le même esprit, les sports traditionnels comme le jeu du palo⁷², la lutte canarienne ou le levage de charrue sont aussi partie intégrante du patrimoine immatériel. Enfin les deux dernières catégories rassemblent d'une part la toponymie traditionnelle et d'autre part, la documentation graphique, les gravures et dessins contenant des références sur les vies, les usses et les coutumes, les personnages ou les lieux. Celle ci concerne aussi la documentation photographique, en particulier celle antérieure à 1900 qui servent à référencer et documenter l'histoire des îles, ainsi que les films ou autres supports audiovisuels contenant des informations sur le passé de l'archipel.

La forme de documenter et de protéger le Patrimoine Immatériel s'établit à travers des cartes ethnographiques municipales, et l'information relative aux biens ethnographiques qui ne constituent pas des objets matériels, comme le patrimoine oral relatif aux usses et coutumes, traditions, techniques et connaissances est désormais sauvegardée sur des supports stables qui permettent sa transmission aux générations futures.

⁷² Le jeu du palo est une activité ludique mais aussi culturelle. Le but consiste à simuler un combat entre deux assaillants, sans frapper les parties non protégées du corps de son adversaire. Il s'agit d'un jeu nécessitant habileté, équilibre et agilité.

Chapitre 4 – Conservation et valorisation du patrimoine

Tenerife possède un patrimoine, tant architectural qu'immatériel, très intéressant. Cependant, pour en faire de véritables éléments propices à un développement du tourisme culturel, l'île doit veiller à protéger ces patrimoniaux et à les mettre en valeur afin de les faire connaître.

2.4.1. La conservation du patrimoine: un nouveau leitmotiv

Si le patrimoine, notamment architectural, de l'île date de plusieurs siècles, il n'a pas toujours été entretenu et c'est seulement depuis quelques dizaines d'années que le peuple canarien, et dans ce cas précis de Tenerife, s'est rendu compte de la culture spécifique qu'ils possédaient. Ils ont ainsi commencé à protéger et réhabiliter leur patrimoine.

■ Le Centre International pour la Conservation du Patrimoine

L'objectif de protéger ce patrimoine a mené à la fondation du Centre International pour la Conservation du Patrimoine. Il s'agit d'une institution non gouvernementale dont l'objectif primordial est la coopération internationale en ce qui concerne le patrimoine physique des villes. Plus de cinq cents experts du monde entier constituent une institution internationale, dont le centre se situe à la Laguna comme point de rencontre entre les continents européens et américains⁷³.

Le Centre International pour la Conservation du Patrimoine est par nature, une institution génératrice d'initiatives, un lieu d'appui et de coopération, dédié à l'étude des problèmes du patrimoine culturel à l'échelle internationale et à la recherche de solutions. A travers ses filiales et ses collaborateurs de tous niveaux sociaux, les institutions gouvernementales, centres d'investigations et universités nationales et internationales,

⁷³ <http://www.cicop.com/> visité le 21/02/2010

cette organisation a le devoir indispensable de créer une conscience entre les peuples de la valeur de leur patrimoine et de l'héritage à transmettre aux générations futures. La convention du centre fût signée par 30 universités européennes et américaines, mais aussi par différentes organisations à caractère gouvernemental et national et international. Le centre de cette organisation se trouve à La Laguna au sein de la « Casa de los Capitanes Generales ».

■ **L'inventaire des biens d'intérêts culturels**

La communauté autonome a elle pour sa part décidé de recenser tous les biens culturels importants que pouvait posséder les îles afin de permettre une meilleure préservation. La protection du patrimoine culturel et historique des villages est une réalité existante en termes juridiques au sein des sociétés civilisés. En Espagne, la Constitution de 1978 (CE) reconnaît la nécessité de conserver et de promouvoir l'enracinement de ce patrimoine et désigne les pouvoirs publics comme garants de cette protection. Pour cela, en 1985, se vota la Loi 16/1985, le 25 juin, sur le Patrimoine Historique Espagnol (LPHE) puis suivirent différentes lois pour la communauté autonome canarienne, en vertu de l'attribution de compétences dans ce domaine d'après l'article 148.1 16^a CE⁷⁴. L'inventaire des biens culturels est un travail qui a été dévolu aux universités de La Laguna et de Gran Canaria, aux musées ainsi qu'à différentes administrations. Ce projet a pour objet de servir de complément aux connaissances scientifiques sur le patrimoine culturel canarien. Il devrait servir dans un second temps au développement durable de l'économie canarienne à travers de la mise en valeur de ces biens culturels.

■ **La protection du patrimoine culturel au niveau législatif**

Les îles Canaries possèdent en terme de protection du patrimoine culturel un cadre légal assez large, avec notamment la Loi de Patrimoine Historique et Culturel.

⁷⁴ Revista de estudios de la administración local y autonómica, Instituto Nacional de Administración Pública, janvier-avril 2009, pp. 157-158

Dans le préambule est décrit l'ensemble des biens ainsi que leur protection et la conservation. Le patrimoine historique et culturel est composé des biens matériels et immatériels qui possèdent des valeurs archéologiques, architecturales, artistiques, bibliographiques, scientifiques, documentaires, ethnographiques, historiques, industrielles et techniques, tant héritées de notre passé que créées dans le présent.

Cette loi établit que « *En lien avec le Registre des Biens Historiques et Culturels, comme instruments de protection de de ces biens mobiliers, immeubles et immatériels, des interventions peuvent être projetées sous le contrôle du Cabildo Insulaire si elle correspondent aux valeurs culturels et à l'intérêt insulaire* ». Tout cela est décrit dans le chapitre II, Titre III⁷⁵.

Les particularités des biens historiques et culturels amènent à des traitements diversifiés, expliqués dans le titre IV. Celui-ci traite des différents biens comme ceux du patrimoine archéologique, du patrimoine ethnographique et industriel et du patrimoine documentaire. De cette manière sont déclarés biens d'intérêt culturel ceux qui détiennent des valeurs archéologiques, architecturales, artistiques, bibliographiques, scientifiques, documentaires, ethnographiques, historiques, industrielles ou techniques, et qui constituent donc des témoignages singuliers de la culture canarienne. Trois groupes sont donc distingués: les biens immeubles, les biens mobiliers et les biens immatériels.

D'autre part, la norme demande aussi d'être flexible avec le patrimoine immatériel. La déclaration de celui-ci comme Bien d'Intérêt Culturel doit préciser les éléments essentiels dont l'altération supposerait une perte des valeurs, avec comme objectif de permettre l'évolution naturelle de ce type de manifestations.

La définition du Patrimoine Ethnographique des Canaries, explique qu'il «*est composé par tous les biens mobiliers et immeubles, les connaissances, activités et formes de manifestation et de transmission qui sont des témoignages et l'expression de la culture traditionnelle et populaire des Canaries. Cela inclut la protection d'un cadre territorial lié à son développement, et aux biens mobiliers associés* ». Les instruments de protection prévus par cette loi entendent donc préserver les valeurs ethnographiques dans tous les domaines.

⁷⁵ http://noticias.juridicas.com/base_datos/CCAA/ic-14-1999.html visité le 12/03/2010

■ **Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel (UNESCO)**

Ce document international datant de 2003 et adopté par l'Espagne en 2006, définit le « Patrimoine Culturel Immatériel » comme les usages, les représentations, les expressions, les connaissances et les techniques que la communauté ou les groupes considèrent partie intégrante de leur patrimoine culturel. Ce Patrimoine Culturel Immatériel, qui se transmet de génération en génération, est recréé constamment par les communautés et groupes en fonction de leur environnement, de leurs interactions avec la nature et leur histoire, initiant ainsi un sentiment d'identité et de continuité qui contribue à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine⁷⁶.

De plus pour l'UNESCO, ce « Patrimoine Culturel Immatériel » se manifeste au sein de différents cadres tels que les traditions et expressions orales, le langage permettant de véhiculer le patrimoine culturel immatériel, mais aussi les arts du spectacle, les usages sociaux, les rituels et enfin les connaissances et usages en relation avec la nature et l'univers. En ce qui concerne tout cela, la future loi prévue pour les Canaries devrait traiter de manière exhaustive tous ces éléments définis par la convention internationale.

■ **Exemples de patrimoine immatériel à Tenerife et projets**

En suivant les grandes lignes de la Convention, il est possible d'énumérer de multiples exemples aux Canaries, puisqu'au niveau des traditions et des expressions orales par exemple, il existe des singularités entre l'Espagne et les Canaries.

Dans cette perspective, une Académie Canarienne de la Langue a été créée avec un système de fondation publique financé par la Communauté Autonome⁷⁷. Celle-ci est chargée d'un important travail de recherches et de diffusion, puisqu'une dizaine de publications existe déjà. Actuellement l'Académie a pour tâche d'élaborer un inventaire exhaustif de la toponymie des Canaries. Ce projet est une proposition née de la nécessité de conserver et de protéger un patrimoine linguistique et culturel qui court le

⁷⁶ SMITH L. , AKAGAWA N. , *Intangible Heritage: Key Issues in Cultural Heritage* , Londres, Routledge, 2008

⁷⁷ <http://www.academiacanarialengua.org/> (visité le 25/03/2010)

risque d'être perdu ou oublié. Ce projet comporte trois grands objectifs. Le premier est d'élaborer, île par île, une liste de la toponymie des Canaries, en prenant comme base les travaux publiés. Le second est de reprendre, normaliser, et situer, grâce à la cartographie, toute la toponymie des Canaries afin d'être plus utile, et notamment pour les Administrations Publiques (Communauté Autonome, Mairies..). Le travail obtenu pourra servir de base afin de réaliser différentes études et classifications de la toponymie, comme par exemple, l'origine linguistique, l'évolution au fil du temps, les changements phonétiques, etc. Enfin, la troisième raison de ce travail est l'élaboration d'une base d'informations toponymiques, comme le sifflement gomérien (*silbo gomero*⁷⁸), qui est déclaré Patrimoine Immatériel de l'Humanité. En terme d'arts du spectacles, les expressions sont variées, et se concentrent sur l'île de Tenerife. Il y a notamment l'exemple de la Valle de Guerra au sein de la Municipalité de la Laguna. Une représentation de la Bataille de Lepanto et la lutte entre maures et chrétiens y est donnée chaque année et est désormais un Bien d'Interet Culturel⁷⁹. Une autre manifestation est donnée dans le village de El Sauzal pour les rois mages⁸⁰. Il est à noter que tous les usages sociaux, rites et actes festifs sont toujours associés au culte catholique. Dans le même esprit, il ne faut pas oublier de citer les fêtes de la Semaine Sainte ou celles du Corpus Christi.

Au niveau des manifestations, il faut remarquer une forte tradition de réalisation de tapis de fleurs pour toutes les processions; tapis qui sont fabriqués par des collectifs sociaux. Les plus connus sont ceux de La Orotava faits avec des terres naturelles du Parc National du Teide. Lors des fêtes traditionnelles, les traditions alimentaires et artisanales sont également remises à l'ordre du jour. Une exemple significatif du patrimoine canarien est tout ce que représente l'artisanat traditionnel associé aux fibres végétales⁸¹. Elles représentent un patrimoine singulier. En ce qui concerne Tenerife,

⁷⁸ Le Silbo désigne un langage sifflé des Gómeros, les habitants de l'île La Gomera. Les Guanches utilisaient aussi une forme sifflée de leur langue d'origine berbère. L'espagnol sifflé d'aujourd'hui semble être une adaptation de cette pratique dans la langue des colons. Les habitants de La Gomera communiquent encore de nos jours avec ce langage à travers les larges vallées de l'île. Il s'agit d'une langue dans laquelle les différents éléments significatifs sont obtenus avec des sifflements de différentes tonalités et de différentes longueurs. Malgré un vocabulaire restreint, des conversations entières peuvent être sifflées. C'est la forme de communication au niveau sonore le plus élevé sans amplification; la portée de ces sifflements peut atteindre 8 à 10 km.

⁷⁹ <http://www.bienmesabe.org/noticia.php?id=44528> (visité le 20/12/2009)

⁸⁰ ARGELLES SANCHEZ M. , *Fiestas populares: España día a día*, Madrid, Editions Maeva, 1998, p. 42

⁸¹ HERNANDEZ GONZALEZ M. , *Fiestas y creencias en Canarias en la Edad Moderna*, Idea Publicación, 2007, pp. 160-161

c'est l'usage du genêt (plante qui pousse entre 500 et 700 mètres d'altitude) qui est le plus courant, et qui est notamment utilisé lors des travaux viticoles.

Il faut aussi traiter des maisons de pailles. Ces constructions habitables ou utilisées pour les travaux agricoles sont construites au milieu des îles, et surtout à Tenerife. Tout le processus d'un élément de patrimoine culturel immatériel est présent dans ces réalisations⁸². Malgré les efforts réalisées, avec par exemple 45 constructions de ce type restaurées, il reste encore plus de trois cents constructions à rénover; constructions qui constituent un des éléments les plus importants du patrimoine et de l'architecture populaire des Canaries. Plusieurs missions ont été définies comme urgentes comme la nécessité pour les administrations de mettre en place une formation professionnelle pour la récupération de ces structures, ou la nécessité d'intervenir dans des espaces encore très peu anthropisés.

Pour l'année 2010, le gouvernement des Canaries, à travers la Direction Générale de Coopération et du Patrimoine Culturel, prétend, au moins, asseoir les bases et les critères de l'inventaire du patrimoine immatériel des Canaries, qui aura comme cadre géographique l'étude des îles et des municipalités. Les objectifs à atteindre sont de documenter, de répertorier, de diffuser et de valoriser ces éléments d'importance cruciale pour l'identité des peuples et les conserver en mettant en place des politiques de développement et de soutien.

2.4.2. La mise en valeur du patrimoine

Outre la conservation du patrimoine, les différents acteurs de la culture mais aussi du tourisme de l'île ont décidé depuis quelques années de réellement mettre en valeur leur patrimoine afin de faire mieux connaître aux visiteurs, touristes ou locaux, l'histoire et les valeurs de Tenerife. Les administrations ont mis progressivement en place des politiques de valorisation du patrimoine, via notamment l'amélioration des musées ou la construction de centres d'interprétation. Aujourd'hui, la mise en valeur du patrimoine de l'île est même devenu l'affaire d'acteurs privés tels que les complexes hôteliers comme peut l'être l'hôtel San Blas.

⁸² STONE O. , *El planeta Tenerife*, Idea publicación, 2005, p. 377

■ Politique publique de valorisation

Les différents services municipaux de l'île possèdent une fonction de mise en valeur du patrimoine. Ils sont chargés par exemple de développer les différents critères d'intervention et de programmation des politiques du sol et de mettre en valeur les biens faisant partie du patrimoine public sur ce sol. Ces services doivent donc, le cas échéant, s'occuper des transferts de personnes forcées d'expropriations, des transferts d'informations techniques et des propositions de concessions administratives pour l'usage privé du domaine public, en vérifiant l'adéquation à la norme applicable et au contrôle de son exécution.

Les municipalités sont aussi chargées de proposer des systèmes internes de gestion patrimoniale et, à posteriori, de veiller à son maintien et à son perfectionnement, en pensant notamment à des politiques de rentabilisation économique et sociale. Enfin, celles-ci doivent coordonner leurs différentes unités administratives, étudier toutes les propositions d'optimisation des ressources patrimoniales et proposer une assistance technique au reste des unités administratives⁸³.

■ Développement du tourisme culturel de San Cristobal de la Laguna

En ce qui concerne San Cristobal de la Laguna, annuellement, sans publicité, on y compte quasiment 200 000 touristes⁸⁴, mais la ville souhaite désormais construire un réseau de parkings souterrain afin d'accueillir plus, et dans de meilleures conditions les touristes. Il s'agit d'un plan très ambitieux car il ne faut pas toucher à la ville. La Laguna est parfaitement située à 30 minutes du sud, où se concentrent tous les touristes, à 15 minutes de Santa Cruz de Tenerife, à 20 de Puerto de la Cruz et à 5 de l'aéroport. Seulement, très peu d'hôtels existent et l'idée serait donc de construire 200 places d'hôtels d'un certain luxe ainsi qu'une centre de convention. Il ne s'agit pas non plus de faire un parc thématique, ni de perdre la saveur de la ville, expulsant du coup ses propres habitants. Le cas de Florence est par exemple impensable. De toute manière, la

⁸³ MARTOS NAVARRO F. , *Subalternos de la administración pública de la comunidad autónoma de Canarias*, Madrid, Edition Mad, 2005, pp. 173-175

⁸⁴ Voir annexe 3

ville de La Laguna est une ville universitaire et la population étudiante locale y réside. La Laguna est la grande capitale culturelle des Canaries, car le fait de détenir l'Université lui crée un public intéressé⁸⁵. Il existe actuellement huit salles d'expositions. Les grandes expositions nationales qui passent au Prado ou par Barcelone sont aussi, à de nombreuses reprises, à La Laguna.

■ Exemple de la mise en valeur de la ville de Garachico

Afin de mieux comprendre comment tourisme et culture peuvent s'allier sur l'île de Tenerife, il est intéressant de développer l'exemple de Garachico, petite bourgade du nord de l'île qui souhaite devenir à terme un centre de tourisme culturel. Aujourd'hui le patrimoine culturel et monumental est une attraction récurrente pour le touriste de ville européenne⁸⁶, et il n'est donc pas étrange que le tourisme se soit convertit en activité privilégié dans le cas des centres urbains patrimoniaux. Si intervenir dans la défense du patrimoine monumental est une nécessité, il est préférable d'éviter les abandons et les substitutions et promouvoir les réfections et les récupérations. Le tourisme permet non seulement la protection du patrimoine, mais aussi la revitalisation des sites à travers la multiplications des utilisations. Le défi est de présenter un modèle de développement durable qui prenne en compte les principes d'une conservation correcte en termes de valeur, d'authenticité et d'identité; les intérêts du marché touristique; et l'activité touristique comme rencontre entre les peuples de différentes cultures (relations en la population locale et les touristes).

Ce sont ces préceptes qui ont guidés le développement touristique à Garachico. En effet, la culture est perçue comme le recours et le moteur du tourisme dans cette petite ville. La création culturelle permise actuellement par le tourisme se matérialise dans cette municipalité dans le patrimoine artistico-monumental, généré durant les XVIème et XVIIème siècles, dont le cadre est naturel (espaces naturels et protégés, éruptions historiques, falaises, et « îles basses ») et agricole (culture de bananiers) de haute qualité environnementale. Bien qu'il y eut des antécédents durant la décennie

⁸⁵ GOMEZ BORJA M. A. , MONDEJAR JIMENEZ J.A. ,SEVILLA SEVILLA, A. , *Gestión del turismo cultural y de ciudad*, Madrid, Humanidades, 2005, p. 31

⁸⁶ Les villes italiennes comportant du patrimoine, comme structures réceptives possèdent une cote de 31,2 du total de l'affluence touristique du pays

précédente, la possibilité d'exploiter tout ce patrimoine culturo-naturel commença à être planifiée seulement à partir de la deuxième moitié des années 80, ce qui, a cependant été suffisant pour organiser les principales caractéristiques du tourisme.

- Une municipalité traditionnellement agricole

Garachico, l'une des municipalités faisant partie de la marque de *Ycoden-Deute-Isora*⁸⁷ dans le *Noroeste* de Tenerife, est un espace naturel formé de deux unités géographiques différentes, tant d'un point de vue physique qu'humain, séparé par de grandes falaises. La partie haute a toujours été réservée aux petits paysans et aux paysans sans terre, alors que la partie basse, plus pleine et avec de meilleures terres et des ressources hydrauliques, était destinée aux différentes cultures d'exportation et était possédée par les grands propriétaires de la terre et des eaux dès les premières années qui suivirent la conquête de l'île.

L'exploitation du territoire «garachiquense» est donc divisée entre une agriculture de terres irrigables destinées à l'exportation (bananes) et une autre destinée à l'auto-subsistance et au marché intérieur. Cette structure invariable de la propriété de la terre, va se maintenir intacte jusqu'aux années 60.

Les maigres ressources agricoles de la municipalité qui recouvrent seulement aujourd'hui 14,4 % couvraient la majorité du territoire au début des années 70. Après la Seconde Guerre Mondiale, de nombreux « guarachiquenses » souffrant d'extrême pauvreté étaient partis en émigration au Venezuela. Cette situation commença à varier durant les années 70 à partir du moment où le Venezuela a fermé ses portes, et que dans le même temps, la culture des bananes connût ses premières crises de surproduction⁸⁸. L'entrée dans les années 80 se fit avec cette nouvelle donne socio-économique, la frange agricole moyenne se trouva de plus en plus au chômage, que seuls l'agriculture de la tomate et l'expansion urbano-touristique pouvait nuancer, alors que les propriétés bannières de la ville basse ne généraient déjà plus les bénéfices des époques passées. A partir de cette problématique, la ville commença à prendre au sérieux l'intérêt touristique avec l'objectif d'offrir quelque chose de différent. C'est l'époque où l'on

⁸⁷ Nom de la zone vinicole regroupant les communes de cette partie de l'île dont la particularité est l'importance de la matière volcanique dans le sol

⁸⁸ MÁRQUEZ MORENO J. , *El Atlántico, Canarias y Venezuela*, Santa Cruz de Tenerife, Romero, 1980, p. 293

commence a parler de nouveaux produits touristiques pour diversifier l'offre touristique de l'île avec notamment le tourisme culturel et naturel⁸⁹.

- Le patrimoine historico-artistique de Garachico

Ce qui actuellement constitue l'ensemble historico-artistique de Garachico fut édifié durant les XVI et XVIIème siècle. Garachico fut fondé en 1496 par le génois Cristobal de Ponte, qui avait reçu une importante somme pour avoir aidé à la conquête militaire de Tenerife. Garachico grandît rapidement grâce à son magnifique port naturel, que vont aussi développer les notables et les commerçants grâce à aux importations du continent européen et surtout aux exportations de sucre et de vin.

L'apogée de la ville et du port de Garachico eut lieu durant le XVIIème siècle, mais le 5 mai 1706, une coulée de lave provenant de la Montagne Bermeja ou Trebejo détruisit une partie de la ville et ensevelit le port naturel. Garachico qui avait commencé son siècle avec une plus grande vigueur que d'autres régions de l'île, n'arrivera dès lors plus à récupérer sa splendeur économique d'antan.

Pour autant, l'actuel ensemble monumental de Garachico constitue la trace historique d'une ville médiévale avec des marques claires du style mudéjar et baroque mais aussi une architecture et une structure féodale (église, couvents, palaces, imagerie religieuse) liée au clergé et aux grands propriétaires terriens. La ville entra en décadence à partir du XVIIIème siècle mais ses classes sociales restèrent figées. Celles-ci sont notamment toujours bien distinguées lors de la Semaine Sainte de Garachico.

- L'usage touristique du patrimoine

Le centre historique de Garachico est encore le centre économique, administratif et fonctionnel de la municipalité. L'économie de la ville se base sur l'emploi public généré par sa condition de capitale municipale et, de plus en plus, sur l'activité générée par la réception de visiteurs. De nombreux établissements (commerces touristiques, commerces traditionnels, hôtellerie, restauration) concentrent la majeure partie des emplois du village de Garachico et se trouvent dans le centre historico-artistique, ce qui les lie clairement à l'activité touristique.

⁸⁹ ACOSTA GARCIA C. , SUÁREZ A. , *Garachico: crónica de una década : 1970-1980*, Tenerife, Excmo Ayuntamiento , 1982

Concernant l'usage touristique du patrimoine, les actions développées ont été de deux types: a) L'adaptation des monuments et édifices de fonctionnalité touristique (temples religieux) et b) la restauration de monuments et édifices avec ou sans sa réadaptation a de nouveaux usages⁹⁰. De cette seconde modalité a surgi l'office de tourisme ainsi que des équipements culturels installés dans d'anciens édifices religieux et militaires, mais qui cependant génèrent peu d'emplois et de ressources financières pour la municipalité.

Malgré son importance comme ville réceptrice de touristes, Garachico n'a pas élaboré jusqu'à présent de produits ou de programmes spécifiques pour les visiteurs. C'est pour cela que Garachico apparaît dans les canaux commerciaux à travers, principalement, des programmes d'agences de Santa Cruz, de Puerto de la Cruz et du Sud de l'Ile ou des programmes d'opérateurs nationaux ou étrangers qui offrent la ville et le port dans un circuit centrées sur les autres villes. De fait, la politique touristique de Garachico a été traditionnellement de caractère promotionnel. Si bien que cela a permis un positionnement clair de la ville comme destination touristique culturelle, au point d'oublier la possibilité de gérer le produit directement, et faciliter, ainsi, la configuration progressive d'une stratégie touristique qui ne répond pas seulement aux exigences de la demande, mais qui propose des idées nouvelles. Celles-ci pourraient permettre d'améliorer, par exemple, l'image de la ville, qui n'est, en général, visitée que quelques heures et qui ne possède aucun produit culturel ou récréatif complémentaire que les propres monuments qu'elle compte.

Il existe un certain consensus sur les limites que présente le modèle traditionnel de développement touristique de la ville. Ces limites se réfèrent aux problèmes qu'elle a à réussir une meilleure exploitation des ressources disponibles et aux difficultés qu'elle présente pour motiver ses visiteurs à la consommation. De fait, depuis le début de l'an 2000, le principal défi de Garachico a été d'améliorer la phase promotionnelle de la gestion touristique et de pouvoir ordonner ce tourisme. Pour cela, il a été nécessaire d'entreprendre des interventions en matière de patrimoine architectural, dans un premier temps; mais aussi améliorer l'offre de logement et de restauration de mieux gérer les flux de touristes⁹¹.

⁹⁰ ACOSTA GARCIA C. , SUÁREZ A. , *op.cit*

⁹¹ TROITIÑO VINUESA M.A. , *Patrimonio arquitectónico, cultura y territorio*, dans « Ciudades, Revista del Instituto de Urbanística de la Universidad de Valladolid », numero 4, pp. 95-104

- L'organisation territoriale et les agents générateurs du produit touristique

Les premiers travaux d'aménagements urbanistiques de la municipalité eurent lieu en 1968, lorsque fut élaboré le Plan Général d'Aménagement Urbain. Ce document municipal ne fut jamais mis en place, malgré le fait qu'il établissait une classification adéquate du territoire. Quelques années plus tard, en accord avec la norme de la Circulaire sur les Plans Spéciaux à finalité touristique fut élaboré le plan d'aménagement du complexe hôtelier « La Quinta Roja ».

Avec l'entrée en vigueur de la Loi du Sol en 1975, et comme conséquence de la convention entre la Direction Générale de l'Action Territoriale et de l'Urbanisme (DGATU) et le Cabildo Insulaire, à partir de 1979, de nombreuses municipalités, comme Garachico, qui ne disposaient pas de plan général, commencèrent à en élaborer un. La mairie réalisa une délimitation du sol urbain (DSU) à partir de 1977 qui fut approuvée en 1982 par la Commission Provinciale d'Urbanisme. Garachico fut alors cité par cette Commission Provinciale comme un Ensemble Historico-Artistique.

Parallèlement à la rédaction de la DSU, une étude sur l'Aménagement et l'Inventaire de l'édification du centre historique fut menée par les mêmes architectes. Cependant, la rédaction des normes subsidiaires ne fut pas exécutée, tout comme la seconde tentative de plan urbain, qui échoua durant les années 70.

Finalement, c'est lors de la seconde phase de l'expansion urbano-touristique des Canaries (1985-89) que furent rédigées les normes municipales et le Plan Spécial de Réforme Intérieure du centre qui devait garantir le traitement correcte du Patrimoine Historique édifié en accord avec l'article 20 de la Loi 13/85 du Patrimoine Historique Espagnol. Ces normes rédigées en 1988 ne furent approuvées qu'en 1994. Aujourd'hui un nouveau PGO⁹² va être appliqué et permettre une meilleure protection et une mise en valeur du patrimoine plus efficace pour la ville de Garachico, tout ceci dans le but d'y développer encore mieux le tourisme culturel⁹³.

⁹² Le Plan General de Ordenación est un instrument du plan général défini par la norme urbanistique en Espagne. Il permet de classer le sol, de déterminer le régime applicable à celui-ci, et de définir les éléments fondamentaux du système d'équipements municipaux.

⁹³ Article d'El Día, *El Garachico que viene*, du 14 septembre 2008

■ Les musées

Les musées ont toujours occupé une place majeure dans l'offre touristique. Ce sont à la fois des lieux de conservation et de connaissance, mais aussi de plus en plus souvent, des vitrines et des sites d'interprétation qui expliquent un sujet, en proposent une explication sous forme d'expositions permanentes ou temporaires, et donnent à lire un territoire en proposant une découverte sous forme d'une muséographie diffuse. Il faut ainsi souligner que des œuvres également majeures peuvent être tout autant découvertes dans des musées régionaux, provinciaux ou locaux, avec l'avantage d'une immersion dans un territoire, son paysage et ses produits.

Tenerife propose une grande variété de musées qui permet de découvrir et de comprendre l'histoire et la culture de l'île. Le Musée de la Nature et de l'Homme (*Santa Cruz*) le Musée Archéologique (*Puerto de La Cruz*) et le Musée d'Anthropologie de Tenerife offrent d'excellentes expositions sur les Guanches, premiers habitants de l'île, permettant de découvrir leurs traditions et mode de vie. Le Musée d'Histoire de Tenerife (*La Laguna*) propose lui une excellente exposition sur le développement de l'île depuis le XVème siècle. Le Musée Municipal des Beaux-Arts de Santa Cruz possède pour sa part la plus grande pinacothèque de Tenerife avec une exposition représentative de la création artistique des Canaries. Le *Tenerife Espacio de las Artes* est, quant à lui, la nouvelle référence de l'art contemporain de l'île depuis fin 2008. Enfin, l'Auditorium de Tenerife accueille le Festival de Musique des Canaries et la Saison de l'Opéra⁹⁴.

- *Musée de la Nature et de l'Homme*

Grâce à leur biodiversité ainsi qu'à l'abondance de restes provenant d'une culture désormais éteinte, les Iles Canaries ont été considérées comme des laboratoires privilégiés pour les recherches sur la nature et l'homme. Nombreux sont les scientifiques qui passèrent par ces îles durant les XVIII et XIXème siècle. On peut par exemple citer Darwin, Berthelot, Lyell ou Humbolt par exemple. Leur intérêt a permis d'accumuler des fonds archéologiques, bioanthropologiques et écologiques au sein de diverses collections aussi bien privées que publiques. Ces différents fonds ont alors

⁹⁴ <http://www.museosdetenerife.org/> visité le 11/12/2009

donnée l'idée au Cabildo de créer le Musée des Sciences naturelles et le Musée archéologique de Tenerife durant les années 50 afin de les exposer. Les deux ont plus tard été réunis, tout comme l'Institut canarien de Bioanthropologie, dans un projet d'exposition moderne dénommé le Musée de la Nature et de l'Homme. Ce Musée de la Nature et de l'Homme a été aménagé dans l'ancien hôpital civil, un bâtiment qui symbolise l'architecture néoclassique insulaire. A l'intérieur de celui ci, une exposition permanente fait parcourir les visiteurs sur le thème de l' "Origine et [la] Nature de l'Archipel canarien"⁹⁵. Des techniques audiovisuelles très modernes sont utilisées pour la présentation des différents aspects de la nature de l'archipel. Tous les phénomènes y sont expliqués comme son origine géologique et son évolution, les phénomènes volcanologiques et météorologiques qui façonnent ses paysages ainsi que les écosystèmes canariens et leur riche biodiversité. Le parcours commence dans une salle d'Introduction, où est traité le rôle des îles en tant que laboratoires idéaux pour l'étude des cultures et du milieu naturel. La visite est ensuite à décider par le visiteur entre le circuit des Sciences naturelles et de celui de l'Archéologie. Le premier comprend les salles consacrées à la "Botanique", aux "Invertébrés terrestres" et aux "Vertébrés terrestres", tandis que dans le deuxième circuit se trouvent les pièces "Collections" et "Archéologie de Tenerife". Le parcours de ces salles intitulé "Les Canaries au fil du temps", englobe depuis les premières mentions faites de l'Archipel jusqu'à l'époque actuelle. Le circuit de l'Archéologie comporte des collections d'art précolombien et d'ethnographie africaine, qui permettent de s'imaginer la diversité culturelle de l'Afrique et des cultures préhispaniques de l'Amérique centrale et du Sud. La salle intitulée "Préhistoire des Canaries" permet d'expliquer la manière de vivre des premiers habitants des Canaries ; et finalement, celle de la "Bioanthropologie humaine", montre au visiteurs, les impressionnantes momies guanches. Enfin la partie Sciences naturelles est composée de salles « Fossiles, Minéraux et Roches » où sont décrits la richesse naturelle des fonds marins des îles⁹⁶.

⁹⁵ <http://www.todotenerife.es/index.php?sectionID=48&s=6&lang=6&ID=3657> (visité le 12/05/2010)

⁹⁶ LLC BOOKS, *History Museums in Spain: Archaeology Museums in Spain, Biographical Museums in Spain, Natural History Museums in Spain*, Londres, Books LLC, 2010

- Musée militaire régional

Ce musée est devenu l'un des meilleurs centres de recherche en matière de cartographie historique des Canaries. Il a été aménagé en 1988 dans la Citadelle d'Almeida. Il comporte un nombre considérable d'armements et autres objets liés à l'activité militaire aux Canaries et une grande place est faite à l'attaque ratée de Nelson contre Santa Cruz, le 25 juillet 1797. Les objets recréant les événements qui se déroulèrent alors sont exposés. On y trouve des uniformes mais aussi toute sorte d'objets personnels appartenant aux militaires de l'époque. En ce qui concerne les batailles, plusieurs maquettes d'anciennes constructions militaires sont aussi en exposition afin de permettre une meilleure compréhension⁹⁷. Dans la salle principale on peut trouver les drapeaux que les forces de Horatio Nelson laissèrent sur Tenerife, tout comme ceux des milices canariennes. Par ailleurs, le musée montre également des collections d'armes anciennes utilisées par les Guanches et les Espagnols durant leurs affrontements lors de la conquête de Tenerife, à la fin du XVème siècle. Enfin, des peintures à l'huile et des aquarelles de célèbres peintres canariens représentant généralement les batailles sont aussi exposés dans ce musée⁹⁸.

- Musée municipal des beaux-arts

Ce musée est composé de quatorze salles, et même si ses fonds concernent essentiellement la peinture, on y trouve aussi quelques sculptures et des objets d'arts moins courants. Il dispose aussi bien de fonds propres que d'un dépôt de 8217 œuvres du Musée du Prado de Madrid du 17ème, 18ème et 19ème siècle. Parmi les ouvrages les plus intéressants, il convient de relever le "San José", de Ribera le "Portrait de Isabel II", de Federico de Madrazo le "Portrait de Fernando Viscaí", de Joaquín Sorolla le "Triptyque de Nava", de l'école flamande du XVIème siècle, dont la partie centrale est l'œuvre de Peter Coeck, qui a été récemment restauré par l'Institut du Patrimoine historique espagnol. Par ailleurs, ses fonds permanents comprennent également un grand échantillonnage d'ouvrages des meilleurs peintres canariens, tels que Gaspar de Quevedo, Cristobal Hernandez de Quintana, Juan de Miranda, González Méndez,

⁹⁷ TOUS MELÍA J. , *Guía histórica del Museo Militar Regional de Canarias, Madrid*, Ministère de la Défense, 2000

⁹⁸ <http://www.todotenerife.es/index.php?sectionID=48&s=6&lang=6&ID=3657> (visité le 12/05/2010)

Valentín Sanz, Bonnín, Sureda, Alfaro, Guezala, Pedro González et Oscar Domínguez, entre autres⁹⁹.

■ Les centres d'interprétations

La planification d'une offre patrimoniale implique toujours le face à face avec la question de l'usage social du patrimoine. En Espagne, il y a une absence de tradition de réflexion théorique sur ce thème alors qu'elle est présente en Grande Bretagne, en Italie ou en France.

Ce fait a obligé certains à affronter la nécessité de planifier une offre patrimoniale, à chercher les modèles théoriques et les instruments méthodologiques à l'étranger. Dans de multiples cas, cette recherche mène au concept d'« interprétation ». Compte tenu de la taille du concept, il est nécessaire de délimiter sa signification au sein du contexte de l'usage social du patrimoine.

Dans le monde anglo-saxon, l'interprétation se définit comme l'art de connaître, rendre accessible et expliquer le sens et la signification des choses. L'interprétation s'applique à de nombreuses choses de la vie. Comme le dit C. Carrier, « *Si l'interprétation est nécessaire, c'est parce qu'il y a des problèmes, des difficultés, des conflits de compréhension... Les juges interprètent les lois, les arbitres de football le règlement, les journalistes l'actualité, les biologistes les chaînes biologiques, les psychanalystes les rêves...* »¹⁰⁰.

Dans le patrimoine, il existe aussi différents niveaux d'interprétation : depuis l'archéologue de champ qui interprète la fonctionnalité de l'artefact trouvé lors d'une exploration, jusqu'au technicien administratif qui va définir un plan interprétation territorial. En général, l'interprétation est un système de décodification de messages qui ont des niveaux de complexité très disparates et qui sont chargés d'ambiguïtés. Dans tous les cas, l'interprétation se traduit par un acte de communication. Nous interprétons pour transmettre une connaissance, pour la rendre intelligible. En ce sens,

⁹⁹ GONZÁLEZ BAUTISTA M. E. , *El Museo Municipal de Bellas Artes de Santa Cruz de Tenerife*, La Laguna, ULL (thèse), 1995.

¹⁰⁰ CARRIER C. , *Problématiques de l'interprétation du patrimoine*, au IV Congrès Mundial d'Interpretació del Patrimoni. Barcelona, 1995.

l'interprétation appliquée au territoire apparaît comme une réponse à une demande sociale de l'utilisation du patrimoine et à la nécessité de chaque territoire de se positionner face à ses concurrents. Compris ainsi, l'interprétation se convertit en un instrument de planification au sein de stratégies de développement territorial. L'interprétation du territoire est le niveau le plus complexe dans l'interprétation du patrimoine, parce que celle-ci est toujours une arme idéologique qui peut affecter de manière directe la vie de la population.

L'interprétation devient ainsi un instrument fondamental pour la définition de politiques d'intervention et l'utilisation sociale du patrimoine, et la base pour le développement de politiques de commercialisation et d'exploitation touristique. L'interprétation d'un territoire, si l'on considère qu'il s'agit d'un simple entraînement intellectuel, doit se traduire en un plan d'action. Il s'agit d'un pari pour un discours et pour un système déterminé de présentation et de gestion des ressources qui permettent de donner une réponse à une demande ou une nécessité de l'utilisation sociale du patrimoine.

En ce sens, développer un plan territorial d'interprétation implique des prises de décisions sur ce qui se conserve et ce qui ne doit pas être conservé, les priorités de restauration, les priorités d'activités, les messages à faire passer (historiques, scientifiques, idéologiques, émotifs...), les publics visés, les coutumes ou traditions à récupérer ou sauvegarder, l'accessibilité des monuments... Aussi depuis quelques années plusieurs centres d'interprétation ont commencé à être construits sur Tenerife afin de faire mieux comprendre la culture canarienne aux différents visiteurs.

- Centre d'interprétation "Château de San Cristóbal"

Le nouveau centre d'interprétation de San Cristobal, géré par l'Organisme Autonome des Musées et des Centres du Cabildo Insulaire est une proposition interprétative qui permet au visiteur de découvrir et de contextualiser les restes de la murailles du Château de San Cristobal, et d'en savoir un peu plus sur l'histoire et le système défensif de l'île.

En juin 2006, durant les travaux de remodelisation de la Plaza de España, apparaissent des restes de ce que fût le Château de San Cristobal¹⁰¹. Devant l'importance

¹⁰¹ <http://www.castillospedia.com/cas265/san-cristobal-de-la-laguna/castillo-san-joaquin-.html>

historique des traces, il fut décidé de protéger et de mettre en valeur cette ressource en l'incorporant au projet original de l'équipe d'architectes suisses Herzog & de Meuron qui proposaient une galerie souterraine habilitée pour être visitée¹⁰². Le Centre expose le système défensif de Tenerife, en proposant un parcours, non seulement pour les châteaux de Santa Cruz, comme San Cristobal, San Juan ou Paso Alto, mais aussi pour ceux qui se situent sur le reste du territoire insulaire et qui sont encore « debout », comme à San Felipe, à Puerto de la Cruz ou celui de San Miguel à Garachico.

Le projet, qui a été élaboré par le Musée d'Histoire et d'Anthropologie de Tenerife possède l'explication monographique du propre château de San Cristobal, depuis son édification en 1575 jusqu'à sa destruction en 1928. Le reste de sa silhouette, désormais situé au fond du lac, avait été jusqu'à présent seulement mentionné vers le nom de la populaire rue Castillo. Aujourd'hui, cet édifice paraît désormais réclamer sa place dans l'histoire de la ville.

Depuis le 25 juillet 2009, le Centre d'interprétation du «Chateau San Cristobal » dispose d'une nouvelle activité attractive. Il s'agit du mythique canon « Le Tigre » qui y est exposé. Ce canon de bronze du XVIIIème siècle, fabriqué à Séville mesure environ 3 mètres et pèse environ 2000 kg. Avec l'objectif de mettre en valeur cet espace historique, le symbolique canon « la Tigre » à été transféré du Musée d'Histoire Militaire des Canaries au Centre d'Interprétation, pour être exposée dans une salle préparée spécialement à cet effet. Ce nouvel emplacement temporaire est nécessaire à cet emblématique canon; non seulement parce qu'il s'agit d'une pièce exceptionnelle pour illustrer le discours du centre, mais aussi parce qu'il est désormais placé dans son lieu d'origine lorsque, la nuit de 24 juillet 1797, échouèrent les aspirations britanniques de faire de ce château un endroit stratégique.

Bien qu'indémontrable historiquement, la tradition populaire admet que ce fut « Le Tigre » qui rendit célèbre l'amiral anglais Horacio Nelson, en lui arrachant un bras. Symbole de ce geste, « le Tigre » a perduré dans la mémoire des habitants de Tenerife. Il a été mentionné, reproduit et imaginé depuis et s'est maintenu, au cours du temps, comme l'une des métaphores les plus forte de la valeur des sentiments du peuple de Tenerife.

¹⁰² <http://www.loquepasaentenerife.com/ocioycultura/30-06-2008/elcastilloolvidado>

-Centro de Visitantes de la Cruz del Carmen

Dans les montagnes d'Anaga, au nord de l'île, se dresse un centre d'interprétation concernant le patrimoine naturel, comme peut l'être celui des cañadas du Teide, mais celui-ci ne possède pas seulement une fonction explicative du patrimoine naturel. Une partie du centre est en effet consacrée aux différents sentiers de randonnées du parc naturel, aux explications sur la faune et la flore présente mais le centre possède aussi une salle d'expositions plus axée sur une certaine forme de patrimoine culturel. Celle-ci traite en effet des différentes coutumes, traditions et formes de vie des habitants vivants dans les petits villages ou maisons isolées de l'Anaga¹⁰³.

- Futur Centre d'Interprétation Agricole de Las Crucitas

La maire de Granadilla de Abona prévoit, elle aussi, de créer un Centre de Développement Économique et d'Interprétation Agricole sur la zone de Las Crucitas. Il s'agit d'un projet qui sera mené à terme à travers le « Plan E », donc le budget s'élève à 361 250 Euros selon l'élue Carmen Nieves Gaspar Rivero. L'initiative a surgi devant la nécessité de générer un espace qui serve au développement rural de la municipalité et se composant d'un édifice de nouveau genre avec une salle multi-usages, un laboratoire científico-technologique et une petite salle-bureau pour le centre de l'atelier agricole et de l'emploi.

L'objectif essentiel est de générer des emplois et de l'activité économique dans la municipalité, en donnant des réponses à des nécessités déterminées et en offrant des demandes à la population dans plusieurs secteurs de Granadilla de Abona. Pour sa part, le Conseil de l'Agriculture et de l'Environnement, représenté par Antonio Cabrera, pense que ce centre peut permettre de promouvoir et de diversifier l'activité économique dans les zones rurales, en créant de nouveaux emplois et de nouvelles initiatives, notamment concernant la mise en valeur d'une agriculture plus écologique. Le but est aussi d'améliorer la qualité de vie de la population rurale, dynamiser les services, et conserver le patrimoine naturel et agricole.

¹⁰³ <http://www.minube.com/rincon/centro-de-visitantes-de-la-cruz-del-carmen-a83695> visité le 22/04/2010

■ Les initiatives privées: exemple du complexe hôtelier San Blas

Outre la volonté d'acteurs institutionnels de valoriser le patrimoine, d'autres acteurs, privés, ont aussi pris le pas comme certains complexes hôteliers. C'est notamment le cas de l'hôtel de luxe San Blas, situé au sud de l'île. Cet hôtel de luxe propose à ses clients diverses activités, et notamment culturelles¹⁰⁴.

L'hôtel est en effet doté d'une salle multimédia d'interprétation moderne présentant les différents modes de vie ainsi que les l'origine et la transformation du territoire. Tout ceci est présenté grâce à des systèmes de projection audiovisuel, qui crée une réelle ambiance, tel un musée traditionnel. Au delà de cette salle d'interprétation (qui sont en fait au nombre de 5), le musée s'est aussi doté d'un tunnel consistant en un parcours innovant retraçant les moments de l'histoire de Tenerife, et plus précisément de San Blas, grâce à des ressources techniques et des effets spéciaux très développées. Il décrit les étapes de l'évolution de San Blas depuis l'époque aborigène jusqu'aux années 1960. Au sein de ce tunnel, le but est de transporter les visiteurs au cours des différentes époques de l'histoire. Le mini-centre d'interprétation s'est, en outre, doté de différents objets plus ou moins historiques comme un camion des années 50, pour représenter la production, le transport et le commerce de la tomate qui avait lieu durant la première partie du XXème siècle entre les îles Canaries et l'Angleterre.

¹⁰⁴ <http://www.sanblas.eu/> visité le 25/10/2009

Partie 3

Impact du tourisme culturel à Tenerife

Chapitre 5 – Un impact en progression mais relatif

Peu à peu, le développement du tourisme culturel commence à émerger et son impact peut se remarquer notamment au niveau du nombre de visiteurs. Celui-ci est en augmentation dans les sites d'intérêt culturel, et avec lui, l'économie de ces lieux. Cependant, il ne faut pas démesurer l'influence du tourisme culturel sur Tenerife, qui reste encore très marginal.

3.5.1. Un style de tourisme en croissance

S'inscrivant dans une tendance mondiale, la croissance du tourisme culturel est aussi notable à Tenerife. Le nombre de visiteurs des sites culturels ne cesse de croître et l'administration touristique de l'île mise, grâce à quelques projets, sur ce nouveau style de tourisme pour redonner de l'élan à l'économie insulaire.

■ Un nombre de visiteurs en augmentation

S'il est difficile de définir le tourisme culturel, il est aussi difficile d'en juger l'influence. La distinction entre un touriste lambda et un touriste culturel est en effet parfois difficile à mesurer. Pour ce qui concerne les différentes villes d'intérêt culturel de l'île, les offices de tourisme essaient au mieux de dénombrer les flux de touristes. La Laguna est la destination de tourisme culturel la plus visitée avec près de 180 000 visiteurs durant l'exercice 2009¹⁰⁵. Ce chiffre est obtenu en regroupant les données des différents offices de tourisme de la ville. Si l'on compare avec 1997, où moins de 20 000 personnes avaient traversés les rues de l'ancienne capitale, on remarque une claire augmentation. Il est clair que l'attribution du titre de Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1999 a fortement joué dans cette croissance, même si celle-ci ne s'observa pas tout de suite à cause de la crise du tourisme mondial en 2001. Les chiffres sont bien moindres

¹⁰⁵ Voir annexe 3

pour La Orotava par exemple, où seuls un peu plus de 33 000 personnes ont visité la ville en 2009, un chiffre en augmentation de 0,67% par rapport à 2008¹⁰⁶.

En ce qui concerne les musées, acteurs indispensables du tourisme culturel, on remarque que le nombre de personnes les visitant est aussi en augmentation. Les musées du Cabildo ont reçu 181 000 visiteurs durant l'année 2009. Ce chiffre montre une croissance de quasiment 19 000 personnes par rapport à l'année précédente. A travers ces chiffres, il est intéressant de remarquer une augmentation des visiteurs locaux qui sont passés de 93 000 à 133 000, soit 73% du total. Cette forte croissance du public local s'explique par l'importante offre d'expositions temporelles et d'activités parallèles programmés par les musées. Une augmentation des touristes s'est aussi produite, passant de 37 000 à 48 000, qui s'explique par la croissance de touristes étrangers qui viennent visiter de forme individuelle ou en groupes touristiques organisés.

En ce qui concerne les groupes scolaires, on peut constater un maintien des chiffres des années précédentes, puisqu'ils représentent environ 33 000 élèves, soit 18% du total des visiteurs. Cependant, il est intéressant de noter une croissance des jeunes de moins de 18 ans qui viennent visiter les musées en dehors du cadre scolaire (plus de 3000). Cette hausse répond en fait à des offres spécialement dirigées vers ce groupe d'âge avec par exemple « Anniversaires des musées », « Ateliers d'été et de Noël », ou « La route des musées » entre autres.

La Casa Lercaro, un des centre du Musée d'Histoire et d'Anthropologie de Tenerife (MHAT), reste le lieu muséistique le plus visité avec 66 000 personnes durant 2009. On peut même y ajouter les 19 000 visiteurs de l'autre centre du musée, la Casa de Carta à Valle de Guerra, ce qui donne un total de 85 000 visiteurs pour le MHAT. Ce chiffre s'explique par la nouvelle affluence des groupes touristiques organisés expérimentée durant 2009 par la Casa de Carta, qui a attiré environ 9 000 touristes. Pour leur part, tant le Musée de la Science et du Cosmos que le Musée de la Nature et de l'Homme maintiennent des niveaux similaires aux années précédentes, avec respectivement 47 000 et 48 000 visiteurs¹⁰⁷.

De même, il faut noter l'importante affluence du public reçue par les autres installations inscrites à l'OAMC, comme le Centre d'Interprétation du Château de San Cristobal (en

¹⁰⁶ <http://www.villadelaorotava.org/comercio.php?mod=noticias&id=1812> (visité le 22/04/2010)

¹⁰⁷ Article *Los cuatro museos adscritos al OAMC recibieron el año pasado 181.000 visitantes*, dans El día du 02/03/2010

bas de la Plaza de España), avec plus de 93 000 visiteurs et le Complexe Spéleologique de la Grotte du Vent (à Icod de los Vinos), qui fut visitée par 5 600 personnes¹⁰⁸.

■ Une part croissante dans le développement économique

Année après année, Tenerife est le centre de plus en plus d'évènements internationaux, qu'il s'agisse de festivals de musiques, de théâtre, d'opéra, de cinéma.. Ce type d'activités agit sur agit comme motivation principale du voyage. Celles-ci s'ajoutent aux touristes qui viennent sur l'île pour y découvrir son patrimoine architectural, ses folklores, son artisanat ou sa gastronomie.

Les retombées économiques du tourisme culturel sont donc considérables, mais essentiellement indirectes. En général, le coût d'accès aux sites et manifestations culturels est dérisoire dans le budget journalier d'un touriste (3 % selon une enquête récente) ; par contre, selon que le déplacement soit entièrement ou seulement partiellement déclenché par la perspective de l'activité culturelle à destination, il est clair que la totalité ou seulement une part de la dépense touristique peut lui être imputée.

Au-delà de cette analyse de la dépense touristique, il est important d'évaluer le rôle joué par l'image culturelle globale d'une destination sur son attractivité touristique et donc les conséquences économiques. Ces retombées du tourisme culturel ne s'analysent pas seulement en termes de hausses de chiffres d'affaires et d'emplois, mais elles portent aussi sur une hausse des prix des services, des biens, du foncier et des salaires¹⁰⁹. C'est notamment le cas dans le centre historique de La Laguna, où les prix du foncier n'ont de cesse d'augmenter et où les restaurants et commerces se sont multipliés.

■ Un tourisme culturel comme ressource d'avenir

L'impact croissant du tourisme culturel en terme de chiffre a poussé les autorités de l'île à s'intéresser de près à ce phénomène depuis quelques années au point d'en faire

¹⁰⁸ Voir annexe 4

¹⁰⁹ CONSEIL DE L'EUROPE, *Promotion du tourisme culturel en tant que facteur de développement des régions*, Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, Strasbourg, Edition du Conseil de l'Europe, 2005, p.16

l'un des points à développer au mieux dans le futur¹¹⁰. Selon la stratégie touristique de Tenerife décrite en 2008, les futures priorités sont de développer les activités en lien avec la culture, la nature, la santé et le bien-être, comme la gastronomie ou le sport. L'objectif est de fait de repositionner l'offre soleil-plage en lui ajoutant de nouvelles valeurs propres à l'île. L'idée de multiplier les routes spécialisées ou les routes thématiques est par exemple évoquée¹¹¹. Le plan prévoit donc de repositionner les produits culturels propres à Tenerife comme objets de promotion, avec pour but, à terme, de multiplier les chiffres du tourisme culturel.

3.5.2. Un tourisme qui reste encore marginal

Si il est en croissance, le tourisme culturel n'est pas encore au même niveau que les autres types de tourisme proposés par l'île de Tenerife. L'offre touristique de l'île est aujourd'hui très diverse et même si de nombreuses actions sont entreprises afin de faire croître le tourisme culturel, celui-ci a parfois du mal à trouver son public.

■ Un contre-poids léger face au tourisme de masse

Le tourisme culturel consiste aujourd'hui une voie à suivre dans le futur mais il ne faut pas nier que ce type de tourisme reste aujourd'hui très en marge de l'offre touristique proposée par l'île de Tenerife. Le tourisme de masse est aujourd'hui le véritable moteur de l'économie de l'île qui a pour autres sources de revenus, l'activité portuaire (fondamentale pour le secteur du commerce et des services), l'agriculture, l'élevage, la pêche et, dans une moindre mesure, le secteur industriel qui se limite essentiellement à de petites usines de transformation de marchandises.

Tenerife reçoit chaque année plus de 5.000.000 de touristes. Le secteur de

¹¹⁰ TURISMO TENERIFE, Estrategía turística de Tenerife 2008-2015, Santa Cruz de Tenerife, Turismo Tenerife, 2008, pp. 18-20

¹¹¹ Il existe déjà une initiative de ce type: la route du vin entre Tacoronte et Acentejo. Le visiteur passe par Tacoronte, Tegueste, El Sauzal, San Cristóbal de la Laguna, La Matanza, Acentejo et La Victoria de Acentejo. La route touristique permet de visiter aussi bien de grandes caves que de petites propriétés familiales, tant celles qui conservent les techniques traditionnelles que celles qui emploient la dernière technologie disponible.

l'hôtellerie et des services apporte ainsi plus de 60% du PIB de l'île. L'offre touristique soleil-plage règne en maître même s'il convient de nuancer quelque peu cette hégémonie. L'île est divisée par les statisticiens en plusieurs parties. Quatre zones sont ainsi distinguées. La zone 1 est composée par Santa Cruz de Ténérife, la zone 2 par Bajamar, Punta Hidalgo et Tacoronte, la troisième par Puerto de la Cruz et le reste du Nord et enfin, la zone 4 comprend le sud de l'île où se situent la grande majorité des complexes hôteliers.

Il est incontestable que ces zones possèdent des spécificités propres et attirent des types de touristes différents. Les britanniques sont clairement les plus friands de cette offre « soleil-plage » puisque 97,85 % de ceux-ci ont loué au sud de l'île (zone 4) par exemple lors du mois de mai 2010 (soit 108 576 touristes)¹¹². Les allemands, autrefois implantés dans le sud de l'île, eux par exemple, le délaissent de plus en plus au profit de la ville de Puerto de la Cruz ou de zones moins humanisées.

■ Une offre touristique très diversifiée

Le tourisme culturel est loin d'avoir le monopole et le produit principal de Ténérife reste très majoritairement le tourisme soleil-plage. Cependant, d'autres styles de tourisme ont commencé à se développer avec la mise en place de nouveaux produits comme le golf, le tourisme nautique, le tourisme d'affaires ou le tourisme rural. Le tourisme de golf par exemple, est le motif de vacances aux Canaries pour plus de 200 000 touristes, provenant principalement de l'Espagne péninsulaire, du Royaume Uni ou d'Allemagne. Les terrains de golf ont été construits il y a très peu de temps. Le gouvernement canarien a fait de nombreux efforts pour aider la promotion de ce sport, qui attire des personnes généralement aisées dépensant en moyenne quatre fois plus qu'un touriste traditionnel (150€ par jour). Ténérife possède d'ores et déjà sept golfs, intégrés pour la plupart au sein de complexes quatre ou cinq étoiles: le *Real Club de Golf de Tenerife*, le *Campo de Golf*, la *Rosaleda Golf*, le *Costa Adeje Golf*, le *Las Américas Centro de Golf*, le *Los Palos Amarilla Golf* et le *Country Club Golf del Sur*.

¹¹² *Indicadores Turísticos Mayo 2010*, Area de Investigación Turística, Turismo Tenerife

Outre le golf, l'île a aussi développé d'autres produits comme le tourisme nautique. Avec nombreuses plages « drapeau bleu » approuvées par l'Union Européenne, ses ports, ses installations nautiques et ses excellentes conditions naturelles, Tenerife constitue une destination inégalable pour le développement de toute sorte d'activité nautique (navigation à voiles, windsurf, surf, pêche sportive, plongée).

La multiplication des structures, des services et des loisirs ont aussi converti Tenerife en l'un des lieux les plus attractifs pour la célébration de congrès ou de convention de premier plan. L'excellent réseau de communication et la qualité élevée des infrastructures (salles de congrès, établissements hôteliers) contribuent à en faire un lieu de rencontres nationales ou internationales.

Enfin, l'île a aussi misé sur le tourisme rural, qui parfois est lié au tourisme culturel depuis quelques années. La nature possède des caractéristiques extraordinaires avec un caractère volcanique et une grande variété de paysages. L'isolement de l'île lui a permis de conserver une faune et une flore exceptionnelle, notamment dans le parc national du Teide ou dans les montagne d'Anaga. De nombreuses « *casa rurales* » ont été de fait construites dans des villages de montagne éloignés afin d'attirer cette clientèle. Le produit touristique rural a permis de développer de nouvelles activités telles que la randonnée, le trekking, les routes à cheval ou à chameau, les cours d'artisanat ou de gastronomie¹¹³.

■ Des itinéraires de tourisme culturel qui ne trouvent pas leurs publics

Face à la concurrence, le tourisme culturel doit trouver son public mais ceci n'est pas toujours chose aisée. Pour cela des itinéraires ou routes culturelles regroupant des lieux, monuments, musées et, en général, ressources du patrimoine culturel avec un dénominateur commun (territorial, thématique, typologie déterminée, personnage) ont été créées (*ruta de los vinos dans le nord de l'île, ruta de los molinos à La Orotava, ...*). Leurs mise en place promeut une coopération, une promotion commune et un meilleur accès aux marchés. Ce sont aussi de bons prétextes pour impulser des mécanismes

¹¹³ DEHOOME O. , SAFFACHE P. , *Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux et subtropicaux. Usages des lieux et enjeux de développement*, Paris, Publibook, 2008, pp.93-96

d'intervention sur le territoire: constructions de routes et équipements, amélioration des transports, récupération du patrimoine, nettoyage des zones urbaines... Cependant un itinéraire, ou une route, culturel ne se convertit pas automatiquement en un itinéraire touristique, puisqu'il doit compter avec un nombre d'éléments, au niveau culturel et touristique, pour en faire une route réalisable, attractive et, donc en conséquence, commercialisable. Dans de nombreux cas, bien que le patrimoine culturel puisse exister, il y a peu d'infrastructures touristiques (logements, restauration) qui permettent de rentabiliser l'attractivité du lieu, comme à La Laguna par exemple où le nombre de chambres d'hôtel est très limité. Dans d'autres cas, le problème est le caractère opératif de certains monuments de la route, qui peuvent posséder des accès difficiles, voire impossible, par exemple. Les routes doivent donc posséder des segments alternatifs et complémentaires permettant des voyages variables.

Il existe aussi une certaine habitude à organiser des itinéraires ou des routes avec une vision exclusivement d'offre, alors que le tourisme est une activité conditionnée de forme déterminante par la demande. Dit d'une autre manière, le dessin de la route a l'habitude de prendre en compte les intérêts, les nécessités et les attentes de ceux qui gèrent l'offre, mais les motivations ou intérêts des touristes ne sont analysés que très peu de fois. Le résultat final est une réussite intellectuelle mais un désastre commercial, ne répondant pas aux cadre motivationnel basique de ce type de demande.

D'autre part, en général, le problème vient aussi de la publicité excessive qui est faite. En effet, de nombreuses destinations misent plus sur la promotion (le plus facile à faire) que sur la création et la commercialisation du produit. Une véritable promotion doit appuyer un produit parfaitement commercialisable, avec une information complémentaire, disponible en temps réel, complètement actualisée. Tant pour le type de demande que pour les marchés où se commercialise le tourisme culturel, la promotion doit être très sélective, en misant sur les contenus informatifs que sur les images.

Finalement, une autre des erreurs plus habituelles est de considérer qu'un itinéraire ou une route touristique culturelle est une offre statique, permanente et constante, ne requérant pas de gestion active. En général, la gestion du tourisme culturel ne peut pas se baser sur ce qu'il y a d'existant, et doit avoir son propre dynamisme. Il est nécessaire d'avoir toujours une capacité d'innover, de créer une offre touristique-culturelle différentielle, attractive et dynamique. Et sur ce point, il faut mettre en avant

l'évolution qui s'est produite sur ce plan lors des dernières années en Espagne et notamment à Tenerife.

Chapitre 6 – Les limites du tourisme culturel

Le tourisme culturel, s'il est désormais en expansion, ne doit pas être perçu comme un tourisme sans limites. Ce style particulier de tourisme possède des limites intrinsèques puisque la capacité de visiteurs doit être limitée, au risque d'une dénaturation, et donc perte d'authenticité, des lieux. De plus, à plus long terme, ce tourisme, à trop grande échelle, pourrait devenir dangereux pour l'espace socio-culturel puisqu'il implique une perte de la culture originelle et une adaptation progressive aux normes et valeurs culturelles des autres populations.

3.6.1. Dangers du tourisme culturel

Le tourisme doit à l'heure actuelle, aussi être perçu comme une activité dangereuse pour le patrimoine. En effet, le tourisme qui prend pour objectif la pratique culturelle comme un moyen de gagner des parts de marché, est par essence le tourisme de tous les dangers. Ces dangers tiennent aux fortes contradictions qui le traversent. Le tourisme culturel représente donc parfois un danger, comme toute les formes de tourisme, puisqu'il peut amener à détériorer lui aussi le patrimoine mais il possède surtout des risques plus pervers comme l'acculturation par exemple¹¹⁴.

■ Répercussions négatives du tourisme en général

Actuellement, les offres de produits touristiques proposent une flexibilité qui permet de donner une réponse à la tendance de l'individualisation croissante. Aujourd'hui, les nouvelles formes de tourisme, qui prétendent s'accommoder aux nouvelles motivations, se basent sur la caractéristique essentielle de la démassification .

¹¹⁴ ELLUL A. , *Tourisme et environnement dans les pays européens*, Édition du Conseil de l'Europe, 2000 pp. 11-20

Le tourisme, comme n'importe quelle activité humaine, produit des impacts sur les communautés où il a lieu. Il n'est parfois pas l'acteur principal de la détérioration des ressources, mais il affecte d'autres situations (explosion de la croissance démographique, urbanisation incontrôlée, spéculation immobilière, incompatibilité d'usages du sol, etc.). La majorité des développements touristiques reposent, en grande partie, sur une plateforme naturelle qui est celle qui va prédéterminer, avec le temps, son succès ou son échec¹¹⁵. Le touriste tolère beaucoup moins la fumée dans les villes ou un plage contaminée par exemple.

L'information autour des répercussions environnementales du tourisme possède des difficultés conceptuelles et méthodologiques similaires à celles qui sont liées à la dimension holistique du milieu naturel. Les recherches sur les répercussions du tourisme sont inégales et particulièrement échelées autour de la qualité du sol, de l'air et de l'eau. La majorité des études se réfèrent aux effets qu'exercent le tourisme sur une composante environnementale particulière. En ce sens, on peut considérer que le tourisme peut affecter aussi bien les aires naturelles que les zones construites et habitées. Du peu qui a été recherché sur ce thème, il est possible de noter que le tourisme génère plusieurs dangers.

La contamination architecturale par exemple est en général une constante. On constate de nombreux échecs architecturaux partis d'une volonté d'intégrer l'infrastructure de sites ou lieux touristiques avec les caractéristiques du milieu naturel, provoquant ainsi des contrastes choquant entre environnement construit et celui de la propre zone. Cela a été le cas avec les nombreuses stations balnéaires de Tenerife. On peut prendre l'exemple de Puerto de la Cruz dont le village de pêcheur et le petit port sont aujourd'hui quasiment invisibles tant ils sont entourés par des complexes hôteliers.

L'urbanisation peut être aussi dangereuse notamment du fait qu'elle doit correspondre aux différents paysages. Or il est possible de remarquer qu'en certaines occasions, cette règle n'est pas du tout respectée, et notamment en ce qui concerne des aires restées longtemps inhabitées. La surcharge des infrastructures est aussi notable dans certains lieux touristiques. Elle se manifeste quand l'intensité des visites est plus forte que la capacité d'infrastructure prévue. Cela crée parfois une certaine pollution et des possibles conséquences pour la santé. Au sein de ces ensembles, les résidents locaux sont de fait

¹¹⁵ MOLINA S. , *Modernización de empresas turísticas. Un enfoque para el logro de calidad total*, Mexico, Diana, 1994 p. 28

victime d'une certaine ségrégation. La séparation spatiale des aires touristiques du reste du centre touristique entraîne parfois une ségrégation sociale.

Au niveau du trafic, un certain congestionnement peut être observé. Cela a surgi comme l'une des conséquences les plus significatives du développement de certains centres touristiques. La croissance de la surcharge et du congestionnement du trafic sont des problématiques associées aux nombres d'établissements.

Enfin, les décharges résiduelles sont aussi un problème induit au tourisme. Les résidus des nombreux sites hôteliers ou restaurants peuvent affecter le patrimoine historico-culturel de forme indirecte (contamination visuelle, odeurs...).

Pour aggraver le tout, en de nombreuses occasions, les gouvernements locaux ne se servent pas du pouvoir législatif adéquat pour la gestion de leur propre patrimoine, ou sont devant une superposition de fonctions, voire parfois n'ont aucune compétence parce qu'ils sont dans un ensemble provincial ou national et méconnaissent la hiérarchie ou profitent des ressources économiques du tourisme.

■ Des effets néfastes sur le patrimoine

En considérant tout cela, il devient donc nécessaire de mettre en relation les différents impacts du tourisme sur le patrimoine. Pour cela, il est nécessaire de regrouper en trois grandes parties les composantes du patrimoine culturel afin de pouvoir analyser de quelle manière sont affectées chacune par l'activité touristique. On peut distinguer les zones et monuments archéologiques et historiques; les artisanats et arts populaires et enfin les langues, connaissances, fêtes, coutumes et valeurs traditionnelles. Chacune de celles-ci se relie au sein d'un système touristique d'une forme particulière. Par exemple, les coutumes peuvent se voir affectées de forme irréversible, alors qu'un site archéologique peut être maintenu intacte.¹¹⁶

Le degré d'influence de l'activité touristique dépend, entre autres, des lois qui régissent l'attraction touristique, de la capacité de charge, d'une commercialisation excessive, du comportement de la population locale et des visiteurs... Il est logique que

¹¹⁶ CASASOLA, L. *Turismo y ambiente*. Ed. Trillas. Turismo. México. 1990, p.36

le volume de visiteurs ait un lien avec la spectacularité et la particularité que la ressource possède. Cependant, un nombre excessif de touristes, une utilisation trop intensive peuvent générer, une réduction voire une destruction partielle ou totale du patrimoine.

Les modalités d'usage du sol de l'endroit où a lieu l'attraction est une des variables qui affecte le plus le patrimoine culturel. L'inexistence d'un projet d'aménagement du territoire ou de zones d'intérêt patrimonial qui évite la détérioration et la destruction de monuments ou de zones d'intérêt patrimonial génère une incompatibilité des usages du sol, perdant ainsi leur accessibilité ou leur qualité visuelle. Cela amène à une diminution en qualité et en quantité des attractions historico-culturelles pour le tourisme, ou, plus grave, à la perte d'une grande quantité des éléments qui configurent l'identité d'un lieu. D'un autre côté, la commercialisation excessive et la manipulation du patrimoine depuis un point de vue marketing réduit les caractéristiques des sites archéologiques, de fêtes traditionnelles, ou d'artisanat à de purs symboles, decontextualisant les éléments culturels qui, tout au long de l'histoire, ont fait partie du patrimoine d'un espace.

Il faut aussi associer ces problèmes à ceux de « manque d'érudition » et aux comportements de la population locale et des visiteurs. La dévalorisation et la méconnaissance d'un lieu ou d'un site mènent souvent au mauvais traitement de cette ressource. De même, pour un résident quotidien qui va peu à peu perdre la valeur que possède le site. Il est impossible de séparer un monument, un site archéologique, etc., de son environnement, de la société qu'il contient. La méconnaissance de cette réalité a généré des impacts négatifs sur les ressources et les lieux proposés comme produits touristiques. De tous les impacts, le plus grave est peut être celui où la nécessité de capter une demande spécifique a entraîné la modification, le déplacement ou la destruction de l'architecture traditionnelle. Transformer et uniformiser le paysage urbain ou rural, en changeant l'image originale des populations et des communautés traditionnelles au détriment de ses particularités culturelles traduit une perte d'identité.

Malgré la révolution informatique et la globalisation de l'économie qui font retomber sur le patrimoine des conséquences inconnues dans le passé, plus fortes encore que celles du tourisme, il existe cependant encore un désir de préserver le patrimoine afin de soutenir un univers familier face à l'avalanche d'innovations qui a lieu actuellement.

■ Des effets pervers plus profonds

Les effets négatifs du tourisme culturel s'ils se font pas toujours ressentir sur le patrimoine peuvent aussi être aussi plus pervers. Les effets néfastes du tourisme se font aussi ressentir sur la société, la culture, les ressources naturelles ou l'économie.

L'adoption de nouvelles formes de comportement et de consommation, adoptées par mimétisme amènent à un changement des coutumes traditionnelles. Lamentablement, l'impact du tourisme dans la culture de la population est le plus difficile à identifier et à mesurer. La transformation du patrimoine historico-culturel provoquée par le tourisme continue d'être une réalité, là où la société devrait être consciente que la conservation et la vitalisation des valeurs socio-culturelles sont des devoirs d'une importance égale à ceux de la croissance et du progrès technique économique.

Ces dangers tiennent aux fortes contradictions qui traversent le tourisme culturel. En effet, en dehors des professionnels du tourisme sans qui la mise en œuvre de tels produits n'existeraient pas ou seraient confinés à de simples démarches individuelles, un ensemble de partenaires participent à l'élaboration de l'offre, entre autres les professionnels de la culture, les associations culturelles, les responsables publics et les élus, qui les uns et les autres, expriment naturellement des souhaits divergents. D'un côté, il s'agit de rechercher le respect de l'intégrité des faits culturels, les chartes et les conventions sur la protection et la valorisation du patrimoine, de la volonté d'un aménagement culturel équilibré et durable du territoire, ce qui implique une longue analyse préalable et des investissements coûteux. Il s'agit d'actions sociales et éducatives qui permettent à la population locale de participer à la constitution de l'offre, reflétant ainsi au mieux leur identité passée sans folklorisation de leur réalité sociale actuelle. Un patrimoine n'est jamais montré de manière innocente¹¹⁷. De l'autre côté, il s'agit de plus privilégier la loi du marché en instrumentalisant la culture vers ses avatars les plus attractifs, c'est à dire en choisissant une offre de loisirs qui plaise au plus grand nombre au sein de parcs de loisirs ou de parcs à thèmes. A l'opposé, ce sont parfois des manifestations de prestige réservées à une élite qui sont recherchées afin de recréer le

¹¹⁷ CONSEIL DE L'EUROPE, *Promotion du tourisme culturel en tant que facteur de développement des régions*, Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, Strasbourg, Edition du Conseil de l'Europe, 2005, p. 10

« charme du passé » en s'associant économiquement avec des équipements de luxe tels que des châteaux, des villas, des jardins ou des résidences¹¹⁸.

Il existe donc plusieurs risques, certains au niveau de la restauration et d'autres en terme de conservation qui a normalement doit respecter les documents historiques et les chartes internationales. Enfin les dangers se situent aussi au niveau de l'interprétation. Celle-ci doit éviter de tomber dans l'anecdotique ou dans l'ethnocentrisme. Son objectif est au contraire d'offrir au public une dimension multiculturelle et de permettre à une population de s'approprier l'identité ou les identités qu'elle présente. La rédaction du message patrimonial destiné aux touristes est une étape essentielle dans le cadre de ce que les professionnels nomment « la mise en tourisme ». La nature de ce message a largement évolué depuis un siècle et demi, passant de l'ethnocentrisme, du régionalisme et du nationalisme à la mise en avant des valeurs d'échanges. Les textes des guides touristiques imprimés, des dépliants, des panneaux descriptifs, et maintenant ceux des bornes interactives et des produits multimédias sont des indicateurs de cette évolution qui n'est pas terminée.

Si l'on prend en compte la définition donnée par les acteurs touristiques, la notion de produit touristique désigne de manière habituelle un ensemble de prestations qui peuvent être vendues séparément, ou bien de manière groupée: transport, hébergement, restauration (encadrement, accueil, guides, accompagnateurs), animation, assurance et si nécessaire, assistance. Les catalogues des grands tour-opérateurs, mais aussi, de plus en plus, ceux des offices de tourisme des collectivités locales en montrent de nombreux exemples. Il reste cependant plus facile et rentable de proposer des produits clefs en main ne nécessitant pas d'investissements liés à la valorisation du patrimoine.

3.6.2. Des limites encore plus prononcées à Tenerife

Le tourisme, qu'il soit culturel ou pas, possède par essence des effets négatifs sur le territoire et influent forcément les sociétés visitées. Ces dangers sont communs à tous

¹¹⁸ http://www.culture-routes.lu/php/fo_index.php?lng=fr&dest=bd_pa_det&id=00000093 (visité le 04/06/2010)

les sites touristiques mais le cas de Tenerife peut réellement inquiéter, notamment à cause de législations qui restent peu nombreuses et peu efficaces pour protéger le patrimoine de l'île.

■ Une loi de patrimoine trop laxiste

Le patrimoine de l'île est sensé être protégé par la Loi de Patrimoine Historique Espagnol de 1985 et par la Loi de Patrimoine Historique des Canaries élaboré par la Communauté Autonome des Canaries en 1999. Cependant, ce texte composé de 104 articles ne protège pas assez le patrimoine canarien selon les spécialistes, et notamment Maria de la Cruz Jimenez Gomez. Pour elle, cette loi possède des carences très importantes, et notamment au niveau du patrimoine archéologique où les concepts de paléontologie et d'archéologie sont mélangés. De plus, la loi explique que la protection du patrimoine archéologique ne concerne que la période pré coloniale or ce patrimoine comprend aussi des éléments post coloniaux. Enfin la loi oublie de préciser que des Plans Spéciaux devraient être obligatoires avant chaque intervention sur des Biens Culturels. Le patrimoine de Tenerife est donc relativement mal protégé et la législation concernant le tourisme n'est elle plus aussi d'actualité et laisse l'île face aux impacts néfastes du tourisme.

■ Une loi sur le tourisme « dépassée »

L'article 1 de la Loi Régulatrice du Régime de Discipline en matière touristique (du 8 avril 1986) a pour objectif d'établir, sur l'ensemble du territoire canarien, une norme sur le comportement, les infractions et les sanctions en ce qui concerne les entreprises et les activités touristiques. Trois décrets et cinq ordonnances complètent cette loi¹¹⁹.

L'existence de ce complexe et nécessaire ensemble d'instruments permet de tranquilliser les consciences des législateurs, des politiques et des habitants mais il est permis de se

¹¹⁹ SANTANA SANTANA M. del Carmen, «*La producción del espacio turístico en Canarias*», Las Palmas, Edition du Cabildo Insulaire de Gran Canaria, 1992, p.63

poser la question de son efficacité. Les îles, et plus précisément Tenerife, subissent régulièrement des attentats écologiques devant une Administration Publique sans réaction. Il manque donc probablement des lois véritablement efficaces mais cela montre surtout que les instruments légaux n'ont d'utilité que s'il existe une volonté politique pour faire bouger les choses.

■ Des Organismes à compétences administratives superposées

Avec l'approbation du statut d'Autonomie pour la région Canarienne du 10 août 1982, les compétences en matière d'aménagement du territoire ou d'urbanisme ont été transférées.

Le transfert de certains services en matière touristique commença dès la période de pré-autonomie, et avec l'approbation, la communauté autonome des Canaries s'est vue remettre les compétences en terme de promotion et d'aménagement du tourisme sur son territoire comme vu précédemment. Les organismes compétents sont le Conseil de Présidence, le Conseil de Politique Territorial, le Conseil du Tourisme et des Transports, le Conseil des Travaux Publics, mais aussi les Cabildo Insulaires de chacune des îles et les Commissions d'urbanisme et d'environnement des Canaries (CUMAC).

Une concurrence existe donc réellement entre les divers organismes publiques, avec leurs représentations légales et leurs normes spécifiques en terme d'aménagement et de planification des espaces touristiques. Celle ci amène forcément à une superposition des compétences. En ce sens, il est évident que l'existence de deux législations (urbanistique et touristique), qui agissent sur le même espace sans coordination entre elles, montre un manque de politique rationnelle en matière touristique. Si l'on ajoute à cela l'absence, au sein de cet ensemble territorial, d'un plan d'aménagement à l'échelle de l'archipel comme à l'échelle insulaire, ainsi qu'un manque de coordination entre la Communauté Autonome et les Collectivités Locales, il est facile de comprendre l'irrationalité de l'occupation de l'espace.

Le peu d'initiatives d'aménagement du territoire présentées ont été des échecs¹²⁰, même si le plan de Tenerife voté en 1973 a ordonné le tourisme et l'a centralisé au sud

¹²⁰ DOMINGUEZ ANADÓN, J.A., « Ordenación del territorio y administración autonómica », *Canarias ante el cambio*, I.D.R., La Laguna, 1981, p. 425

de l'île (Construction d'une autoroute, d'un nouvel aéroport..). Une Seconde initiative eût lieu en 1978 avec le projet de « Décret sur l'Aménagement du Territoire et le Développement Régional de l'Archipel Canarien » proposé par le Ministère des Travaux Publics et d'Urbanisme, mais ce décret ne resta qu'au stade de projet et fût abandonné en 1979. Huit ans s'écoulèrent avant qu'une nouvelle initiative soit soumise, en 1987, avec la « loi de régulation des plans insulaires d'aménagement » du Conseil de Politique Territorial du Gouvernement des Canaries. Ce «pacte pour le progrès» arbitre notamment des instruments juridiques considérés fondamentaux pour gérer le panorama urbanistique. Il s'agit de la Loi régulatrice des plans insulaires d'aménagement, la Loi sur l'aménagement urbanistique du sol, la Loi sur les systèmes d'urbanisation différée, et la Loi de déclaration des espaces naturels des îles Canaries.

En ce qui concerne l'administration locale en matière de politique urbanistique, son rôle dans la politique urbanistique est toujours très important. Il ne faut pas oublier que la Loi du sol s'appuie principalement sur les activités des Mairies, qui possèdent d'assez larges libertés pour définir le futur usage du sol. La politique municipale urbanistique comprend de nombreux instruments d'intervention. Certains sont directs comme les formes d'acquisition du sol, les formes de transmission de celui-ci, l'exécution des travaux d'urbanisation ou l'entretien. En revanche, d'autres moyens sont indirects comme la planification, le contrôle et l'inspection urbanistique, les impôts, l'application des bénéfices à caractère fiscal ainsi que les compromis et les garanties d'exécution.

■ Des effets négatifs sur le système culturel déjà visibles

Il est possible d'analyser l'impact du tourisme culturel comme effet produit par l'introduction d'un corps étrange: les touristes dans un écosystème déterminé. L'écosystème possède une capacité déterminée pour accueillir un certain nombre de touristes, mais quand cette limite est dépassée, cela peut produire des altérations significatives.

La médiation du degré de massification du tourisme peut s'aborder grâce à deux indicateurs: la relation entre le nombre de touristes et la population de droit, pour une

partie et d'autre part, la relation entre le nombre de touristes et la superficie en Km². Ce second indicateur, cependant, est relativement problématique car il faut prendre en compte la répartition des touristes suivant les différents mois de l'année.

En ce qui concerne le ratio touristes par habitant, il est observable que le nombre de touristes/an par habitant est passé de 2,2 en 1981 à 6,9 en 1997, et si l'on prend en compte quelques municipalités du sud de l'île, on se rend compte que le taux est de 57,7 touristes/an par habitant à Arona. Pis, Adeje comptait en 1997, 145 touristes/an par habitant. Ce ratio montre le poids indiscutable de la population touristique, certes dans la région sud mais aussi sur tout le reste de l'île. Ces chiffres qui montrent le nombre croissant de touristes arrivant sur Tenerife chaque année qui va peu à peu avoir une influence culturelle provoquant une certaine perte d'identité pour les insulaires.

La disponibilité de ressources naturelles de qualité (heures de soleil, paysages, atmosphère pure, etc..) et de biens culturels sont des atouts qui déterminent l'attraction d'une zone sur le marché touristique mondial. Le développement de ce secteur, cependant, a un impact ambivalent. D'un coté, il va créer de l'emploi et générer des ressources (moteur de croissance économique), améliorant la qualité de la vie de la communauté locale comme dans le cas de Tenerife. Mais d'un autre coté, le développement de ce secteur quand il atteint des niveaux de massification, produit une détérioration des ressources naturelles et culturelles, qui, quand elles sont excessives peuvent générer une sélection inverse. On pourrait dire que dans les zones réceptrices, le marché arrive par atteindre un équilibre entre l'offre d'un ensemble de biens et services touristiques et la demande des consommateurs/touristes. Le problème est que la structure touristique se dégrade, et pour autant, l'offre de biens touristiques se déplace suivant la provenance de la demande touristique. En définitive, il est possible d'affirmer qu'à long terme, il peut se produire un équilibre pervers au sein du marché touristique.

■ Propositions pour le développement futur du tourisme culturel

Les informations concernant l'île de Tenerife mettent d'abord en avant la massification du tourisme sur l'île mais l'important impact qui est déjà en train de se produire sur le milieu naturel et socio-culturel n'est lui pas traité. L'île est désormais devant une situation qui, en beaucoup de points, paraît irréversible, ou difficilement

réversible. Il n'est cependant pas encore question de modifier la structure économique de l'île de Tenerife. Dans tous les cas, les priorités ne doivent pas être à accroître le nombre de touriste mais à maintenir un tourisme de qualité. Il faut avant tout pour cela freiner la capacité du secteur pour transformer les ressources naturelles et culturelles de bas niveau anthropique en d'autres de plus haut niveau. Cela peut exiger, en premier lieu, un plan de mise en ordre des des activités touristiques, qui régule les constructions touristiques, les espaces verts, assure la conservations des zones de protection écologique, etc., avec dans le même temps un freinage des constructions hôtelières, extra-hotelières, ou d'autres types, qui détériorent le milieu. En second lieu, il faudrait établir des mesures pour internationaliser les économies externes, accompagnées de services publics de nettoyage.. Le tourisme n'est pas, comme certains comportements laissent supposer, une activité économiques sans coûts de maintenance. En plus des inversions des infrastructures, certains services de maintenance et d'évènementiel sont nécessaires afin d'éviter la détérioration du milieu.

La recherche d'alternatives à la situation actuelle devra nécessairement passer par le développement de nouveaux modèles et en premier lieu le tourisme culturel¹²¹. Le changement de trajectoire suppose, de plus, le fait de considérer le tourisme comme une activité économique spontanée à une activité plus productive, et il faut donc prendre en compte, non seulement l'inversion des structures dans la propre industrie productive (hôtels, restaurants, chambres d'hôtes) mais aussi ses coûts de maintenance, d'amortissement, et de repositionnement de l'appareil productif. Les installations touristiques n'ont pas une durée illimitée, comme non plus en ont les autres activités productives. Son utilisation continue, et son obsolescence technique, oblige à un repositionnement, si l'activité touristique veut maintenir son développement. En pratique, cela signifierai par exemple un requalification des complexes hôteliers afin qu'ils servent à la pratique du tourisme culturel sans détériorer les sites culturels. C'est notamment ce que pense Victor Zapata Hernández¹²² lorsqu'il affirme qu' « *en terme immobilier, je ne pense pas que les lieux culturels vont être envahi de complexes hôtelier, qui sont déjà extrêmement nombreux au sud de l'île. J'imagine plutôt que ces complexes vont être requalifiés en fonction de la demande.* »

¹²¹ MELCHIOR NAVARRO M. M. , VERA GALVÁN J. R. , *El turismo en Canarias*, Santa Cruz de Tenerife, Fundación FYDE-Caja Canarias, 1998, p. 84

¹²² Voir annexe 8

Cela reprend en fait les recommandations de la Charte pour un Tourisme Durable, résultant de la Conférence Mondiale du Tourisme Durable (1995), qui eût lieu à Lanzarote. Cette charte concilie le développement durable, comme un processus orienté qui contemple une gestion globale des ressources, et les pouvoirs étatiques ou régionaux, avec un caractère d'urgence.

Conclusion

Devenu en quelques dizaines d'années une destination associée au tourisme de masse, Tenerife aimerait aujourd'hui se détacher quelque peu de cette image et s'orienter vers des formes plus diversifiées de tourisme, et notamment le tourisme culturel. Il s'agit d'un tourisme dont la motivation principale est d'élargir ses horizons et de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire. Par extension, on y inclut les autres formes de tourisme où interviennent des séquences culturelles. Or ces séquences culturelles sont devenues de plus en plus présentes dans les vacances depuis quelques années.

Tenerife aimerait donc pouvoir aussi proposer une offre de tourisme culturel dans un objectif de repositionnement touristique mais aussi afin d'améliorer la conservation de son patrimoine. L'arrivée progressive de touristes sur les sites culturels de l'île tels que les villes de la Laguna et la Orotava ont fait comprendre aux autorités locales mais aussi aux habitants de l'importance et de la valeur du patrimoine qu'ils possédaient. A partir de là, les institutions ont commencé à mettre en place différentes législations afin de mieux protéger et mieux gérer ce patrimoine. Elle a pour cela essayé de s'appuyer sur les textes internationaux régissant le tourisme culturel, et notamment la charte du tourisme culturel de l'ICOMOS. Différents travaux de recherches ont aussi permis à San Cristobal de La Laguna de faire partie du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1999. De plus en plus de sites ont été qualifiés de Biens d'Intérêt Culturel et les autorités ont même cherché à légiférer sur le patrimoine immatériel canarien afin de contribuer à sa sauvegarde.

Dans un deuxième temps, différentes techniques de valorisation du patrimoine ont été mises en place. L'exemple de la ville de Garachico est assez explicite. Cette ville traditionnellement agricole, via divers plan d'aménagement du territoire et d'urbanisation, a décidé de faire de son centre historique sa ressource économique principale. Le couvent a été transformé en musée, les monuments historiques ont été particulièrement protégés, des restaurants se sont installés et aujourd'hui, la ville attire un nombre croissant de touristes venus chercher la saveur d'une bourgade typiquement canarienne. A travers cet exemple, ce sont en fait toutes les villes qui ont essayé de mettre en valeur leur patrimoine, avec l'amélioration des musées existants mais aussi

avec la construction de nombreux centres d'interprétation. On peut en trouver à la Laguna par exemple mais aussi plus curieusement dans les montagnes d'Anaga ou prochainement dans un village du sud de l'île. Ces centres d'interprétation qui sont situés dans les villages ont pour objectif de faire découvrir la culture rurale canarienne aux visiteurs. Aujourd'hui, ce sont même certains complexes hôteliers qui se dotent de centres d'interprétation afin de satisfaire leur clientèle en quête de découverte culturelle.

Toutes éléments semblent donc favorables à un développement du tourisme culturel sur l'île mais il faut cependant tenir compte des limites de cette forme de tourisme. En effet, jusqu'à présent Tenerife avait fait du tourisme de masse son objectif principal, en profitant de tous les bénéfices de celui-ci mais aussi en en devenant dépendante. Aujourd'hui, les chiffres montrent que le tourisme culturel est très loin de pouvoir concurrencer le tourisme de masse. Mais, de toute manière, le tourisme culturel ne peut, par définition, attirer une clientèle aussi nombreuse sous peine de devenir un danger pour le patrimoine. Or ce danger semble d'ailleurs de plus en plus présent sur Tenerife. Plusieurs spécialistes s'inquiètent en effet des dérives que pourrait apporter le tourisme culturel compte tenu des dégâts déjà causés par le tourisme de masse dans le sud de l'île. De plus, ces spécialistes protestent contre une législation en matière de protection du patrimoine qu'ils estiment insuffisante.

Aujourd'hui, Tenerife se trouve donc devant un dilemme: réussir à continuer le développement du tourisme culturel tout en évitant les erreurs du passé qui ont dégradé toute une partie de l'île. Les possibilités de tourisme culturel sont multiples dans toutes les parties de l'île et cette forme de tourisme peut réellement bénéficier à Tenerife en favorisant notamment une meilleure protection et mise en valeur du patrimoine, déjà visible dans de nombreux sites. Le tourisme culturel paraît donc être une réelle perspective d'avenir pour l'île mais il conviendra pour cela aux autorités de l'île d'être les plus rigoureuses possibles au niveau de la gestion de cette forme de tourisme.

Bibliographie

- ACOSTA GARCIA C. , SUÁREZ A. , *Garachico: crónica de una década : 1970-1980*, Tenerife, Excmo Ayuntamiento , 1982
- ALONSO IBAÑEZ M. R. , *La insuficiente regulacion de las actividades comerciales y servicios complementarios*, Patrimonio Cultural y Derecho 2. Madrid, 1998
- ARBELO GARCIA A. , *La burguesía agraria del Valle de la Orotava (1750-1823)*, Idea Publicación, 2005
- ARGELES SANCHEZ M. , *Fiestas populares: España día a día*, Madrid, Editions Maeva, 1998
- AMIROU Rachid, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000
- AULA DE CULTURA DEL EXCMO, *Arquitectura antigua de la villa de La Orotava*, Santa Cruz de Tenerife, Cabilo Insular, 1975
- BALLART HERNANDEZ J., Tresserras J. *Gestión del patrimonio cultural*, Ariel Patrimonio, 2001.
- BARRE J. , *Vendre le tourisme culturel: guide méthodologique*, Paris, Institut Supérieur des arts, 1995
- BONET L. , NEGRIER E. , *La politique culturelle en Espagne*, Paris, Khartala, 2007
- BONET L., Castañer X., Font J., *Gestión de proyectos culturales : Análisis de casos*. Ariel Practicum, 2001
- BRETON J.M. , *Patrimoine culturel et tourisme alternatif*, Paris, Karthala, 2009
- CACCOMO J. L. , SOLONANDRASANA B. , *L'innovation dans l'industrie touristique: enjeux et stratégies*, Paris, L'Harmattan, 2006
- CALLIZO SONEIRO, J. , *Aproximación a la Geografía del turismo*, Madrid, Edition Sintesis, 1991
- CAMPILLO R, *La gestión y el gestor de patrimonio cultural*. Editorial KR. Murcia, 1998
- CARRIER C. , *Problematiques de l'interpretation du patrimoine*, au IV Congrès Mondial d'Interpretació del Patrimoni. Barcelona, 1995

- CARUZ ARCOS E., *Los servicios complementarios de los museos: el modelo italiano de los servici aggiuntivi*. Patrimonio Cultural y Derecho 5. Madrid, 2001
- CASASOLA, L. *Turismo y ambiente*. Ed. Trillas. Turismo. México. 1990
- CEBRIÁN ABELLÁN A. , *Turismo cultural y desarrollo sostenible: análisis de áreas patrimoniales*, Murcia, Universidad de Murcia, 2001
- CHAMORRO MARTÍNEZ, V.E. *Itinerarios Culturales en la Alhambra. Calidad de la visita publica*. I Congreso Internacional de Itinerarios Culturales. Santiago de Compostela, 2000
- CONSEIL DE L'EUROPE, *Promotion du tourisme culturel en tant que facteur de développement des régions*, Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, Strasbourg, Edition du Conseil de l'Europe, 2005
- CRUZ J. , NAVARRO, I. , *San Cristóbal de La Laguna: Ciudad patrimonio de la humanidad de España*, Madrid, Edition Artec, 1999
- DALMASES (DE), P. I., *Islas, sirenas y navegantes*, Barcelona, Edicion Carena, 2008
- DE TRAZ Robert, *L'Esprit de Genève*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1995
- DIRECCIÓN GENERAL DE PATRIMONIO HISTORICO, *Ley 4-1999, de 15 de marzo, de Patrimonio Histórico de Canarias*, Tenerife, Viceconsejería de cultura y deportes, 1999
- DOQUET A. , *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales*, Paris, Armand Colin, 2006
- DOMENACH J. M. , *Europe : le défi culturel*, Paris, La découverte, 1990
- DOMINGUEZ ANADÓN, J.A., « *Ordenación del territorio y administración autonómica* », *Canarias ante el cambio*, I.D.R., La Laguna, 1981
- DOQUIN A. , *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales*, Paris, Armand Colin, 2006
- DUBOIS V. , Negrier E. , *Les politiques culturelles en Europe du Sud*, Climats, 1999
- FERNANDEZ DE GATTA D., *El régimen jurídico de protección del patrimonio en la legislación autonómica*, Patrimonio Cultural y Derecho 3, Madrid, 1999
- GARCIA MARCHANTE J. S. , POVATO HOLGADO M. , *La función social del patrimonio histórico: el turismo cultural*, Universidad de Castilla la Mancha

- GAUDIO A. , *Les îles Canaries*, Paris, Karthala, 1995
- GOMEZ BORJA M. A. MONDEJAR JIMENEZ J.A. ,SEVILLA SEVILLA, A. , *Gestión del turismo cultural y de ciudad*, Madrid, Humanidades, 2005
- GOMEZ DE LA IGLESIA R., *Público y privado en la gestión cultural: Aspectos operativos en la relación entre sector público y privado en la gestión cultural*, I Jornadas sobre Iniciativa Privada y Sector Público en la Gestión de la Cultural, director, Vitoria-Gasteiz: Xabide, Gestión Cultural y Comunicación, 2000
- GONZÁLEZ BAUTISTA M. E. , *El Museo Municipal de Bellas Artes de Santa Cruz de Tenerife*, La Laguna, ULL (thèse), 1995
- HERNANDEZ GONZALEZ M. , *Fiestas y creencias en Canarias en la Edad Moderna*, Idea Publicación, 2007
- HERRAÍZ SÁNCHEZ F., *La Laguna oculta: el cielo y la piedra*, Publicaciones IDEA, 2007
- HIERRO J.A. , *El Patrimonio Histórico de España desde una perspectiva económica*, Fundación Caja Madrid, 2000
- LAFUENTE BATANERO. *El Consejo de Patrimonio Histórico*, Patrimonio Cultural y Derecho 2, Madrid, 1998
- LA ROCHEFOUCAULD B. , *L'économie du tourisme*, Paris, Breal, 2007
- LLC BOOKS, *History Museums in Spain: Archaeology Museums in Spain, Biographical Museums in Spain, Natural History Museums in Spain*, Londres, Books LLC, 2010
- LOPEZ BRAVO C. , *El patrimonio cultural en el sistema de derechos fundamentales*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 1999
- LOPEZ SOLER J.L. , Hernández González, M. , *La isla de Tenerife: su descripción general y geografía*, Madrid, El trabajo, 2007
- LORENZO PERERA, M. , *Estampas etnograficas de Teno Alto*, Tenerife, Edition de l'ayuntamiento, 1987
- MIT, *Tourismes I, Lieux Communs*, Paris, Belin, 2002
- MÁRQUEZ MORENO J. , *El Atlántico, Canarias y Venezuela*, Santa Cruz de Tenerife, Romero, 1980
- MARTOC NAVARRO F. , *Subalterno de la Administración Pública de la Comunidad Autónoma de Canarias*, Madrid, MAD,2005
- MINISTERIO DE EDUCACIÓN, CULTURE Y DEPORTE, *Discurso del*

Secretario de Estado de Cultura en el acto de presentación de la Memoria de los dos años de legislatura en materia cultural , Madrid, 28 de junio de 2002.

- MINISTERIO DE EDUCACIÓN, CULTURE Y DEPORTE, *La cultura en cifras: Evolución de los principales indicadores*, Madrid, 2002
- MINISTERIO DE EDUCACIÓN, CULTURE Y DEPORTE. *Política Cultural en el siglo XXI*, Conferencia del Secretario de Estado de Cultura en el club siglo XXI
- UNION EUROPÉENNE, *Projet de communication de la Commission aux états membres*, Bruxelles, 1990
- MOLINA S. , *Modernización de empresas turísticas. Un enfoque para el logro de calidad total*, Mexico, Diana, 1994
- OLIVERAS, J. , ANTON, S, *Turismo y planificación del territorio en la España de fin de siglo*, Tarragona, Universidad Rovira i Virgili
- ONFRAY Michel, *Théorie du voyage, Poétique de la géographie*, Paris, Livre de Poche, 2007
- ORIGET DE CLUZEAU C. , *Le tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998
- ORTEGA ABRAHAM L. , *Garachico: villa y puerto, Tenerife*, Edicion del Ayuntamiento, 1983
- OUVRAGE COLLECTIF, *La culture et le développement local*, OCDE, 2007
- PATIN V, «*Tourisme et Patrimoine en France et en Europe*», Paris, La documentation française, 1997
- PATIN V. , *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation française, 2005
- PARENTEAU Alain, «*Le marketing pratique du tourisme réceptif européen*», Aujourd'hui l'avenir, Paris, Jacques Lanore, 1991
- PEREZ RIQUELME M. J. , CABALLERO MÚJICA F. , *Guía para visitar los santuarios marianos de Canarias*, Madrid, Editions Encuentro, 1999
- RASSE P. , NECKER E. , *Techniques et culture au musée*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997
- REYES DARIAS A. , *Las Canarias occidentales : Tenerife, La Palma, La Gomera, El Hierro*, Madrid, Editions Destino, 1969
- RIEUCAU Jean, LAGEISTE Jérôme, *L'empreinte du tourisme: contribution a l'identité du fait touristique*, Paris, l'Harmattan, 2006

- RODRIGUEZ ARANA J. , GARCIA MEXÍA P. , *Curso de derecho público de las comunidades autónomas*, Montecorvo, 2003
- SANTANA SANTANA M. del Carmen, «*La producción del espacio turístico en Canarias*», Las Palmas, Edition du Cabildo Insulaire de Gran Canaria, 1992
- SMITH L. , AKAGAWA N. , *Intangible Heritage: Key Issues in Cultural Heritage*, Londres, Routledge, 2008
- STONE O. , *El planeta Tenerife*, Idea publicación, 2005
- TERRAROLI V., *Treasury of World Culture: Archaeological Sites and Urban Centers UNESCO World Heritage*, Lausanne, Skira, 2003
- TOUS MELÍA J. , *Guía histórica del Museo Militar Regional de Canarias, Madrid*, Ministère de la Défense, 2000
- WACKERMANN Gabriel, «*Le tourisme international*», Paris, Armand Colin, 1988
- WILLIAMS Christian, *The Rough Guide to Tenerife Directions*, Londres, Rough Guide Ltd , 2004
- VELLAS Francois, «*Economie et Politique du Tourisme International*», Paris, Economica, 2002
- VERA GALVÁN J. R., *El desarrollo turístico*. dans Geografía de Canarias. Geografía Económica. Aspectos sectoriales, Santa Cruz de Tenerife, edition. Leoncio AFONSO, 1985
- VON BUCH L. , HERNÁNDEZ GONZALEZ J. A. , DELGADO L. , *Descripción de la isla de Tenerife*, Editions IDEA, 2004

CONFERENCE

- ORIGET DU CLUZEAU Claude, «*Le tourisme culturel*», Université de tous les savoirs, 12/01/2006 (<http://www.canal-u.tv>)

REVUES

- BORNEMAN John, FOWLER Nick, « Europeanization » dans *Annual Review of Anthropology*, vol. 26 , 1997
- MONTERO MURADAS I. , OREJA RODRIGUEZ J. R. , *Acciones de la mejora del posicionamiento en recursos culturales tangibles de los municipios canarios*, Revue Pasos, vol. 8, 2010
- MINISTERIO DE LA PRESIDENCIA, *Revista de estudios de la administración*

local y autonómica, Instituto Nacional de Administración Pública, janvier-avril 2009

- TROITIÑO VINUESA M.A. , *Patrimonio arquitectónico, cultura y territorio*, dans « Ciudades, Revista del Instituto de Urbanística de la Universidad de Valladolid », numero 4, 1998

SITES WEB

- <http://www.academiacanarialengua.org/>
- <http://www.bienmesabe.org/>
- <http://www.casashistoricas.com/>
- <http://www.castillospedia.com/>
- <http://www.cicop.com/>
- <http://www.culture-routes.lu/>
- <http://www.jetsetmagazine.net/>
- <http://www.loquepasaentenerife.com/>
- <http://www.minube.com/>
- <http://www.museosdetenerife.org/>
- <http://noticias.juridicas.com/>
- <http://www.sanblas.eu/>
- <http://www.todotenerife.es/>
- <http://www.villadelaorotava.org/>
- <http://www.webtenerife.com/>

Table des annexes

CARTE:

| | |
|------------------------|-----|
| ANNEXE 1 | |
| L'ILE DE TENERIFE..... | 101 |

TABLEAU ET GRAPHIQUES:

| | |
|---|-----|
| ANNEXE 2 | |
| NOMBRE DE TOURISTES SUR L'ÎLE..... | 103 |
| ANNEXE 3 | |
| NOMBRE DE TOURISTES À LA LAGUNA ENTRE 1997 ET 2009..... | 104 |
| ANNEXE 4 | |
| NOMBRE DE VISITEURS DES INSTALLATIONS MUSÉALES DE TENERIFE EN 2009..... | 105 |

DOCUMENTS ÉCRITS:

| | |
|---|-----|
| ANNEXE 5 | |
| CHARTRE DU TOURISME CULTUREL (1976)..... | 106 |
| ANNEXE 6 | |
| CHARTRE INTERNATIONALE DU TOURISME CULTUREL (1999)..... | 109 |
| ANNEXE 7 | |
| DÉCLARATION DE PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO..... | 116 |
| ANNEXE 8 | |
| ENTETIEN AVEC VICENTE ZAPATA HERNÁNDEZ..... | 121 |

Annexe 1

L'île de Tenerife



source: www.visitarcanarias.com

Annexe 2

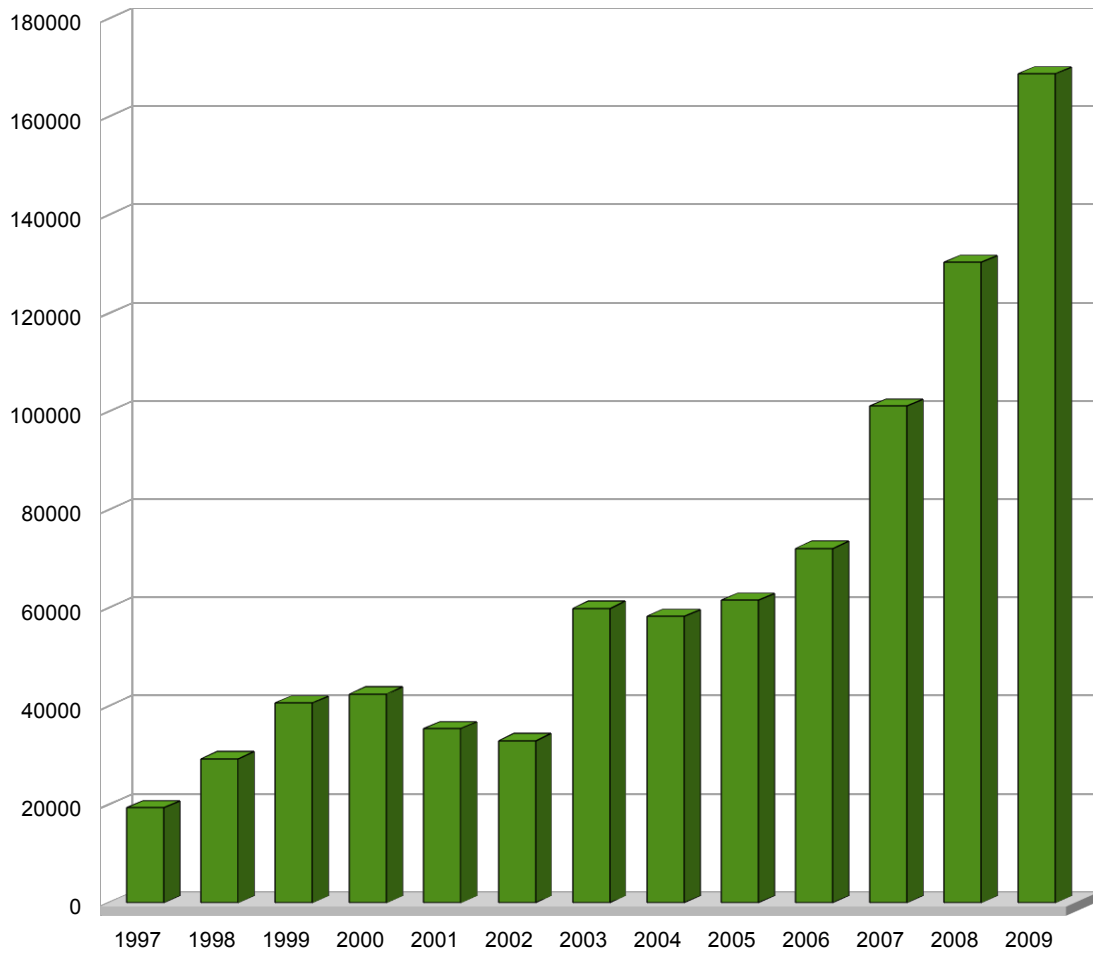
Nombres de touristes sur l'île

| Année | Nombre de touristes sur Tenerife |
|-------|----------------------------------|
| 2000 | 4 730 290 |
| 2001 | 4 880 039 |
| 2002 | 4 837 435 |
| 2003 | 4 898 003 |
| 2004 | 5 016 277 |
| 2005 | 5 093 732 |
| 2006 | 5 451 013 |
| 2007 | 5 278 784 |

Source: *Cabildo de Tenerife*

Annexe 3

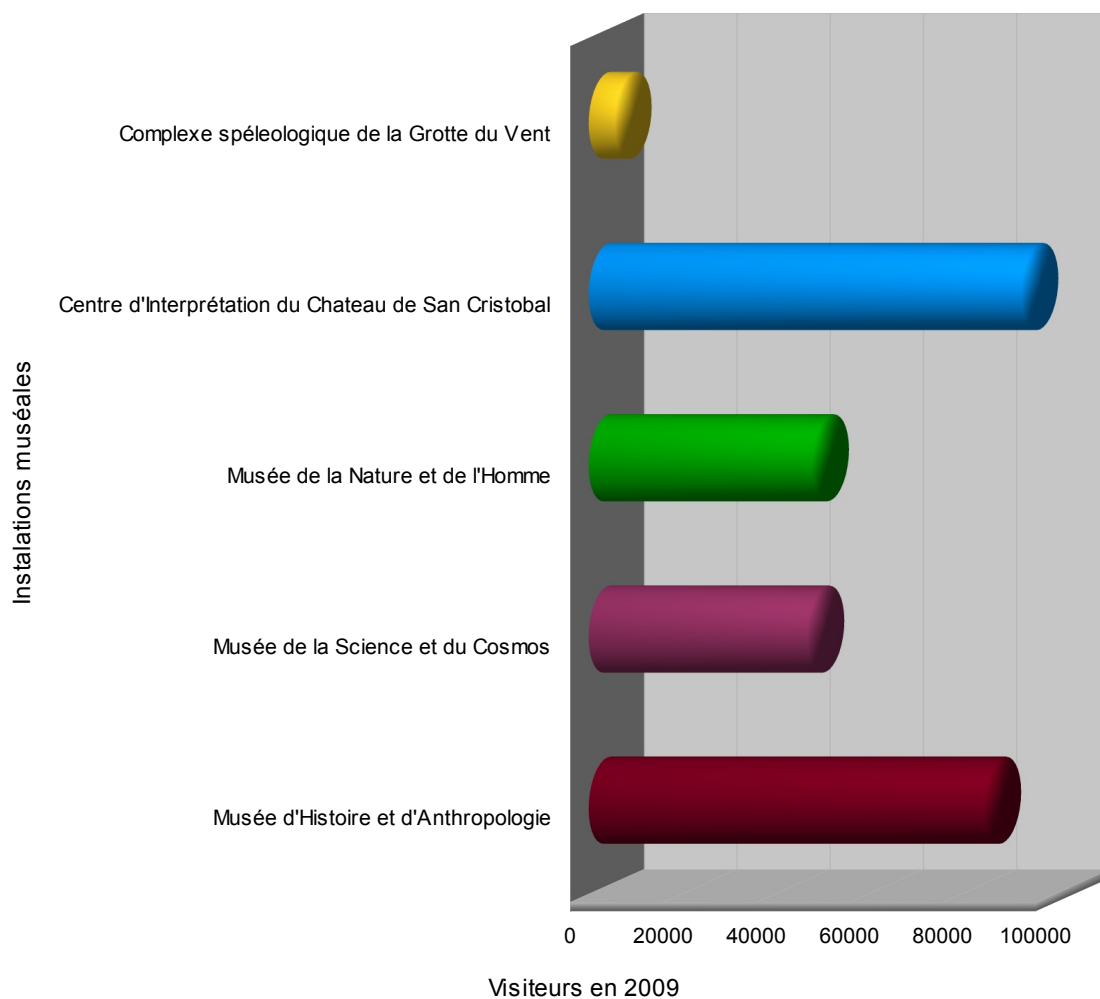
Nombre de touristes à La Laguna entre 1997 et 2009



Sources: Oficina de Información Turística Casa de Los Capitanes
Punto de Información Turística Los Rodeos
Punto de Información Torre de La Concepción
Oficina Punta del Hidalgo.

Annexe 4

Nombre de visiteurs des installations muséales appartenant à l'Organismo Autónomo de Museos y Centros de Tenerife en 2009



Source: Création personnelle selon les chiffres du journal El Día du 02/03/2010

Annexe 5

Charte du Tourisme Culturel (adoptée par ICOMOS, novembre 1976)

Introduction

1. L'ICOMOS a vocation de favoriser la sauvegarde et d'assurer la conservation et la mise en valeur de la part privilégiée du patrimoine humain que représentent les sites et les monuments. à ce titre, il se sent directement concerné par les effets, positifs et négatifs, qu'entraîne pour ce patrimoine le remarquable développement des activités touristiques dans le monde.

2. L'ICOMOS est conscient qu'aujourd'hui moins que jamais l'action isolée d'un organisme, si puissant soit-il dans son domaine particulier, ne peut influencer valablement le cours des événements. C'est pourquoi il a cherché à s'associer dans une réflexion commune avec les grandes organisations mondiales et régionales qui à l'un ou l'autre titre, partagent ses préoccupations et qui sont susceptibles de contribuer à la mise en oeuvre d'une action universelle, cohérente et efficace.

3. Les représentants de ces Organismes réunis à Bruxelles -- Belgique -- les 8 et 9 novembre 1976 pendant le Séminaire International Tourisme et Humanisme Contemporain, ont convenu ce qui suit:

I. Position de principe

1. Le tourisme est un fait social, humain, économique et culturel irréversible.

L'influence qu'il exerce dans le domaine des sites et des monuments en particulier est considérable, et ne pourrait que s'accroître en raison des conditions connues de développement de cette activité.

2. Considéré dans la perspective du quart de siècle à venir, situé dans le contexte des phénomènes susceptibles d'exercer sur l'environnement de l'Homme en général, sur les sites et les monuments en particulier une influence extrêmement significative. Pour rester supportable, cette influence doit être soigneusement étudiée, et faire l'objet à tous les niveaux d'une politique concertée et effective. Sans prétendre répondre en tout à ce besoin, la présente approche, limitée au tourisme culturel, se croit constituer un élément positif de la solution globale requise.

3. Le Tourisme culturel est celui qui a pour objet, entre autres objectifs, la découverte des sites et des monuments. Il exerce sur ceux-ci un effet positif considérable dans la mesure où, pour ses propres fins, il concourt à leur maintien en vie et à leur protection. Cette forme de tourisme justifie en effet les efforts que ce maintien et cette protection exigent de la communauté humaine, en raison des bénéfices socio-culturels et économiques qui en découlent pour l'ensemble des populations concernées.

4. Quels que soient cependant ses motivations et les bienfaits qui en dérivent, le tourisme culturel, tel qu'il est actuellement pratiqué, ne saurait être séparé des effets négatifs, spoliateurs ou destructeurs, qu'entraîne l'emploi massif et incontrôlé des sites et monuments qui en font l'objet.

Le respect de ceux-ci, aussi bien que l'élémentaire souci de les maintenir en état de jouer un rôle d'attrait touristique et d'éducation culturelle, implique la définition et l'application de normes acceptables.

En tout état de cause, dans la perspective d'avenir où nous nous situons, c'est le respect du patrimoine mondial, culturel et naturel, qui doit prévaloir sur toute autre considération, si justifiée qu'elle puisse être du point de vue social, politique ou économique.

Un tel respect ne saurait être assuré que par une politique d'implantation d'équipement et d'orientation du mouvement des touristes conçue en tenant compte des seuils d'occupation et d'utilisation qui ne sauraient être franchis sans péril.

Il faut condamner d'autre part toute implantation d'équipement et de service touristique réalisée en contradiction avec le souci premier du respect dû au patrimoine culturel existant.

II. Base d'action

Sur la base de ce qui précède,

- les organismes représentatifs du Tourisme d'une part, de la protection du patrimoine naturel et monumental d'autre part, profondément convaincus que la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel pour le bénéfice du plus grand nombre ne pourra s'accomplir que dans l'ordre, c'est-à-dire dans l'intégration des valeurs culturelles aux objectifs sociaux et économiques compris dans la planification des ressources des États, des régions et des communautés locales,
- prennent connaissance avec le plus vif intérêt des mesures que chacun d'entre-eux se déclare prêt à adopter, formulées dans les annexes à la présente déclaration,
- font appel à la volonté des États pour assurer la mise en application énergique et rapide de la Convention internationale pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel adoptée le 16/11/1972 ainsi que de la Recommandation de Nairobi,
- espèrent voir l'Organisation Mondiale du Tourisme dans la plénitude de sa vocation, et l'Unesco dans le cadre de la convention préappelée, mettre tout en oeuvre, en collaboration avec les organismes signataires et tous autres qui seront à l'avenir amenés à s'y rallier, pour assurer l'application de la politique qu'ils ont définie, seule susceptible de prémunir l'Humanité contre les effets d'une croissance touristique anarchique conduisant à la négation de ses propres objectifs.

Ils souhaitent que les États, au travers de leurs structures administratives, des organisations d'opérateurs de tourisme et des associations d'usagers, adoptent toutes mesures appropriées de sensibilisation, destinées à faciliter l'information et la formation des personnes, se déplaçant à des fins touristiques à l'intérieur ou vers l'extérieur de leur pays d'origine.

Conscients de l'extrême nécessité où l'on se trouve de modifier l'attitude du public le plus vaste à l'égard des phénomènes découlant du développement massif des besoins touristiques, ils souhaitent que, dès l'École, l'enfance et la jeunesse soit éduquée dans la compréhension et le respect des sites, des monuments et du patrimoine artistique et que tous les organes d'information écrite, parlée et visuelle exposent au public les données du problème, contribuant ainsi à une effective prise de conscience universelle.

Unanimement soucieux de protéger le patrimoine culturel qui est la base même du tourisme international, ils s'engagent à soutenir la lutte entamée sur tous les fronts contre la destruction de ce patrimoine par toutes les sources connues de pollution; et font appel aux architectes et experts scientifiques du monde entier pour que soient mobilisées, au service de la protection des monuments, les ressources les plus élaborées de la technique moderne.

Ils recommandent que les spécialistes qui doivent intervenir dans la conception et la mise en oeuvre de l'utilisation touristique du patrimoine culturel et naturel reçoivent une formation adaptée à la nature et à l'interdisciplinarité du problème, et soient associés dès l'origine à la programmation et à l'exécution des plans de développement et d'équipement touristique.

Ils affirment solennellement que leur action a pour objet le respect et la protection de l'authenticité et de la diversité des valeurs culturelles tant des régions et pays en voie de développement que des pays industrialisés, le sort du patrimoine culturel de l'Humanité étant, dans la perspective du développement touristique, de la plus profonde unité.

Annexe 6

Charte Internationale du Tourisme Culturel

(La Gestion du Tourisme aux Sites de Patrimoine Significatif, 1999)

Adoptée par ICOMOS à la 12^e Assemblée Générale au Mexique, Octobre 1999

INTRODUCTION

Principes généraux de la charte

Au sens le plus large, le patrimoine naturel et culturel appartient à tous les hommes. Nous avons chacun un droit et une responsabilité de compréhension, d'appréciation et de conservation de ces valeurs universelles.

Le patrimoine est un concept vaste qui réunit aussi bien l'environnement naturel que culturel. Il englobe les notions de paysage, d'ensembles historiques, de sites naturels et bâtis aussi bien que les notions de biodiversité, de collections, de pratiques culturelles traditionnelles ou présentes, de connaissance et d'expérimentation. Il rappelle et exprime le long cheminement du développement historique qui constitue l'essence des diverses identités nationales, régionales, indigène et locales, et fait partie intégrante de la vie moderne. C'est un point de référence dynamique et un instrument positif du développement et des échanges. Le patrimoine particulier et la mémoire collective de chaque lieu et de chaque communauté sont irremplaçables et représentent une base essentielle du développement, à la fois maintenant et pour l'avenir.

En cette période de globalisation croissante, la protection, la conservation, l'interprétation et la présentation du patrimoine et de la diversité culturelle de chaque lieu ou région, sont un enjeu important pour tous et partout. Cependant, la gestion de ce patrimoine, dans le cadre de recommandations internationales reconnues et appropriées, relève habituellement de la responsabilité des communautés d'accueil.

Un premier objectif pour la gestion du patrimoine consiste à faire connaître sa signification et les justifications de sa conservation aussi bien aux communautés d'accueil qu'aux visiteurs. Une gestion matérielle raisonnable et une approche intellectuelle et/ou émotionnelle du patrimoine et du développement culturel sont à la fois un droit et un privilège. Cette gestion doit être porteuse de respect pour les valeurs patrimoniales, pour les populations indigènes qui les perpétuent, pour les paysages et les cultures qui les ont produites, pour les intérêts et les droits actuels des communautés d'accueil, et pour les propriétaires d'ensembles historiques.

Les interactions dynamiques entre patrimoine culturel et tourisme

Le tourisme national et international a été et demeure un des principaux véhicules d'échanges culturels, une occasion d'expériences professionnelles non seulement de ce qui a survécu du passé mais aussi de la vie actuelle d'autres groupes humains. Il est de plus en plus largement reconnu comme une force positive qui favorise la conservation du patrimoine naturel et culturel. Le tourisme peut saisir les caractéristiques économiques du patrimoine et les utiliser pour sa conservation en créant des ressources, en développant l'éducation et en infléchissant la politique. Il représente un enjeu économique essentiel pour de nombreux pays et de nombreuses régions, et peut être un facteur important de développement, lorsqu'il est géré avec succès.

Le tourisme est devenu un phénomène complexe en plein développement. Il joue un rôle essentiel dans les domaines économiques, sociaux, culturels, éducatifs, scientifiques,

écologiques et esthétiques. Parvenir à dépasser pour les valoriser les conflits qui peuvent exister entre les attentes et les aspirations des visiteurs et celles des communautés d'accueil, constitue à la fois un enjeu et une opportunité.

Le patrimoine naturel et culturel, comme la diversité des cultures vivantes sont des attractions touristiques majeures. Un tourisme excessif peut de la même façon qu'un tourisme inexistant ou mal géré nuire à l'intégrité physique et à la signification du patrimoine. La fréquentation touristique peut également conduire à la dégradation des espaces naturels ainsi que des cultures et des modes de vie des communautés d'accueil.

Le tourisme est porteur d'avantages pour les communautés d'accueil et leur procure des moyens importants et des justifications pour prendre en charge et maintenir leur patrimoine et leurs pratiques culturelles. La participation et la coopération entre les communautés d'accueil représentatives, les conservateurs, les opérateurs touristiques, les propriétaires privés, les responsables politiques, les concepteurs et les gestionnaires des programmes de planification, et les gestionnaires de sites sont nécessaires pour mettre en oeuvre une industrie touristique durable et favoriser la protection des ressources patrimoniales pour les générations futures.

ICOMOS, Conseil International des Monuments et des Sites, en tant qu'auteur de cette Charte, ainsi que les autres organisations internationales et les industries du tourisme, sont prêts à relever ce défi.

Objectifs de la charte

Les objectifs de la charte du tourisme culturel sont :

- Encourager et faciliter le travail de ceux qui participent à la conservation et à la gestion du patrimoine afin de le rendre plus accessible aux communautés d'accueil et aux visiteurs.
- Encourager et faciliter le travail de l'industrie touristique pour promouvoir et gérer le tourisme dans le respect et la mise en valeur du patrimoine et des cultures vivantes des communautés d'accueil.
- Encourager et faciliter le dialogue entre les responsables du patrimoine et ceux des industries du tourisme afin de mieux faire comprendre l'importance et la fragilité des ensembles patrimoniaux, des collections, des cultures vivantes dans le souci de les sauvegarder à long terme.
- Encourager ceux qui proposent des programmes et des politiques afin de développer des projets précis et mesurables, et des stratégies qui touchent à la présentation et l'interprétation des ensembles patrimoniaux et des activités culturelles dans le contexte de leur protection et de leur conservation.

En outre,

- La Charte encourage l'ensemble des initiatives de l'ICOMOS, des autres organisations internationales et des industries touristiques qui visent à améliorer les conditions de gestion et de conservation du patrimoine.
- La Charte encourage les contributions de tous les responsables agissant dans les domaines du patrimoine et du tourisme et qui permettront d'atteindre ces objectifs.
- La Charte encourage la réalisation de guides détaillés par les parties intéressées. Ces guides faciliteront l'application concrète des principes établis par la Charte dans le cadre d'interventions particulières et à la demande d'organisations et de communautés d'accueil spécifiques.

PRINCIPES DE LA CHARTE DU TOURISME CULTUREL

Principe 1

Le tourisme national et international est l'un des principaux véhicules des échanges culturels. La protection du patrimoine doit offrir des opportunités sérieuses et bien gérées aux membres des communautés d'accueil et aux visiteurs pour expérimenter et comprendre le patrimoine et la culture des différentes communautés.

1.1

Le patrimoine culturel est une ressource à la fois matérielle et spirituelle. Il témoigne d'un développement historique. Il a un rôle important dans la vie contemporaine et doit être accessible physiquement, intellectuellement et émotionnellement au grand public. Les programmes de protection et de conservation des éléments physiques, des aspects intangibles et des expressions de la culture contemporaine prises dans leur sens le plus large, doivent faciliter la compréhension et la prise en considération de la signification du patrimoine par les communautés d'accueil et les visiteurs, d'une manière équitable et adaptée aux moyens dont ils disposent.

1.2

Les caractéristiques particulières du patrimoine naturel et culturel ont des niveaux de signification différents, certaines sont investies d'une valeur universelle, d'autres d'une valeur nationale, régionale ou locale. Les programmes d'interprétation doivent présenter ces différents niveaux de signification de manière pertinente et accessible aux communautés d'accueil et aux visiteurs, en utilisant des moyens pédagogiques actuels stimulants, média, technologie, explications personnalisées des aspects historiques, environnementaux et culturels.

1.3

Les programmes d'interprétation doivent faciliter et encourager une prise de conscience profonde par le public, prise de conscience qui constitue une base essentielle pour assurer la préservation dans le temps du patrimoine naturel et culturel.

1.4

Les programmes d'interprétation doivent présenter la signification des ensembles patrimoniaux, des traditions et des pratiques culturelles dans le cadre des expériences passées et de la diversité présente des territoires et des communautés, sans négliger les minorités culturelles et linguistiques. Le visiteur doit aussi être informé des différentes valeurs culturelles qui caractérisent tel ou tel type de patrimoine.

Principe 2

La relation entre le patrimoine et le tourisme est dynamique et doit dépasser les conflits de valeurs. Elle doit être gérée de manière durable au profit des générations actuelles et futures.

2.1

La signification des ensembles patrimoniaux constitue une valeur pour tous les peuples et une base importante de la diversité culturelle et du développement social. La protection et la

conservation à long terme des cultures vivantes, des ensembles patrimoniaux et des collections, ainsi que leur intégrité physique et écologique dans leur contexte environnemental, doivent être une composante essentielle des politiques de développement social, économique, législatif, culturel et touristique.

2.2

L'interaction entre les ressources patrimoniales et le tourisme est dynamique et en constante évolution, générant à la fois des opportunités, des défis et des potentialités de conflits. Les projets, activités et développements touristiques doivent parvenir à des résultats positifs et limiter les impacts négatifs qui pourraient nuire au patrimoine et aux modes de vie des communautés d'accueil, tout en répondant au mieux aux besoins et aux aspirations des visiteurs.

2.3

Les programmes de protection, d'interprétation et de développement touristique doivent être basés sur une approche compréhensible des aspects particuliers, souvent complexes et conflictuels, de la signification des différents patrimoines. La poursuite régulière d'activités de recherche est importante car elle permet d'approfondir la compréhension et l'appréciation de la signification de ces différents témoignages patrimoniaux.

2.4

La préservation de l'authenticité des ensembles patrimoniaux et des collections est importante. C'est une condition essentielle de leur signification culturelle qui s'exprime dans les matériaux, la mémoire collective et les traditions qui nous viennent du passé. Les programmes doivent présenter et interpréter l'authenticité des ensembles patrimoniaux de manière à favoriser la compréhension et l'appréciation de ce patrimoine culturel.

2.5

Les projets de développement touristique et d'infrastructures doivent prendre en compte les dimensions esthétiques, sociales et culturelles, les paysages naturels et culturels, les caractéristiques de la biodiversité ainsi que l'environnement visuel le plus large des ensembles patrimoniaux. On doit donner la préférence aux matériaux locaux et prendre en compte les caractéristiques de l'architecture locale et les particularités des constructions vernaculaires.

2.6

La promotion et le développement touristique des ensembles patrimoniaux doivent être précédés par la mise en place de plans de gestion qui prennent en compte la valeur naturelle et culturelle de la ressource patrimoniale. Ils doivent établir les limites acceptables des modifications susceptibles d'être apportées à ces ensembles, en tenant compte en particulier de l'impact de la fréquentation touristique sur les caractéristiques physiques, l'intégrité, l'écologie et la biodiversité des espaces, les accès, les systèmes de transport, et le bien être social, économique et culturel des communautés d'accueil. Si le niveau des modifications proposées est inacceptable, le projet de développement doit être modifié.

2.7

Des programmes d'évaluation doivent permettre d'estimer les impacts progressifs des activités touristiques et du développement dans des espaces spécifiques ou des communautés particulières.

Principe 3

Les opérations de mise en valeur des ensembles patrimoniaux doivent assurer aux visiteurs une expérience enrichissante et agréable.

3.1

Les programmes de protection et de tourisme doivent présenter une information de haute qualité de manière à favoriser la compréhension par le visiteur de la signification des caractéristiques du patrimoine et de la nécessité de le protéger. Ces programmes doivent aussi contribuer, de manière appropriée, à mettre le visiteur en situation de profiter au mieux de sa visite.

3.2

Le visiteur doit pouvoir visiter les ensembles patrimoniaux comme il le souhaite, si c'est son propre choix. Un circuit de circulation spécifique peut être nécessaire pour réduire les impacts de ce type de visite sur l'intégrité, et les caractéristiques physiques, naturelles et culturelles des sites.

3.3

Le respect du caractère sacré des sites, des pratiques et des traditions de nature spirituelle doit être pris en considération de façon prioritaire par les gestionnaires de sites, les visiteurs, les hommes politiques, les planificateurs et les opérateurs touristiques. Les visiteurs doivent être encouragés à se comporter en invités bienvenus, respectueux des valeurs et des styles de vie des communautés d'accueil, en rejetant les vols et le commerce illicite des biens culturels et en se comportant de manière à favoriser le maintien d'un accueil favorable pour les visiteurs à venir.

3.4

La planification des activités touristiques doit offrir aux visiteurs les meilleures conditions de confort, de sécurité et de bien-être de manière à renforcer le plaisir de la visite mais sans que cela ne nuise à la signification et aux caractéristiques écologiques du patrimoine.

Principe 4

Les communautés d'accueil et les populations locales doivent participer aux programmes de mise en valeur touristique des sites patrimoniaux.

4.1

Les droits et les intérêts des communautés d'accueil tant au niveau régional que local, les propriétaires privés et les peuples indigènes qui exercent des droits traditionnels et des responsabilités sur leurs propres territoires et sur les sites chargés pour eux d'une signification particulière, doivent être respectés. Ils doivent participer à l'élaboration et à la mise en oeuvre des projets de mise en valeur du patrimoine en définissant les enjeux, les stratégies, les politiques et les procédures permettant d'identifier, de conserver, de gérer, de présenter et d'interpréter leurs ressources patrimoniales ainsi que leurs pratiques culturelles traditionnelles et actuelles, et ceci dans un contexte touristique.

4.2

Bien que le patrimoine culturel revête une signification universelle, on doit respecter le souhait des communautés d'accueil ou des populations locales de restreindre ou de gérer directement

l'accès physique, spirituel ou intellectuel à certaines pratiques culturelles, connaissances et croyances, mais aussi à certains objets ou à certains sites.

Principe 5

Les activités de tourisme et de protection du patrimoine doivent bénéficier aux communautés d'accueil.

5.1

Les politiques de conservation et de développement touristique doivent promouvoir des mesures qui favorisent une répartition équilibrée des bénéfices du tourisme entre les pays et les régions, accroître les niveaux de développement socio-économique et contribuer à soulager la pauvreté.

5.2

La gestion du patrimoine et le tourisme doivent produire des bénéfices économiques, sociaux et culturels, équitablement répartis entre les hommes et les femmes des communautés d'accueil, à tous les niveaux, à travers l'éducation, la formation et la création d'opportunités d'emplois à plein temps.

5.3

Une partie significative des revenus provenant de l'exploitation touristique du patrimoine doit être affectée à la protection, la conservation et la présentation des sites patrimoniaux, et ceci dans leur contexte naturel et culturel. Autant que possible, les visiteurs doivent être informés de l'existence de cette procédure financière.

5.4

Les programmes de développement touristique du patrimoine doivent encourager la formation et l'emploi de guides et d'interprètes de sites issus des communautés d'accueil afin de favoriser les savoir-faire des populations locales pour présenter et interpréter leurs valeurs culturelles propres.

5.5

Les programmes d'éducation et d'interprétation du patrimoine culturel mis en oeuvre au sein des communautés d'accueil doivent encourager le développement des qualifications d'interprètes de sites. Ces programmes doivent promouvoir la connaissance et le respect de leur patrimoine par les populations locales et les encourager à s'intéresser directement à leur prise en charge et leur conservation.

5.6

Les programmes de gestion concernant le développement touristique des sites patrimoniaux doivent faire une place importante à l'éducation et à la formation des hommes politiques, des planificateurs, des chercheurs, des designers, des architectes, des interprètes du patrimoine, des conservateurs et des responsables de l'industrie touristique. Les partenaires doivent être encouragés à comprendre les problèmes que peuvent rencontrer leurs collègues et à les aider afin d'y trouver des solutions.

Principe 6

Les programmes de promotion touristique doivent protéger et valoriser les caractéristiques du patrimoine naturel et culturel.

6.1

Les programmes de promotion touristique doivent susciter des attentes réalistes et informer de façon responsable les visiteurs potentiels sur les caractéristiques patrimoniales spécifiques des sites et des communautés d'accueil, et par ces moyens les encourager à se comporter de manière appropriée.

6.2

Les ensembles patrimoniaux et les collections doivent être promus et gérés de manière à protéger leur authenticité et à favoriser les meilleures conditions de visites en limitant les fluctuations incontrôlées des arrivées et en évitant les phénomènes de sur fréquentation dans un même lieu au même moment.

6.3

Les programmes de promotion touristique doivent favoriser une large redistribution des bénéfices et alléger la pression qui pèse sur les sites les plus populaires. Ils doivent encourager les visiteurs à expérimenter de la manière la plus large les différents éléments du patrimoine naturel et culturel d'une région ou d'une localité.

6.4

La promotion, la distribution et la vente de produits d'artisanat local et d'autres produits doivent favoriser une redistribution raisonnable des profits économiques et sociaux qu'ils produisent au bénéfice des communautés d'accueil, tout en s'assurant que leur intégrité culturelle n'est pas dégradée.

Annexe 7

Déclaration de Patrimoine Mondial de San Cristobal de La Laguna

Justificación emitida por el Estado

San Cristóbal de la Laguna tiene un valor universal y excepcional por la concepción de su plano. Este conjunto histórico es el arquetipo de la “ciudad-territorio”. Es el primer ejemplo de ciudad no fortificada, concebido y construido según un plano inspirado en la navegación, la ciencia de la época. Su espacio está organizado según un nuevo orden social pacífico inspirado por la doctrina religiosa del milenio que suscita el año 1500.

De esta forma, las dimensiones de la ciudad, los procesos conceptuales y las relaciones formales entre los espacios y los elementos urbanos adquieren un significado implícito fundamental.

El plano de la ciudad se lee como el “mapa estelar”, en que los puntos corresponden con puntos particulares de la ciudad y a las relaciones entre ciertos de estos puntos y un todo. Hay un significado simbólico y se interpreta como una carta marina o un mapa de constelaciones de la época.

Observación del ICOMOS.

El informe de proposición de inscripción introduce esta “declaración de significado” de 27 páginas de “justificación”, por razones de economía, los distintos puntos de la justificación se resumen en 16 puntos:

1. Una ciudad del tiempo de los Reyes Católicos (Los Reyes Católicos), 1500.
2. La ciudad de un solo hombre, el gobernador Alfonso Fernández de Lugo.
3. Una ciudad colonial representativa de la misión de los colonos de una ciudad-república en tierra nueva.
4. Una ciudad administrativa que ilustra una concepción de la ciudad, donde las decisiones de los poderes públicos y del consejo municipal (cabildo) son tenidos en cuenta en el proceso de construcción de la ciudad.
5. La primera ciudad de “paz”. Ciudad no fortificada.
6. Primer ejemplo de ciudad-territorio, precedente de las ciudades americanas.
7. La ciudad en tanto que proyecto.
8. Dos ciudades y dos épocas de formación: la ciudad alta y la ciudad baja.
9. Forma derivada de la navegación: una esfera y una disposición de tablero ordenado según ejes.
10. Una ciudad completamente controlada por medidas reglamentarias.
11. El trazado de calles se hace a imagen de la estructura social: reparto.
12. Punto culminante del milenio en el año 1500; la reforma del clérigo se refleja en el tejido urbano.
13. Dimensiones en tanto que símbolos: la resurrección y el fin de los tiempos.
14. Un eje religioso enlaza las iglesias parroquiales.
15. El significado de San Cristóbal y de la Laguna.
16. La imagen de la ciudad: la constelación de puntos de una carta de navegación y las constelaciones del cielo.

(Observación : el estado partícipe no hace ninguna proposición en cuanto a criterios a título de los cuales planea proponer la inscripción de este Bien en la lista del patrimonio mundial.)

Categoría de Bien

En términos de categorías de bienes culturales tal cual son definidos en el artículo primero de la convención de Patrimonio Mundial de 1972, se trata de un conjunto.

Historia y descripción.

Historia.

San Cristóbal de la Laguna fue fundada en 1497 por Alfonso Fernández de Lugo. La última ciudad se establece en las Islas Canarias (primer territorio de ultramar de España) y saca su nombre de un lago poco profundo o de una zona pantanosa (La laguna) drenada en 1837.

Los primeros Colonos, la mayoría soldados, no recibieron ninguna parcela definida: La zona urbana no fortificada fue considerada como un espacio público en el que cada uno podía construir.

Entonces fueron construidas pequeñas casas alrededor de la Iglesia de la Concepción, en el mayor desorden, sin plano general, en la ciudad alta (Villa de Arriba). Esta situación fue regularizada en 1502 en un plano basado en los planos que Leonardo Da Vinci había realizado para la ciudad de Imole y que fue adaptado por el gobernante (Adelantado) para la zona comprendida entre su residencia oficial y la Iglesia. Largas calles principales (Calles Reales) enlazaban espacios públicos abiertos y formaban una cuadrícula sobre la que se insertaban las calles más pequeñas.

La ciudad baja así creada (Villa de Abajo) se extendió rápidamente, atrayendo a las clases dirigentes de la isla y en 1515 ya contaba con más de mil habitantes. Las comunidades monásticas comenzaron a construir en el S. XVI la Iglesia de Nuestra Señora de los Remedios (1511), la Ermita de San Miguel (1506), los hospicios de San Sebastián (1506) y los Dolores (1515).

El Concejo Municipal (Cabildo) hizo llegar el agua a la ciudad con sus recursos en 1521 y los primeros edificios públicos se construyeron en 1525.

La ciudad buscó un estatuto oficial desde 1514 y solo se le acordó en 1531. En 1554 el Concejo Municipal ordenó destruir toda edificación en caña, con tal de disminuir los riesgos de incendio, precaución importante, ya que en estas fechas, la ciudad contaba con seis mil habitantes, haciendo de ella la ciudad mas grande de Canarias.

San Cristóbal conservó esta posición política, religiosa y comercial dominante durante los siglos XVII y XVIII. La prosperidad obtenida se refleja en los edificios construidos en esta época.

El centro económico y político fue traspasado en este tiempo a Santa Cruz en el S. XVIII, provocando el declive de San Cristobal que conservó únicamente un papel religioso y cultural. Una renovación política, fue causa de la instalación en San Cristóbal de la sede de la Corte Suprema (Junta Suprema) de las Islas Canarias en 1808, que terminó bruscamente cinco años mas tarde, cuando este cuerpo tuvo desavenencias con el Parlamento Provincial (Diputación Provincial) instalado en Santa Cruz de Tenerife y fue disuelto.

El S. XX ha visto recobrar notablemente a San Cristobal un poco de su antiguo papel, gracias al papel de su Universidad.

Descripción

San Cristóbal se compone de dos partes distintas: La ciudad Alta (Villa de Arriba) de 1497 y la ciudad Baja (Villa de Abajo) de 1502. La Calle principal (Calle de la Carrera) forma el eje de la ciudad planificada, enlaza la primera iglesia parroquial con la Plaza del Adelantado. Paralela a ésta, la Calle San Agustín forma el centro geométrico de la ciudad, bordeado por grandes casas construidas por los primeros mercaderes de la ciudad.

Plazas se abren a su paso cotejando formas regulares inspiradas en modelos mudéjares.

La primera Iglesia dedicada a la Inmaculada Concepción, fue completamente demolida y reconstruida a partir de 1511. Fue reorganizada y agrandada en varias fases durante los años siguientes. La mezcla de estilos y las estructuras asimétricas, torre, baptisterio, capillas etc. que caracterizan su forma actual, reflejan su larga historia. No muy lejos, quedan pocas cosas del Monasterio de San Agustín, fundado a principio del S. XVI (aún posee un bonito claustro de dos niveles).

La construcción de la nueva Iglesia parroquial de la ciudad fue un proceso largo, puesto que el gobernador estaba interesado en el desarrollo de la Ciudad Baja, donde los trabajos empezaron en 1515 con la construcción de la Iglesia Parroquial consagrada a los Remedios, edificio de nave única, de estilo mudéjar, con una torre adosada en el S.XVII, que se convirtió mas tarde en la catedral del Nuevo Obispado de Tenerife, establecido en 1813. La fachada original se derrumbó y ha sido reemplazada por una fachada neoclásica; modificaciones importantes se han realizado a principios del S.XX. Actualmente la nave central esta bordeada por naves laterales y varias capillas laterales.

El convento de Dominicos de Santa Catalina de Siena fue inaugurado en 1611. Adquirió tanta importancia

que englobó varios edificios vecinos. Las fachadas de la Iglesia y de otros edificios son simples y austeras, pero los interiores están suntuosamente decorados.

La pequeña Ermita de San Miguel ha declinado rápidamente tras su fundación por el primer gobernador y fue utilizada como almacén hasta 1970, época en la que el consejo de la isla de Tenerife la restauró y la reconvirtió en centro cultural. Los vestigios del Convento de Santa Clara, muy próspero en el S. XVI, fueron destruidos en gran parte por el fuego en 1697, sirviendo igualmente como Centro Cultural.

Existen bellas residencias antiguas en San Cristóbal de La Laguna. La más antigua, la Casa del Corregidor, en la que la fachada de piedra roja tallada es original, data de 1545. Está actualmente ocupada por las oficinas municipales.

Del mismo modo, la casa Lercaro, del S. XVI, con una fachada de estilo manierista remarcable, es en la actualidad el Museo de Historia de Tenerife.

La casa de Alvarado Bracamonte, llamada también Casa de los Gobernadores, fue construida entre 1624 y 1631 y utilizada por los gobernadores sucesivos como residencia y lugar de trabajo hasta el S. XIX. Tiene un portal en piedra roja, en pilastras, un balcón en hierro forjado y un frontón partido. En la actualidad habilita los servicios de Patrimonio Artístico e Histórico de la ciudad.

La casa Salazar del s. XVII esta muy bien conservada. Edificada en 1682, tiene un elegante portal de estilo ecléctico, principalmente barroco pero con estilos manieristas y neoclásicos. Pertenece ahora al Obispado de Tenerife. La casa de Osuna, contemporánea a la Casa Salazar, tiene como característica más llamativa el balcón del primer piso de su fachada principal; ahora acoge la enorme colección de archivos de San Cristóbal.

Entre los mas bonitos edificios del S.XVII está la elegante Casa de Montañés, primero residencia privada y actualmente sede del Consejo Consultivo del Gobierno Autónomo de Canarias, y la casa en forma de "L" de los Jesuitas, ocupada por la Sociedad de Jesús, hasta su expulsión de Canarias en 1767, fecha en la que fue dada a la Sociedad Real de Amigos del País de Tenerife, quienes ocupan aún las oficinas. La casa de la Albóndiga fue construida a principios del S. XVIII para servir de mercado de maíz; a principios del S.XIX se utilizó como barracones para los militares franceses y el tribunal del Distrito. Actualmente esta ocupada por oficinas municipales; su portal es particularmente interesante.

San Cristóbal posee además, algunos bellos ejemplos de arquitectura del S.XX como el Palacio de Rodríguez de Azero (actualmente Casino) y el Teatro Leal, ambos con un estilo ecléctico.

Gestión y Protección

Estatutos Jurídicos

El conjunto Histórico de San Cristóbal de la Laguna ha sido declarado lugar de interés cultural (Bien de Interés Cultural), definido acorde a la *Ley de 1985* relativa al Patrimonio Histórico de España por la Provincia de Canarias, el 28 de Diciembre de 1985.

La ciudad posee un Plan Urbanístico (Plan de ordenación Urbana- POU) desde 1947, completado por el Plan General de 1965. Un plan especial para la renovación del barrio histórico (Plan Especial de Reforma del Casco Histórico PERI) fue adoptado en 1977. De todos modos, no han sido sino parcialmente puestos en obra y reemplazados por dos nuevos planos.

El Plan Especial de Protección y Reforma Intensa PEPRI y el Plan General de Ordenación Urbana PGOU, entraron en vigor en 1996. El primero trata específicamente el Centro Histórico, objeto de la proposición de inscripción, el segundo cubre el resto del municipio.

Estos reglamentos nacionales, regionales y locales, tienen como efecto ejercer un control estricto sobre todas las formas de desarrollo en el Centro Histórico y la Zona sellada.

Gestión

La responsabilidad de protección, control e inspección del barrio histórico, es compartida por la Dirección General del Patrimonio Histórico del Gobierno de Canarias y el Cabildo Insular de Tenerife; a nivel local, esta función es ejercida por el ayuntamiento de San Cristóbal de La Laguna.

Están en vigor varios planes de gestión respecto a tres aspectos: la Conservación, la Restauración y la Rehabilitación, la promoción. Se han llegado a establecer 25 proyectos realizados los últimos años con

provecho de los principales edificios históricos. Un programa pedagógico activo pone su empeño en elevar el nivel de conciencia de los habitantes e implicarlos en la mejora de las estructuras turísticas en el cuadro de celebraciones del quinto centenario de la ciudad.

Historia de la conservación

A principios del S.XX los numerosos edificios antiguos han sufrido transformaciones importantes, en particular, techos y fachadas. En los años 60 un cierto número de edificios fueron destruidos y reemplazados por edificios modernos más altos.

Sin embargo este proceso sufre, en la aplicación estricta de reglamentos que hasta ahora habían sido largamente ignorados. Ha sido más difícil luchar contra la degradación de los edificios causada por la negligencia de los propietarios, que lograr que la municipalidad haga un esfuerzo para invertir esta tendencia. Una lista de los monumentos protegidos hace aparecer un 71.4% de edificios protegidos clasificados en esta categoría como en "buen estado de restauración y conservación".

Los reglamentos y planes actuales en vigor, son de ahora en adelante aplicados estrictamente; ésta política local es sostenida por dos programas que conciernen a la isla en su totalidad:

Uno es una encuesta y un inventario completo sobre la propiedad territorial de Tenerife que abastece los datos sobre las necesidades de restauración y rehabilitación.

El otro es un conjunto de recomendaciones prácticas relativas a la presentación del mobiliario clasificado. Los dos programas benefician el sostenimiento de organizaciones no gubernamentales locales.

Autenticidad

Una ciudad viva posee una dinámica que encierra un proceso continuo de modificaciones que son prueba de su autenticidad. Esto está bien ilustrado en San Cristóbal de la Laguna, ciudad que ha evolucionado continuamente desde su fundación hace 500 años, hecho que puede "leerse" en la disposición de las calles, espacios abiertos y monumentos que conservan una visible continuidad.

Paradójicamente, es el retraso económico desde hace dos siglos, lo que ha salvado a la ciudad de una destrucción salvaje de gran parte de su estructura y tejido urbano. La ciudad conserva, desde este punto de vista, una autenticidad irrefutable.

En detalle, la autenticidad es inmensa: fachadas originales que han sobrevivido y que ofrecen un paisaje urbano histórico auténtico que ilustra los distintos orígenes arquitectónicos de la ciudad; esta arquitectura original asocia elementos europeos e islámicos y ha jugado un papel importantísimo en el desarrollo de la Arquitectura en el *Nuevo Mundo Español*.

En fin, San Cristóbal de La Laguna ha conservado de manera no usual, la autenticidad en la función de algunos de sus barrios tradicionales de manera que los artesanos y gremios (herreros, zapateros, barberos y caldereros) los ocupan desde los inicios de su fundación.

Evaluación

Acción del ICOMOS

Una expedición de expertos del ICOMOS visitó San Cristóbal de la Laguna en Marzo de 1999.

Características

El barrio histórico de San Cristóbal de La Laguna es un ejemplo de planificación urbana innovador. Es un testimonio universal del concepto de la "ciudad - territorio" y la concepción de una ciudad preservada en sus dos componentes: La ciudad alta y La ciudad Baja.

San Cristóbal de la Laguna está ligada también directamente a una tradición cultural, en la que los elementos sobrevivientes, tangibles e intangibles, son preservados con la utilización de instrumentos de gestión y planificación apropiados.

La ciudad tiene también una gran importancia para el desarrollo ulterior de ciudades coloniales españolas en América Central y América del Sur, siendo su plano de gran valor cultural.

Análisis Corporativo

El concepto de “ Ciudad – Ideal” se desarrolló en España en la edad media. Tomó como punto de partida la Disposición en Tablero, atribuida a Hippodamos de Mileto, quien dominó la concepción urbana durante los períodos helenísticos y romano y fue ampliamente descrito por Vitrubio. El concepto fue refinado y extendido para situar y tener en cuenta a la Iglesia en la estructura política y social del fin del período medieval y en las estructuras de clases que se desarrollan con el Feudalismo y la Ley Feudal.

Este concepto fue formalizado y codificado a partir del S. XIV; la primera ocasión para aplicarlo en una ciudad enteramente nueva vino con el comienzo del Imperio Colonial Español en el S.XV. A causa de la situación militar, las primeras ciudades fundadas en Canarias fueron fortificadas y la planificación de las islas posibilitó la construcción de la “ ciudad-ideal” no fortificada.

Teniendo en cuenta el carácter innovador y la naturaleza única de San Cristobal de la Laguna, parece inapropiado considerar esta proposición de inscripción en el contexto de una comparación.

Recomendaciones del ICOMOS para las acciones futuras

El informe de la expedición del ICOMOS sugiere leves modificaciones de los límites del bien, propuesto para la inscripción, que fueron aceptadas por las autoridades competentes. Otras sugerencias que fueron igualmente aceptadas conciernen a la creación de un sistema integrado del tratamiento de servicios de infraestructura (p.e: cables eléctricos), la transformación en zonas peatonales de ciertas calles principales (acompañado de zonas de estacionamiento) y la búsqueda de los antiguos pavimentos hoy recubiertos, con el fin de restaurarlos.

Breve descripción

San Cristobal posee dos centros: El primero, el de la ciudad alta, no planificado, y el segundo, el de la ciudad baja, primera ciudad-territorio ideal, concebida según principios filosóficos. Sus largas calles u espacios abiertos están bordeados por bonitas iglesias y edificios públicos y privados de los S. XVI, XVII y XVIII.

Recomendación

Que éste bien sea inscrito en la Lista del Patrimonio Mundial con base en los criterios “ii” e “ iv”:

San Cristobal de la Laguna es la primera ciudad colonial española no fortificada; su plano ha dado un modelo para las ciudades coloniales de las Américas.

ICOMOS, Septiembre de 1999

Annexe 8

Entretien avec Vicente Zapata Hernández **(Professeur de géographie à l'Université de La Laguna, spécialisé dans les migrations aux îles Canaries)**

Selon vous, existent de nombreux sites d'intérêt culturel sur l'île de Tenerife?

L'intérêt culturel est relativement difficile à définir mais il est certain que de nombreux lieux font référence à l'histoire de l'île. L'archipel a été colonisée au XVème siècle et ceci permet donc à Tenerife de posséder une double culture: aborigène et hispanique.

La culture aborigène est d'ailleurs visible dans certains sites comme dans les ravins où les petites grottes servaient d'habitats aux Guanches. En ce qui concerne la culture hispanique, elle est présente dans tous les villages et surtout dans les villes de San Cristobal de La Laguna et de La Orotava.

Que pensez vous de la protection du patrimoine sur l'île? N'est-il pas trop tard pour préserver certains sites?

La protection est un sujet sensible car il est vrai que le niveau est très disparate sur l'île. Le problème se pose en fait pour les communes situées entre 400 et 1200 mètres d'altitude (comme La Laguna ou La Orotava) où la protection est moindre que dans des lieux de plus haute montagne, où les milieux naturels sont très surveillés tandis que les zones cotières sont elles occupées par les complexes touristiques. Cependant, il ne faut pas dramatiser et le tourisme n'est pas un réel danger pour ces zones car les complexes ne sont implantées sur l'île que dans des zones très précises, comme au sud par exemple.

Pensez vous que la valorisation du patrimoine est assez développée pour permettre une croissance du tourisme culturel?

Concernant la mise en valeur de ce patrimoine, je ne sais pas si il est encore assez développé mais ce qui est sûr c'est qu'il y a un développement depuis quelques années. Le tourisme ne se résume plus à un offre «soleil-plage», et les chiffres des visites des sites culturels montrent, par leur augmentation, le changement progressif d'intérêt des touristes. Cette attention croissante à la culture du lieu que l'on visite est de plus en plus palpable, et l'offre de l'île est en train de changer progressivement. La population locale y voit en effet l'intérêt de faire connaître son patrimoine, ses traditions ou sa gastronomie et de ce fait, plusieurs centres d'interprétation (jadis réservés au patrimoine naturel) ou musées ont vu le jour ces dernières années. Les canariens ont d'ailleurs, eux même, pris conscience de la richesse de leur culture, et à l'attention qu'ils doivent y porter, assez récemment. De ce fait, des sites relativement oubliés sont (ou vont être) remis en valeur par le Cabildo, qui débloque plus de fonds qu'auparavant dans ce domaine. On peut par exemple citer une ancienne route au Sud de l'île qui va être redécouverte.

Ce tourisme de type culturel peut-il concurrencer le tourisme de masse? Et en apporter les dangers?

Concurrencer, cela paraît compliqué, tout du moins à court terme. Cependant, le tourisme de masse est en train de ralentir et Tenerife doit faire évoluer son offre pour continuer à être attractif. Je pense que dans les prochaines années, le tourisme de masse va continuer à se réduire et le tourisme culturel, lui devrait poursuivre son ascension.

En ce qui concerne les dangers, ils sont moindres que concernant de le tourisme de masse. Au niveau de la culture tout d'abord, je ne pense pas qu'un risque d'acculturation, de perte de la culture traditionnelle soit réellement possible. Les îles Canaries ont toujours été au centre des relations internationales, à la croisée des chemins entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. La population a toujours été habituée aux étrangers. De plus, je pense que les îles, et Tenerife en l'occurrence, possèdent une culture suffisamment forte, pour ne pas courir ce risque.

En terme immobilier, je ne pense pas que les lieux culturels vont être envahi de complexes hôtelier, qui sont déjà extrêmement nombreux au sud de l'île. J'imagine plutôt que ces complexes vont être

requalifiés en fonction de la demande. L'exemple à suivre est celui de l'hôtel San Blas qui propose un petit centre d'interprétation culturel et naturel; cependant cet hôtel est neuf et réservé à une clientèle haut de gamme. L'idée serait que les hôtels proposent ce genre de petits centres muséographiques afin de donner l'envie aux touristes d'aller découvrir le patrimoine «tineferño».

En ces temps de crise, le tourisme en général est en ralentissement. La croissance du tourisme culturel pourrait-elle être, elle aussi, freinée?

Il est vrai que la crise va indéniablement avoir un impact sur le tourisme. Cependant, cet impact se situera plus au niveau du tourisme de masse. Les personnes, aux ressources peu élevées, qui venaient passer quelques jours à la mer vont peut-être préférer des destinations moins lointaines et coûteuses. Le tourisme culturel ne devrait, à mon sens, pas réellement souffrir de la crise. D'une part, du fait que le touriste culturel possède en général, des revenus supérieurs, et d'autre part, je pense que le touriste qui voyage pour découvrir des pays et des cultures différentes devrait pouvoir toujours le faire à des prix relativement bas.

D'une manière générale, je ne suis pas vraiment inquiet pour notre industrie touristique. Les îles Canaries possèdent un cadre naturel et culturel hors du commun et peuvent s'appuyer sur des atouts que d'autres destinations ne possèdent pas, comme un niveau de sécurité ou de services publics (comme les hôpitaux) très développés. Tenerife doit donc profiter de ces avantages et suivre les intérêts de la demande, c'est-à-dire s'orienter vers un tourisme durable, et notamment culturel.

Glossaire

Tourisme : Ce terme vient du vocable « touring » en anglais, qui apparaît pour la première fois en Angleterre en 1811. D'après les *Recommandations sur les statistiques du Tourisme* de l'OMT élaborées en 1991 à la Conférence internationale sur les statistiques des voyages et du tourisme d'Ottawa, et qui ont été approuvées en 1993 par les Nations Unies : " Le Tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année , à des fins de loisirs , pour affaires et autres motifs.

Touriste : C'est tout visiteur dont le séjour dans le pays visité comporte au moins une nuit ou, est supérieur à 24 heures soit une journée. Le motif peut être soit personnel (agrément, visite à de la famille ou à des amis, etc.) soit professionnel (mission, réunion, etc.). Les statistiques du tourisme sont principalement exprimées avec une unité qui est le séjour et non le touriste. Un touriste peut effectuer plusieurs séjours au cours d'une même année.

Tourisme culturel : Le tourisme culturel est un déplacement d'au moins une nuitée dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire. Par extension, on y inclut les autres formes de tourisme où interviennent des séquences culturelles. Le tourisme culturel est donc une pratique culturelle qui nécessite un déplacement d'au moins une nuitée, ou que le déplacement va favoriser. (Du Cluzeau)

Industrie touristique : Le Tourisme est parfois considéré comme une "industrie". Il s'agit d'un abus de langage reposant sur une traduction imparfaite de l'expression anglaise "tourism industry" qu'il est préférable de traduire par "activité", "économie" ou "secteur". Les produits manufacturés issus de la véritable industrie sont des produits stockables à la différence du tourisme qui, lui, forme un agrégat de produits non stockables.

Charters : Avions affrétés par une compagnie ou par un groupe de personnes sur lequel le prix des billets est très avantageux.

Durée moyenne de séjour : Sur le plan international du tourisme, elle est représentée par les lettres : D.M.S. Elle se réfère à la durée totale de séjour des touristes (visiteurs qui passent la nuit). Par rapport aux moyens d'hébergement touristique, elle a trait au nombre moyen de nuitées que les touristes passent dans les établissements d'hébergement.

Nuitée : C'est l'unité de compte de la durée du séjour, constituée d'une nuit par personne passée en hébergement hors de son domicile déclaré. Cette unité de mesure permet de mesurer la durée de séjour moyenne des touristes dans les lieux touristiques.

Produit de niche: Un produit de niche est un produit qui fait référence à une ressource ou à une caractéristique naturelle, culturelle ou historique. Habituellement, sa production se fait à petite échelle et il répond plus souvent à une demande non satisfaite par les produits dits « de masse ».

Consortiums touristiques: il s'agit d'entités locales qui gèrent les activités liées à la promotion et au développement touristique d'un territoire déterminé. Les consortiums apparaissent quand l'ensemble des institutions publiques et privées d'un territoire ressent le besoin de consolider un instrument commun d'administration et de gestion. Dans certains cas, et en

particulier dans des territoires avec un tissu entrepreneurial et associatif affaibli, l'initiative est venue du secteur public (mairie, etc.). La Diputacion considère les consortiums de promotion touristique comme des instruments adaptés sous certaines conditions : bonne définition du secteur géographique selon une offre homogène ; représentation significative du secteur public et privé ; représentation garantie d'autres groupes intéressés dans le tourisme ; planification consensuelle et évaluable des objectifs et de programmes précis ; cadre économique adéquat et stable. Le consortium est un instrument valable en particulier pour la promotion touristique qui ne peut s'aborder seulement depuis le secteur public ou privé. Les administrations du territoire et le secteur privé doivent travailler ensemble pour créer une offre performante sur le marché.

Groupes de compétitivité: De la même manière que le territoire doit être compétitif, il en va de même de l'activité économique à développer. Ainsi, l'organisation des groupes de compétitivité est ventilée par secteur thématique (congrès, tourisme industriel, rural, thermal...) dont le patrimoine culturel apparaît comme une ressource de manière transversale. Ces groupes se structurent à travers des programmes conduits par un directeur afin de promouvoir l'offre de produits touristiques et améliorer leur qualité et compétitivité.

Table des matières

| | |
|--|----|
| REMERCIEMENTS..... | 3 |
| SOMMAIRE..... | 4 |
| INTRODUCTION..... | 5 |
| PARTIE 1 | |
| TOURISME ET CULTURE..... | 8 |
| Chapitre 1 – LE TOURISME CULTUREL..... | 9 |
| <i>Le tourisme culturel: définition.....</i> | 9 |
| Une définition complexe..... | 9 |
| Idéal du tourisme culturel..... | 11 |
| Le tourisme culturel selon Origet du Cluzeau..... | 12 |
| Le touriste culturel..... | 12 |
| Les formules de tourisme culturel..... | 14 |
| Monde du tourisme et monde de la culture..... | 15 |
| <i>Enjeux du tourisme culturel.....</i> | 16 |
| La place du tourisme culturel dans le paysage touristique..... | 16 |
| L'apport du tourisme à l'activité culturelle..... | 17 |
| L'attractivité touristique du patrimoine..... | 19 |
| Chapitre 2 – LA GESTION DU TOURISME CULTUREL DE L'ÎLE..... | 21 |
| <i>La gestion du tourisme.....</i> | 21 |
| L'administration du tourisme sur l'île..... | 21 |
| Historique du modèle touristique de Tenerife..... | 23 |
| Charte internationale sur le tourisme culturel..... | 26 |
| <i>La gestion des sites culturels.....</i> | 28 |
| Historique de la notion de patrimoine en Espagne..... | 28 |
| Droits culturels et Constitution..... | 29 |
| Le statut d'autonomie..... | 29 |
| Le Conseil du patrimoine..... | 30 |
| La politique culturelle espagnole..... | 31 |
| La Loi du Patrimoine Historique Espagnol..... | 31 |
| Les musées..... | 33 |
| Les services des sites culturels..... | 34 |
| La coopération dans la gestion du patrimoine à usage touristique..... | 34 |
| Le patrimoine culturel comme image de marque..... | 35 |
| Les ressources culturelles tangibles: base du tourisme culturel..... | 35 |
| UNE OFFRE REPOSANT SUR LE PATRIMOINE..... | 37 |
| Chapitre 3 – UN PATRIMOINE HISTORIQUE PRESENT SUR TOUTE L'ÎLE..... | 38 |
| <i>San Cristobal de la Laguna: symbole du patrimoine architectural de l'île.....</i> | 38 |
| La Laguna et son patrimoine..... | 38 |
| La Laguna: ville nommée au Patrimoine Mondial de l'Humanité (UNESCO)..... | 40 |
| <i>Un patrimoine architectural présent sur toute l'île.....</i> | 41 |
| La Orotava..... | 41 |
| Santa Cruz de Tenerife..... | 42 |
| Puerto de la Cruz..... | 43 |
| Candelaria..... | 43 |
| Guimar..... | 43 |

| | |
|---|-----------|
| Garachico..... | 44 |
| Icod de los Vinos..... | 44 |
| Grenadilla de Abona..... | 45 |
| Hameau de Masca..... | 46 |
| Taganana..... | 47 |
| Un patrimoine présent aussi dans le sud de l'île | 47 |
| <i>Un patrimoine immatériel spécifique.....</i> | <i>49</i> |
| | |
| Chapitre 4 – CONSERVATION ET VALORISATION DU PATRIMOINE..... | 51 |
| <i>La conservation du patrimoine: un nouveau leitmotiv.....</i> | <i>51</i> |
| Le Centre International pour la Conservation du Patrimoine..... | 51 |
| L'inventaire des biens d'intérêt culturel..... | 52 |
| La protection du patrimoine culturel au niveau législatif..... | 52 |
| Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel (UNESCO)..... | 54 |
| Exemples de patrimoine immatériel à Tenerife et projets..... | 54 |
| <i>La mise en valeur du patrimoine.....</i> | <i>56</i> |
| Politique publique de valorisation..... | 57 |
| Développement du tourisme culturel de San Cristobal de la Laguna..... | 57 |
| Exemple de la mise en valeur de Garachico..... | 58 |
| Les musées..... | 63 |
| Les centres d'interprétation..... | 66 |
| Les initiatives privées: exemple du complexe hôtelier San Blas..... | 70 |
| | |
| PARTIE 3 | |
| IMPACT DU TOURISME CULTUREL À TENERIFE..... | 71 |
| | |
| Chapitre 5 – Un impact croissant mais relatif | 72 |
| <i>Un style de tourisme en croissance.....</i> | <i>72</i> |
| Un nombre de visiteurs en progression | 74 |
| Une part croissante dans le développement économique..... | 74 |
| Un tourisme culturel comme ressource d'avenir..... | 74 |
| <i>Un tourisme qui reste encore marginal.....</i> | <i>75</i> |
| Un contre-poids léger face au tourisme de masse..... | 75 |
| Une offre touristique très diversifiée..... | 76 |
| Des itinéraires de tourisme culturel qui ne trouvent pas leurs publics..... | 77 |
| | |
| Chapitre 6 – LES LIMITES DU TOURISME CULTUREL..... | 80 |
| <i>Dangers du tourisme culturel</i> | <i>80</i> |
| Répercussions négatives du tourisme en général..... | 80 |
| Des effets néfastes sur le patrimoine..... | 82 |
| Des effets pervers plus profonds..... | 84 |
| <i>Des limites encore plus prononcées à Tenerife.....</i> | <i>85</i> |
| Une loi de patrimoine trop laxiste..... | 86 |
| Une loi sur le tourisme « dépassé »..... | 86 |
| Des organismes à compétences administratives superposées..... | 87 |
| Des effets négatifs sur le système culturel déjà visibles..... | 88 |
| Propositions pour le développement futur du tourisme culturel..... | 89 |
| | |
| CONCLUSION..... | 92 |
| | |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 94 |
| | |
| TABLE DES ANNEXES..... | 100 |
| | |
| GLOSSAIRE..... | 122 |
| | |
| TABLE DES MATIÈRES..... | 125 |